

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMÉRO :

Préparez-vous à assister à notre VIII ^e Congrès à Montpellier	465
C. FREINET : Enthousiasme - Confiance- Espoirs	467
G. SORE : L'Imprimerie dans un Cours Complé- mentaire	474
LALLEMAND : Notre fichier mathématique	476
LALLEMAND : Pour l'enseignement de la musique	483
Mme LAGIER-BRUNO : Notre emploi du temps (suite)	486
BOURGUIGNON : Chronique de fin d'année.....	489
GLEIZE : Rapport annuel	494
PAGES : Bilan d'une année	496
Ad. FERRIERE : Naturisme et Instinct.....	498
Documentation Internationale	505
Journaux, Revues, Livres	511

JUIN 1934

— Editions de —
l'Imprimerie à l'Ecole
SAINT - PAUL
— (Alpes-Maritimes) —

9

Nos Editions - Nos Réalisations

La Gerbe paraît tous les 15 jours sur 16 pages de textes et dessins d'enfants, le numéro : 0 fr. 35; un an : 7 francs.

Voici ce qu'on en pense : « Profitant de l'occasion qui m'est offerte, je veux vous dire combien « La Gerbe » me plaît par sa présentation, le charme de ses histoires et sa fraîcheur. Je lui souhaite longue vie et prospérité ». — Mlle Marcy, école maternelle, La Chapelle-d'Armentières.

Enfantines : brochures mensuelles de 16 pages. — 5 fr. 62 numéros parus, tous en vente à raison de 0 fr. 50 l'un. Enchantent toujours les enfants.

Abonnez-vous ! Commandez les numéros parus !

La chronologie mobile d'Histoire de France. — 6 francs. — Très utile pour un apprentissage rationnel de l'histoire ; sera utilisé avec profit pour les révisions de fin d'année. Faites-la connaître à vos voisins.

Le Fichier scolaire coopératif s'enrichira bientôt de nouvelles séries. Si vous ne le possédez pas encore, commandez-le immédiatement (500 fiches dont 400 imprimées, contenant les belles séries de l'histoire du livre : histoire du pain, chronologie, etc...).

sur papier 30 francs

sur carton 70 francs

Dans un beau classeur métal : 110 francs.

Bibliothèque du Travail.

Déjà sortis :

1. *Chariots et carrosses* 2 50

2. *Diligences et malle-postes* 2 50

3. *Derniers progrès* 2 50

4. *Dans les Alpagnes* 2 50

5. *Chronologie mobile* 3 »

6. *Les anciennes mesures* 2 50

L'abonnement aux 10 premiers numéros 20 fr.

L'Éducateur Prolétarien vous intéresse. Recrutez-lui des abonnés. Les abonnements peuvent partir de n'importe quel mois de l'année.

Un an 25 fr.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

Commandez enfin le livre de Ferrière :

Cultiver l'énergie 6 fr.

(Pour nos lecteurs, franco) 5 fr.

VIII^e Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole

ET DE LA CINÉMATÈQUE COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE

les 2, 3 et 4 AOUT 1934

MONTPELLIER

Le 2 AOUT au soir : Réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative.

Le 3 AOUT : Rapport moral de l'administrateur délégué (GORCE).

Appel des adhérents et ratification des adhérents.

Compte-rendu des divers services coopératifs.

Les Editions diverses.

Le 4 AOUT : Modification à l'article 16 des statuts.

L'organisation commerciale et financière de la Coopérative.

Les filiales de la C.E.L. et les Délégués Départementaux.

L'adaptation de l'Educateur Proletarien et du Fichier aux nécessités nouvelles.

La Gerbe.

Réorganisation de la Discothèque.

Editions de Disques.

Nous demandons à tous nos camarades de préparer dès ce jour leur venue à Montpellier. Des indications pratiques seront données ultérieurement.

Une importante exposition de notre matériel et de nos éditions sera organisée à Montpellier et à Nice.

Des délégations étrangères participeront sans doute à nos travaux.

Avis important

P.S. — Par suite d'une entente avec la fonderie, il nous est possible dès ce jour, de livrer :

1 ^o Polices minuscules, chiffres et ponctuations (pas de majuscules). Tous modèles..	80 fr.
Blancs assortis	20 fr.
Emballage et port	6 fr.
2 ^o 1/2 Polices complètes, tous modèles, c. 8 à c. 12	42 fr.
Blancs assortis	10 fr.
Emballage et port	6 fr.

Le peu de valeur des vieux plombs (ils ne paient pas même les frais de transport) ne nous permet pas de reprendre, à aucune condition, les polices usées.

L'IMPRIMERIE COOPÉRATIVE ÆGITNA

27, rue de Châteaudun - CANNES

Ce numéro 9 de L'Educateur Proletarien est aujourd'hui imprimé par l'Imprimerie Coopérative qui tire déjà La Gerbe et assurera dès octobre le service de toutes nos éditions.

Cette imprimerie est aujourd'hui parfaitement outillée pour tous tra-

voux, même les plus importants et les plus délicats. La besogne y est faite en toute conscience. Camarades qui cherchez un imprimeur, adressez-vous à ÆGITNA.

Ces camarades ne travaillent pas au rabais certes, mais ils ont, par leur association, supprimé l'exploitation dont ils étaient victimes et qui avait motivé leur mise en grève. Quelques camarades sont encore sur le pavé. Donnez leur du travail. Vous aurez toujours toute satisfaction.

Nos Réalisations

L'Imprimerie à l'École

Dans les deux numéros précédents, nous avons présenté le *Fichier Scolaire Coopératif*, puis la *Bibliothèque de Travail*, deux réalisations qui peuvent être utilisées avec profit dans toutes les écoles qui s'orientent vers un enseignement plus scientifiquement organisé et plus efficace.

Mais il faut que nous rappelions aujourd'hui que ce matériel scolaire donne son maximum de rendement là où est introduite l'imprimerie à l'École.

Notre pédagogie est tout entière basée sur cette constatation qu'en enseignement qui a su toucher jusqu'aux racines mêmes de la vie et de l'enthousiasme, qui répond parfaitement aux « besoins fonctionnels » des enfants; qui donc stimule extraordinairement la vie et l'effort est, à tous points de vue — psychologique, pédagogique, moral, social — d'une valeur incontestablement supérieure. Par lui sont résolus de graves problèmes dont on cherche en vain la solution par les procédés scolastiques : l'effort libre et intense, le travail actif, la curiosité permanente, la discipline naturelle, la coopération.

Par l'imprimerie, pour la première fois l'enfant s'exprime, et sa pensée ainsi extériorisée sera tout à la fois le guide et la base pour notre enseignement. Nous avons ainsi, avec une sûreté que ne peut donner aucune autre méthode, les centres d'intérêt des enfants; et non pas des centres d'intérêt formels, livresques, morts, mais bien les éléments actifs qui animent et motivent l'effort nouveau de nos enfants.

Et qu'on ne dise pas : « Je ne peux pas dans ma classe. Je n'y arriverai jamais ! »

Notre technique, ainsi que notre matériel, sont aujourd'hui au point. Il suffit que, en introduisant l'imprimerie dans votre classe vous soyez disposés à vous détronner vous-mêmes, que vous acceptiez la pensée enfantine quelle qu'elle soit comme élément essentiel de l'enseignement; que vous appreniez à participer effectivement à la vie qui se révélera ainsi à vous dans toute sa fraîcheur et sa naïveté. Ne le cachons pas : le plus gros effort que nous vous demandons n'est pas de commander le matériel, de l'installer dans la classe, ni même de bouleverser tant soit peu vos habitudes. Il vous sera plus difficile encore, à moins que vous n'y soyez entraîné depuis longtemps, de faire taire en vous le maître plus ou moins autoritaire, qui seul sait, parle, décide; il vous en coûtera sans doute quelque peu de descendre de votre chaire et de vous asseoir en camarade au milieu de vos amis les enfants.

Mais l'introduction de l'imprimerie, la participation immédiate de votre classe aux échanges scolaires, vous y pousseront naturellement.

Et votre journal scolaire naissant sera, comme ses aînés, les deux-cents journaux imprimés depuis des années dans d'autres classes, le témoin de cette révolution dans l'atmosphère de votre école.

Nous montrerons une autre fois comment, pratiquement, nous exploitons pédagogiquement cet intérêt ainsi suscité, pour le plus grand bénéfice scolaire et social.

Nous ne vous promettons point des miracles; nous ne vous assurons pas que vos élèves vont, du coup, marcher à pas de géants sur le chemin de la connaissance. Mais ce que nous pouvons vous certifier, c'est que votre vie en sera transformée. Vous ne serez plus le servile manœuvre attelé à une besogne monotone et sans joie; vous participerez intensément à cette explosion de vie; vous vous laisserez dominer vous aussi par cet intérêt nouveau dont vous ne soupçonniez pas la richesse. Comme vous nos camarades qui ont introduit l'imprimerie dans leur classe, vous direz alors :

« Maintenant, je travaille avec joie ».

Matériel minimum d'imprimerie à l'École :

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal.....	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encrer	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

281 »

Première tranche d'action coopérative

25 »

Abonnement obligatoire à

« L'Éducateur Prolétarien ».....

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Enthousiasme - Confiance - Espoirs

Voici encore une année bien remplie qui tire à sa fin. Nous allons, comme à la fin des années précédentes, donner pour nos adhérents et pour tous nos lecteurs qui s'intéressent à la vie de la coopérative, un aperçu de notre travail et de nos efforts communs.

Bien que notre groupe soit attaché simultanément à l'étude de nombreuses tâches, notre situation pour ainsi dire économique nous commande d'être toujours très prudents dans nos réalisations qui ne sont qu'une infime partie de ce que nous pourrions pédagogiquement donner si nous ne travaillions dans des conditions en tous points si difficiles. Ayons, du moins, la satisfaction d'avancer lentement mais sûrement, de progresser techniquement et de grouper autour de nos innovations un nombre toujours croissant de camarades dévoués.

Nous progressons, pour ainsi dire, par bonds, nous attachant chaque année plus spécialement aux questions qui nous paraissent les plus urgentes



Les bancs portatifs Brodsky à l'école plein air.

pour la vie de notre coopérative, attendant patiemment pour les autres le moment favorable. Nous avons eu aussi, dans le passé, des années consacrées presque exclusivement à la mise au point du matériel, d'autres à nos éditions, d'autres enfin à la propagande. L'année passée fut, par la volonté de nos ennemis, une année de lutte dont notre idée est sortie mieux connue, mieux appréciée, renforcée dans son rayonnement pédagogique et social. Nous avons, cette année, réparé minutieusement les quelques dommages causés par la bataille, mis au point notre organisme coopératif et nos réa-

lisations pédagogiques et commerciales afin de repartir avec enthousiasme et assurance, en octobre prochain.

Nous avons mené cette action sur le double terrain de la normalisation financière de la coopérative et de la mise au point définitive de nos diverses publications.

Nous avons eu à parler à maintes reprises de la situation difficile où nous nous trouvons depuis plusieurs années déjà du fait de l'accroissement important de notre chiffre d'affaires auquel ne répondait pas une augmentation correspondante de notre capital actions. Nous avons bien des fois cherché la solution et le Congrès de Marseille, en 1930, en avait déjà discuté longuement. La question se posait chaque année de notre adhésion au mouvement coopératif pour un emprunt à la Banque des Coopératives. Et chaque année notre ami Boyau — nous devons lui rendre cet hommage — nous en dissuadait en nous disant les dangers qu'il y avait à se placer financièrement sous la dépendance d'une banque dont les procédés n'étaient pas toujours loyaux et honnêtes. Boyau manquait à Reims. Des camarades militant dans le mouvement coopératif nous avaient assuré que la Banque n'était point l'organisme indépendant et capitaliste que nous nous représentions. Et nous avons été sur le point de... faire la bêtise.

On l'a vu depuis : la Banque des Coopératives en liquidation judiciaire permet au gouvernement de contrôler matériellement le mouvement coopératif. Nous avons échappé à une main-mise indirecte qui n'aurait pas été de notre goût.

Cela ne signifie point que le problème soit résolu pour nous. La preuve est faite du moins que nous n'avons qu'un espoir de salut : l'appui généreux de nos propres adhérents.

On connaît l'appel que nous avons fait à maintes reprises pour un emprunt qui nous permettrait de normaliser la situation et de faire face aux exigences nouvelles nées du marasme économique aujourd'hui général. L'écho que nous avons trouvé parmi nos camarades est, nous le répétons, nettement encourageant : nous avons reçu des témoignages émouvants de l'attachement à notre œuvre, des efforts sérieux pour nous aider à vaincre les difficultés. Et, en effet, les sommes souscrites et dont le trésorier rendra compte au Congrès, nous ont permis de parer aux difficultés les plus urgentes. Mais nous n'en sommes pas encore à la moitié du chiffre demandé. Il faut absolument que nos camarades fassent encore un effort pour nous aider à franchir honorablement les mois difficiles qui nous séparent de « la soudure » d'octobre.

Malgré que toutes les difficultés n'aient pas encore été écartées, nous redisons à nouveau notre confiance et les encouragements profonds que nous apporte l'aide de nos camarades. Car nous n'ignorons pas que nos adhérents sont à peu près tous des jeunes — pas gâtés par le régime, on le sait — ou des demi-jeunes, des ménages débutants qui attendent les mandats de fin de mois pour payer les dépenses urgentes. Et nous nous rendons compte des sacrifices que représentent les 15.000 francs souscrits. Que les camarades plus fortunés veuillent bien faire un effort supplémentaire ; que ceux qui n'ont encore rien versé pensent à la coopérative, et notre situation sera enfin solidement assise.

Il n'y a rien de tel que le manque de fonds pour apprendre à être économe. Et c'est là, hélas ! un censeur que nous avons depuis longtemps à nos trousses.

Nous nous sommes appliqués tout spécialement cette année à mettre de l'ordre dans la maison. Non pas que nous ayons travaillé jusqu'à ce jour sans le souci strict de la vie coopérative : on sait bien que nous aurions depuis longtemps cessé toute action si tous les camarades qui s'occupent de notre association n'avaient donné généreusement le meilleur d'eux-mêmes pour l'œuvre commune.

Mais une entreprise comme la nôtre, qui part de zéro et qui se développe lentement, sans flatter ni attirer démagogiquement des adhérents, qui se dévoue à une œuvre d'avant-garde, qui, comme telle, ne peut jamais, nous le savons, grouper qu'une minorité, une telle entreprise passe nécessairement par des phases qu'il n'est peut-être pas inutile de préciser.

C'est d'abord la naissance et le développement initial, la période ingrate où l'on ne sent pas encore autour de soi cette résonnance qui encourage à persévérer. Il faut, en ces débuts — et il nous en a fallu, nous vous l'assurons — une grande dose d'enthousiasme et de foi liée à une prudence commerciale et à un sens des réalités sans lesquels la meilleure volonté ne serait qu'une lueur entre un espoir et sa disparition. Il y faut aussi la certitude qu'on est sur le bon chemin et l'audace du Plonnieux qui ne redoute point les obstacles.

Tous les camarades qui ont été les ouvriers collectifs de cette œuvre en ses débuts, savent comment nous avons franchi cette première étape.

*
**

Mais cet enthousiasme, cette foi dans l'efficacité des techniques proposées, il a fallu les faire connaître autour de soi. C'est l'épreuve du public, la période de propagande qui nécessite des efforts financiers importants, la distribution de tracts divers, le lancement de périodiques qui ne font pas leurs frais, l'édition de publications nouvelles qui partent avec une douzaine de souscripteurs, la fabrication en série d'un matériel qui s'épuise trop lentement. Disons-le franchement : ce lancement a coïncidé pour nous avec une période économique plus favorable que la présente aux innovations hardies. Malgré notre dévouement, il nous serait difficile de franchir aujourd'hui une si dure étape, à une heure où la paralysie générale gagne l'économie française et mondiale.

Période aussi où les innovations affrontent l'opinion, supportent l'épreuve du public, bravent l'indifférence, les incompréhensions, les hésitations, les calomnies intéressées, le boycottage conscient ou non. Grâce à l'enthousiasme et au dévouement de tous nos adhérents, nous avons franchi triomphalement cette épreuve et cela sans rien abdiquer de nous-mêmes, sans plier nos réalisations aux goûts et aux manies de nos collègues et de nos chefs, soucieux seulement d'une adaptation aux écoles populaires qui est l'essentielle raison d'être de notre effort.

On peut dire que nous avons gravi l'an dernier, avec l'affaire Freinet, le point culminant de cette étape ; nous avons franchi l'obstacle où viennent s'échouer tant d'œuvres intéressantes qui meurent au moment même où, commençant à être connues, elles pourraient reprendre une marche ascendante.

Un effort encore, chers camarades, et nous serons au sommet de la montée — ce qui ne veut pas dire que nous aurons devant nous alors une route unie et simple, mais seulement qu'à partir de ce jour, nous pourrons, pour peu que vous nous y aidiez encore, poursuivre notre action comme toute bonne entreprise qui se respecte et qui, malgré les difficultés, prospère et réalise.

La preuve de ce que nous avançons :

— Notre bulletin naissant *L'Imprimerie à l'École* avait, il y a 7 ou 8 ans, 2 à 300 abonnés. Plus tard, enrichi et amélioré, il approchait de 500 à 600 fidèles — chiffre encore insuffisant pour payer l'édition. Pour la première fois cette année, avec nos 800 abonnés, *L'Éducateur Prolétarien* bouclera son budget très honorablement, peut-être même avec quelque bénéfice.

— Nous avons dit plusieurs fois déjà quel fut l'accueil plus que réservé fait à nos premières publications des *Extraits de La Gerbe*, et nous avons encore dans nos papiers un cahier sur lequel nous inscrivions la centaine d'abonnés à notre collection originale. *Enfantines* (nom actuel des *Extraits de La Gerbe*) ont fait leur petit bonhomme de chemin. Elles sont partout connues et appréciées ; notre collection, qui compte aujourd'hui 60 fascicules, constitue pour la coopérative un fonds intéressant qui s'écoule régulièrement. Certes, le nombre d'abonnés, quoique en constante ascension, ne paie pas encore totalement l'édition, mais la vente au numéro des fascicules parus donne à notre périodique une excellente assise commerciale.

Nous avons dépensé de fortes sommes pour faire vivre, pour lancer et faire connaître *La Gerbe*. Nous n'avons pas pris de nous-mêmes la responsabilité de ces sacrifices financiers : l'Assemblée Générale, consultée chaque année, a toujours conclu que nous n'étions pas de vulgaires marchands de matériel et que l'intérêt croissant de *La Gerbe* valait bien les efforts que nous consentions à sa diffusion.

L'édition de *La Gerbe* s'est considérablement normalisée, tant au point de vue administration que rédaction.

Nous avons, pendant longtemps, cherché une formule qui réponde au maximum à l'intérêt des enfants. Nous n'affirmons pas y être totalement parvenus, mais il est indéniable que nous avons fait dans ce sens des progrès considérables.

Au point de vue administration, nous avons continué de grands efforts pour réduire au maximum nos frais d'édition et nous y sommes parvenus grâce à la collaboration dévouée de nos camarades de la Coopérative ouvrière d'imprimerie. Le numéro de *La Gerbe* nous coûte aujourd'hui 750 fr environ. A 22 numéros par an, cela nous fait une dépense annuelle de 16.500 fr. Si nous comptons que chaque abonnement — déduction faite des frais divers — nous rapporte 6 fr. environ, on voit qu'il nous faudrait 2.750 abonnés ou acheteurs au numéro pour joindre les bouts. Nous en avons aujourd'hui, en chiffres ronds, 2.200. C'est-à-dire qu'avec 500 nouveaux abonnés, la situation de *La Gerbe* serait définitivement assise aussi.

Si nous en jugeons par les nombreuses lettres d'instituteurs ou d'élèves, ainsi que par les abonnements qui ne cessent d'arriver chaque jour, nous pouvons espérer atteindre en octobre le plafond nécessaire. Nous pourrions alors envisager avec confiance le développement ultérieur de cette publication.

En attendant, il y a certes, un petit déficit. Nous allons dire pourquoi, il ne doit cependant pas nous effrayer.

Notre collection de brochures de la *Bibliothèque de Travail* continue à être fort bien accueillie.

Malheureusement, le désir que nous avons d'éclaircir notre situation financière ne nous a pas permis de pousser très avant l'édition. Nous venons de sortir *Les anciennes mesures*, modèle de travail coopératif qu'il faut juger en fonction des difficultés de la tâche. D'autres numéros sont en préparation: un sur Madagascar; un autre sur la *Terre*, de notre ami Gauthier; une traduction d'un ouvrage russe sur la fabrication d'un livre. Nos camarades de l'Allier, sous l'impulsion de nos amis Guet, préparent un beau numéro sur la Forêt, ainsi que la mise au point du travail de l'école de Gennetines sur les *Sabotiers*; Mme Audureau prépare une étude sérieusement documentée sur les Eyzies. D'autres projets sont amorcés.

On le voit: ce ne sont pas les sujets de brochures qui nous manquent. Nous sentons tous que ces éditions répondent à une nécessité de nos écoles populaires et chacun cherche dans son rayon les éléments d'intérêt susceptibles de prendre rang dans cette amorce de petite encyclopédie enfantine.

Nous donnerons cependant le pas à une publication spéciale: *La classification décimale à l'école*, établie dans sa forme définitive par notre actif et dévoué Lallemand.

Pourquoi, dira-t-on peut-être, placer un tel guide dans la collection *Bibliothèque de Travail*?

C'est que Lallemand en a fait un véritable outil de travail susceptible de décupler le rendement de notre Fichier et de guider d'une façon sûre et mathématique — qui est, par elle-même, fort utile à la formation harmonieuse de l'enfant — toute l'organisation du travail scolaire. Œuvre de bénédictin d'ailleurs, mais réalisée par un instituteur qui en a éprouvé à la naissance, dans sa classe même, avantages et inconvénients, et qui pourrait bien faire époque dans l'histoire de notre mouvement pédagogique. Nous en reparlerons d'ailleurs.

Techniquement, nous ne nous plaindrons pas non plus: malgré l'absence totale de propagande spéciale, bien que l'édition au ralenti à laquelle nous avons été contraints n'ait pas servi la divulgation de ces brochures, nous avons à ce jour plus de 300 souscripteurs à la série de 10 brochures, ce qui représente un versement de 6.000 francs environ, couvrant presque totalement les éditions faites jusqu'à ce jour.

La vente au numéro est d'ailleurs assez importante et nous sommes persuadés que nos camarades nous amèneront bien vite de nombreux souscripteurs nouveaux pour peu qu'ils s'y appliquent en réponse à notre appel.

Pour ce qui concerne le *Fichier Scolaire Coopératif*, dont l'importance pédagogique s'impose de plus en plus, nous avons dit la nécessité de le continuer activement dès octobre prochain. Pour ce qui concerne le mode pratique de parution, nous avons fait des propositions précises que nous demandons à nos camarades de revoir, d'en discuter, afin que l'A.G. de Montpellier puisse, très rapidement, prendre une décision. Nous donnerons sous peu à ce sujet des renseignements techniques complémentaires.

*
**

Nous aurions à parler un peu plus longuement de notre projet de *Fichier de calcul*.

Nous en avons poursuivi très sérieusement l'étude au cours de cette année; et les articles parus dans notre revue ne sont qu'un faible écho des

discussions poursuivies à l'intérieur de notre groupe par quelques dizaines de camarades compétents et dévoués.

Des résultats certains ont été obtenus; les grandes lignes de ce fichier ont maintenant pris forme — et ce n'est pas une conquête bien banale si l'on pense à l'originalité de l'œuvre entreprise et aux qualités pédagogiques qu'elle exige pour aboutir au précieux instrument de travail que nous rêvons.

La discussion continue, pendant que nous préparons une première édition d'initiation tirée de l'œuvre de Washburne. Nous pensons aboutir sous peu; mais cette édition nécessite une correspondance assez laborieuse avec Washburne et ses éditeurs d'Amérique. Et les courriers ne sont pas très rapides, on le pense bien.

En attendant, nous serons toujours heureux d'accueillir la collaboration de tous ceux que la question peut intéresser.

*
* *

Si nous récapitulons, au point de vue administration, qui est une des graves préoccupations de cette année, nous voyons :

— Un matériel abondant et répondant parfaitement aux besoins de nos écoles, qui a été livré régulièrement, avec un minimum d'erreurs, par des services parfaitement organisés. Depuis octobre dernier jusqu'à ce jour (20 mai) il a été adressé 600 colis gare et 2.000 colis poste — ce qui représente un joli total. On ne s'étonnera pas que trois employées (une comptable et deux expéditionnaires) aient travaillé d'arrache-pied pendant toute l'année — sans compter votre serviteur qui n'a pas ménagé sa peine, je vous assure.

Notre chiffre d'affaires est en augmentation sérieuse; aucune mauvaise affaire d'aucune sorte. Nous insistons cependant auprès des camarades pour qu'ils activent leurs paiements ou les règlements par leur Mairie.

(Une réorganisation totale de notre système de fiches au début de l'année, l'impossibilité où nous sommes d'acquérir actuellement un matériel moderne pour les 70.000 adresses à faire dans l'année, ont été causes que quelques erreurs regrettables se sont glissées dans nos envois divers. Nous nous en excusons et nous tâcherons de faire mieux l'an prochain).

— Une revue, *L'Éducateur Prolétarien*, qui fait largement ses frais.

— Une publication, *Enfantines*, légèrement déficitaire, mais qui nous constitue un stock important de brochures dont la vente continue régulièrement.

— Une troisième publication, *La Gerbe*, légèrement déficitaire aussi en attendant de nouveaux abonnés.

— *La Bibliothèque du Travail* qui fait ses frais.

— Un stock important d'éditions diverses.

— Des milliers de fiches papier et carton très appréciées, dont l'écoulement s'accroîtra à mesure que sera connu l'usage du fichier.

— Des milliers de N^{os} d'Enfantines.

— Des exemplaires de nos numéros de la Bibliothèque de Travail.

— Des tableaux météorologiques que nous avons dû rééditer.

— Les livres de nos diverses éditions et, notamment, mes ouvrages, *L'Imprimerie à l'École* et *Plus de Manuels scolaires*, dont il ne reste plus que quelques exemplaires et dont j'étudie la réédition sous forme d'un livre unique qui sera l'exposé, pour ainsi dire, définitif de la technique; — le livre de Ferrière, « *Cultiver l'énergie* », qui a eu un très grand succès et

dont nous voudrions bien publier sous peu une suite, pour laquelle nous amorçons dans ce numéro l'article-préface.

Pour donner une idée de l'importance commerciale de l'écoulement de ce stock, il nous suffira de dire qu'il a rapporté, au cours d'une année d'exercice, 13.000 francs. C'est là, on le voit, une source de bénéfices susceptibles de nous aider passagèrement à combler les déficits de *La Gerbe*, de nous permettre ensuite les éditions nouvelles que nous proposons.

*
**

Nous n'avons pas essayé, dans ce rapport, de vous céler aucune des difficultés auxquelles nous sommes aux prises. Au contraire: comme par le passé, nous tenons à vous mettre totalement et loyalement en face de la situation véritable qui nous est faite, afin que vous voyiez vous-mêmes, en toute liberté, quelles sont les décisions logiques à prendre.

Certains, non initiés, trouveraient peut-être que les considérations techniques et commerciales sont bien mêlées ici aux vues théoriques et pédagogiques. C'est justement le propre de notre entreprise d'avoir une assise matérielle et matérialiste. Nous nous abstenons systématiquement de toute discussion théorique que notre effort commun serait impuissant à faire passer sur le plan des réalités. Et si la coopérative accapare, par ses multiples et absorbantes besognes, une partie importante de notre temps, qu'on ne croie pas que ce sont là des efforts perdus pour le progrès pédagogique: ils sont la condition de ce progrès; ils nous permettent, non pas d'étaler des discours mais de montrer des réalisations: 200 journaux scolaires publiés mensuellement — et nous ne marquons pas toujours comme il le faudrait l'originalité d'une telle production pédagogique unique au monde — des lectures comme l'édition n'en avait pas encore produit, constituées par *Enfantines*, *La Gerbe*, *Bibliothèque de Travail*; des documents accumulés dans le fichier: c'est là la véritable pédagogie populaire, celle qui se crée activement par le labeur même des éducateurs et de leurs élèves, qui rectifie, si besoin est, ses déviations ou ses erreurs, mais qui élève peu à peu, matériellement et techniquement, le monument dont nous pouvons être fiers d'être les initiateurs.

*
**

Des bavards peuvent pérorer dans une tour d'ivoire. Parce que nous réalisons, tout notre effort est nécessairement fonction des conditions scolaires, sociales et politiques qui nous entourent. Nous n'avons jamais cessé, au cours de l'année, de tirer la leçon des graves événements qui, dans les divers pays du monde atteints par la crise, montrent, hélas! la fragilité des conceptions pédagogiques bourgeoises.

Educateurs prolétariens, mêlés nécessairement aux luttes et à la vie des hommes et des enfants de notre classe, conscients des obstacles qui s'opposent à la libération scolaire que nous préconisons, nous continuons cependant, en bons ouvriers révolutionnaires, l'œuvre d'émancipation à laquelle nous nous sommes dévoués. Et nous restons, malgré tout, foncièrement optimistes parce que nous avons pour nous soutenir une grande espérance: la certitude du triomphe historique de notre classe et l'espoir de voir nos techniques s'épanouir un jour dans un monde libéré de l'obscurantisme et de l'exploitation.

C. FREINET.

L'Imprimerie dans un Cours Complémentaire

Il faut, tout d'abord, noter qu'il s'agit d'un C. C. de ville, de grande ville même, d'un C. Cre qui a, auprès des familles, la valeur d'une E.P.S. au rabais, dont la clientèle exige la préparation au Brevet élémentaire et même la candidature à l'École normale.

D'où : 1° la subordination très étroite à des programmes dont on sait du reste l'universalité et la complexité.

2° La surcharge d'un emploi du temps qui ne laisse aucun moment à l'étude personnelle, à la libre recherche, à l'initiative des élèves.

3° La lutte constante contre le temps perdu ou mal employé.

C'est dans ce milieu pourtant qu'il fallait réaliser l'Imprimerie à l'école.

Autre obstacle : l'organisation du cours en deux classes; en trois bientôt nécessairement. Il faut entre les maîtres confiance, affection, unité de vues. Ici, à notre sujet, pas d'obstacles. J'ai toujours été fraternellement épaulé par mon camarade et par le directeur.

La réalisation nécessite aussi des capitaux ; et la continuité, des ressources régulières. Ici, je vous ferai grâce de mes pérégrinations et de mes démarches. L'œuvre est sur pied. Une presse, vieux modèle de petit atelier, remise en état, des casses c. 9, et les multiples appareils qu'il faut pour un début.

D'anciens élèves, devenus imprimeurs, le père d'un élève, — du métier lui-même, — s'intéressent à notre œuvre et viennent donner les premières leçons de composition, de mise en marche et de tirage. Nous tâtonnons. Rien ne dira l'enthousiasme des débuts, la fièvre de la création, l'émulation entre les deux classes. Et peu à peu le travail s'organise.

Et la classe aussi.

1° *Constitution d'une coopérative scolaire* : la C3 L2 : Coop. Cours. Cre Léonard-Lenoir, organisés, gérés par les élèves.

2° *Organisation de conférences* données à l'école par des professeurs d'autres enseignements : primaire supérieur, secondaire, supérieur.

3° *Liaison entre l'école et la famille* par le tirage d'un bulletin périodique distribué à tous les élèves qui le communiquent à leurs parents. Bulletin rédigé, composé, mis en page, tiré par les élèves eux-mêmes. (*L'Équipe*).

TRAVAIL DE CLASSE

Il ne pouvait pas être question d'abandonner ou de négliger les programmes. Mais on pouvait espérer changer l'esprit de l'enseignement, passer du livresque au concret, ouvrir les fenêtres de la classe sur la vie, sur la réalité quotidienne.

Le *bulletin* ne pouvait pas porter des dissertations quelconques ou du verbiage. Obligation de centrer l'enseignement du français sur la réalité ambiante :

Bordeaux et le port.

Le faubourg de La Bastide et ses usines.

La vie quotidienne du quartier, etc...

Les compositions françaises sont faites avec plus d'élan, combinées, après correction du maître, par une équipe qui réunit les meilleurs devoirs, corrigés et recorrigés par les rédacteurs eux-mêmes.

Nous arrivons peu à peu au travail d'équipe véritable. L'équipe elle-même cherche un sujet, va voir sur place et en corps, discute, travaille en commun.

En première année (première classe), le maître choisit librement lectures et récitations. Celles-ci sont composées et tirées, puis distribuées à chacun. Chaque élève forme ainsi, au cours de l'année, son recueil, un véritable livre qui s'enrichit chaque semaine et sera relié à la fin de l'année.

TRAVAIL MATÉRIEL

La composition, le tirage prennent beaucoup de temps. Les deux classes sont partagées en équipes de cinq ou six élèves. Les équipes travaillent, composent en pleine classe. Quelques-uns sont toujours occupés pendant que le travail de classe continue normalement pour les autres.

On imprime seulement dans la grande classe et là, il y faut une équipe de spécialistes. On s'est habitué au bruit de la machine qui rythme maintenant le travail quotidien.

La rédaction du bulletin soulève des difficultés de mise en page, de véritables problèmes de disposition.

Tout le monde y participe. Chaque page imprimée est affichée dans les deux classes. On compare le premier tirage et le second, lorsqu'il y a eu modification. Ainsi, chacun suit les progrès du bulletin. Chacun donne son avis. Le goût de la disposition claire, et parfois élégante, naît chez quelques-uns.

Des illustrations se révèlent. Car les pages du bulletin sont illustrées à l'aide de lino.

Les deux classes, en somme, sont intéressées constamment au travail de l'imprimerie. Il y a d'ailleurs des tiraillements inévitables. Des caractères se révèlent qui se plient difficilement à ce travail collectif ; des mouvements d'humeur parfois ; des transformations complètes aussi quelquefois. Comme dans toute œuvre d'éducation.

TRAVAIL CORRELATIF

Les élèves ont gardé leur livre individuel d'histoire, de géographie, de sciences et de mathématiques.

Mais il existe, dans la classe, à leur disposition, d'autres livres, des mêmes cours ou de cours plus élevé, qu'ils peuvent consulter à volonté pour compléter leur documentation.

Ils ont aussi, dans la classe, tout un système de fiches qui s'enrichit tous les jours. L'un d'eux est chargé de choisir les fiches qui se rapportent aux leçons prochaines et de les afficher dans la classe sur des cartons ad hoc.

Quelques-uns consultent fiches et ouvrages et s'intéressent ainsi à la recherche personnelle.

Les illustrations du bulletin sont tirées à part sur des feuilles blanches et l'on en fait des sous-verres qui contribuent à l'ornementation de la classe.

VUE D'ENSEMBLE

Tel quel, cet effort est encore bien modeste. A peine une ébauche, sans doute, de tout ce qu'il est possible de faire.

Mais il représente un effort de création, d'initiative et de goût de la part de certains élèves. Une accoutumance aussi à la connaissance du réel et à l'effort collectif.

Il faudrait que, d'ailleurs, nous venions d'autres efforts semblables, d'autres expériences, d'autres réalisations.

Gilbert SORE.

A propos des Coopératives scolaires

A la suite de notre note de l'E.P. n° 7, « Les Coopératives Scolaires seront-elles interdites ? » nous avons reçu de M. Proffit la lettre suivante :

« Pourquoi voulez-vous que les C. S. soient interdites ? Elles fonctionnent toujours conformément aux instructions du 20 juin 1923, non encore abrogées que je sache. Et elles ont été assez clairement définies, je pense, pour qu'on ne les confonde pas avec d'autres associations se réclamant de la faucille et du marteau ou du cœur de Jésus. Je ne puis croire, aussi bien, que leurs directeurs soient assez... débonnaire pour abdiquer complètement devant elles toute autorité.

Il est possible que l'organisation ait pu être déformée. C'est aux chefs informés à y veiller et à conseiller directement, non à moi. Ce que je puis faire, c'est d'informer : je crois n'y avoir pas manqué depuis quinze ans. C'est sans doute mon tort, puisque tort il y a.

On peut le dénoncer. Il l'a déjà été par feu Dufrenne, encore « une avant-garde » ! D'autre couleur, il est vrai ; mais la couleur est chose bien superficielle. Ce qui est plus profond, c'est la haine et c'est l'amour. Ce qui me paraît devoir être prisé avant tout chez un éducateur, c'est l'amour de son école, de ses élèves. Et j'en connais encore assez qui, au lieu de dénoncer, travaillent, essaient, perfectionnent. Qu'ils soient d'avant-garde ou d'arrière-garde, je ne puis que les admirer et continuer, de mon mieux, à essayer de les aider sans dénoncer ceux qui les critiquent au lieu de prendre la peine de chercher à faire davantage. Chacun trouvera, s'il le veut, soit dans *La Coopération à l'École Primaire* (Delagrave), soit dans *La Coopération scolaire Française* (Nathan), soit dans *l'École Coopérative* qui vient de paraître, quel est le but véritable de la Coopérative scolaire. Ce n'est nullement, comme on le croit de fournir des ressources à « une administration indigente ». (Songez au principe posé : Ne rien acheter de ce qui peut être légalement exigé ou pratiquement obtenu de la commune ou de l'Etat). Les millions recueillis n'ont, certes, pas été perdus pour les écoliers, mais ils ne constituent qu'un moyen indispensable à l'œuvre d'éducation qui, seule, importe.»

Nous aurions quelques raisons de nous étonner de ton agressif de la réponse de M. Profit.

M. Profit sait bien pourtant que les écoles de notre groupe sont parmi celles qui pratiquent la meilleure des coopérations, celle qui a pour seul but « l'œuvre d'éducation qui, seule, importe ». Et c'est pour cette raison surtout qu'elles voudraient voir « dénoncer » effectivement par les responsables du mouvement ces associations de plus en plus nombreuses, qui ne se réclament pas, hélas! de la faucille et du marteau, mais bien du plus vil mercantilisme et de l'exploitation des fils de prolétaires. Ce sont pourtant des coopératives scolaires. Elles nuisent désastreusement à l'œuvre féconde dont M. Profit avait été l'initiateur et dont elles sont une déviation regrettable.

On reproche souvent à Mme Montessori d'être trop rigide dans son orthodoxie. Nous dirions presque le contraire de M. Profit : nous ne doutons pas de la pureté de ses intentions personnelles, mais nous trouvons qu'il s'accommode facilement d'un état de choses qui est en train de compromettre, dans de nombreuses communes de France, le bon renom des Coopératives scolaires.

C. F.

LES NARDIGRAPHERS

NOUVEAU TARIF

Format utile, 24x33 cm. :	475 francs.
— 35x45 cm. :	650 francs.
— 46x57 cm. :	980 francs.

Nardigraphe Export 24x33 : 325 francs.

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à	850 fr.
Nu pour les clients	595 fr.

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

Histoire du pain (relié).....	3 »
Histoire du Livre (relié).....	3 »
Chronologie mobile d'Histoire de France	6 »
Chronologie d'Histoire de France. 4 »	

NOS FICHIERS

Notre fichier mathématique

Il me semble que nos camarades ne se rendent pas du tout compte de l'importance que peut prendre notre fichier de calcul.

Sa valeur pédagogique, absolument incomparable à tout ce qui a été publié jusqu'à présent, nous le montrons, et surtout le **besoin** si impérieux qu'éprouvent tous les instituteurs en cette matière d'un outil enfin au point, devraient stimuler tous nos adhérents à nous aider tant soit peu.

Quel allègement pour un maître d'école souvent surchargé de besogne, qu'une série d'opérations **réellement graduées**, où l'enfant passe d'une extrême aisance, d'une difficulté à l'autre ! Et cette série **existe, déjà mise au point par une vaste expérience**, dans les brochures de Washburne que nous nous proposons d'éditer.

Qui n'a pas senti que toutes ces opérations devaient être exécutées **matériellement**, disons mieux : **mécaniquement**, jusqu'au moment où la joie du calcul actif fait place au désir de compter vite, après la maturation dont parle si éloquemment Mme Montessori ? Qui n'a pas désiré pour cela un matériel à la fois **beau et simple**, comme le boulier de l'institut J. J. Rousseau ? Nous nous efforcerons d'y pourvoir, aux conditions les plus avantageuses.

Qui n'a pas cherché à motiver au maximum tous les calculs, selon l'intérêt spontané dont notre camarade Freinet a fait ressortir toute la valeur ?

Et il n'y a **aucune opposition** entre ces différentes conceptions. Washburne lui-même admet la « **motivation** » de ses calculs, dont il a étudié si admirablement le côté technique. Il s'agit de **lier** ces différents aspects du même problème en rapport avec l'**intérêt**.

C'est ce souci constant qui donne à notre groupe son originalité pédagogique. Et c'est dans ce sens encore que sera réalisé le fichier de calcul.

Sollicité par Freinet pour la traduction et l'adaptation françaises de la méthode de Winnetka, que j'ai étudiée et pratiquée autant que possible depuis que nous avons examiné cette question avec Duthil, il y a deux ans, je ne puis qu'accepter.

Mais je ne puis le faire sans **prévoir** quelle sera la place de la méthode de Washburne dans l'ensemble de notre fichier de calcul. Bien que persuadé que nous devons éprouver sa méthode telle qu'elle est présentée, je suis également convaincu que, bien des détails se trouveront modifiés si nous pensons justement à la motivation de ces opérations si admirablement étudiées.

C'est pourquoi je propose aujourd'hui un plan d'ensemble du fichier qui me paraît concilier les avantages ci-dessus. Je demande à mes collaborateurs d'apporter **des critiques très précises visant la réalisation pratique**, puisqu'aussi bien nous sommes tout à fait d'accord quant aux principes généraux.

Si je pense isoler les différentes parties de notre fichier, c'est **pour conserver à chaque méthode**, en particulier à la méthode Washburne dont il est actuellement question, **toute leur valeur**. C'est pourquoi je suis d'avis de donner séparément la **série technique** comme les autres.

Par ailleurs, chaque difficulté doit être isolée pour être bien comprise. C'est ce qui explique l'efficacité de la méthode Washburne, où une seule difficulté de peu d'importance est ajoutée à la fois.

Enfin, la seule façon de lier les différentes notions, techniques ou liées à la vie, de toutes les façons possibles en rapport avec le centre d'intérêts, la seule façon de procéder aux combinaisons, aux synthèses nécessaires, c'est le **fichier** où les références sont indiquées.

En face de la série d'opérations que nous allons étudier pour les petits (et qui se poursuivra jusqu'aux fractions et aux pourcentages) nous voudrions **dès maintenant** étudier les **problèmes vécus** qui lui font face en somme et qui permettront de motiver les opérations. Nous y mettrions même les problèmes prévus par Washburne dans sa série technique comme application. Mais nous voudrions y ajouter des problèmes **vécus ou répondant incontestablement aux intérêts directs des enfants** : jeux, commissions courantes, échanges, aéroplanes, moteurs, etc... Ces problèmes **comporteraient une opération unique**. Ceux-ci seront classés **par centres d'intérêts**.

Qu'un enfant s'intéresse spontanément à quelque question, il peut trouver pour l'illustrer quelques problèmes. Sur chacun d'eux se trouve un **numéro référence indiquant jusqu'où il faut savoir faire les opérations de la série Washburne pour le résoudre avec aisance**.

Qu'un enfant s'intéresse à la réalisation des opérations, éprouve de l'auto-émulation à constater ses progrès rapides, manie avec plaisir le boulier, il trouve cependant à chaque degré un N° référence lui indiquant les problèmes qu'il peut résoudre à ce degré.

Ces deux séries sont à ce point jumelées que je dois naturellement posséder dès maintenant un choix de problèmes correspondant à toutes les opérations Washburne que je dois adapter. Des fiches doivent porter les références aux problèmes, et je dois disposer d'un choix suffisant de ces problèmes dès maintenant, armature qui permettra ensuite un enrichissement facile et indéfini, sans complications.

Plus tard, j'espère que la Coopé pourra greffer sur chacun de ces **problèmes-souches** des problèmes de plus en plus compliqués partant de difficulté primitive, selon le vœu qu'émet-

tait Dottrens dans une lettre à Freinet, en classant cette nouvelle série d'après les **types de problèmes**. Dans ces problèmes développés, chaque détail ajouté au problème précédent constitue en soi un **problème simple, un problème-souche déjà vu**. En face de chaque « ligne de solution », de chaque opération nouvelle, nous pourrions alors indiquer par un simple numéro la fiche où le problème simple est expliqué (et sert de départ à une nou-

720.A : Gain journ. \times Nb de jours de trav. = **Gain total**.

720.B : Gain total : Nb de jours de trav. = **Gain journalier**

720.C. : Gain total : Gain journalier = **Nb de j. de travail**

À la suite du 720 A, le problème peut se compliquer d'un placement d'argent : en face de cette notion est un numéro dont la présence seule signifie : en cas de non-compréhension sur le placement, v. fiche N° ...

Cette série de problème-types dérivés de problèmes-souches que nous proposons, est évidemment limitée au **nombre de types de problèmes**.

Toute autre est la série de **problèmes quelconques** (dans lesquels les difficultés sont volontairement mêlées) et **problèmes d'examen**, que nous avons avantage à classer par **centres d'intérêts**. Son enrichissement est toujours désirable, et chacun peut y contribuer. **Nous aurons alors intérêt à réunir tous les problèmes vécus possibles.**

C'est encore par C. I. que nous classerons les **fiches numériques** purement documentaires qui peuvent, d'ailleurs, faire partie du Fichier Scolaire Coopératif actuel. On peut, à la rigueur les omettre en ce qui concerne les prix que l'on trouve dans un gros catalogue complet. Il nous manque cependant une fiche en blanc où seraient indiqués et classés les noms des aliments, avec la place pour mettre le prix. Il nous manque des fiches sur les vitesses, les dimensions, les surfaces, les distances, etc... classées par Centre d'Intérêts. Celles qui concernent, par exemple, les distances entre les astres et la vitesse de la lumière, dont

veulle série). En cas de difficulté, l'enfant ou le maître savent où se tourner, **sans une seconde d'hésitation, quel que soit le point où la difficulté se produit**. La correction est, en somme, automatique.

Signalons à cette occasion que chaque notion-type se présente généralement sous trois aspects. Ainsi, s'il s'agit du travail et du gain, nous pourrions trouver, par exemple, dans nos problèmes-souches :

parlait Mme Lagier-Bruno, se trouvent en astronomie.

S'il est question de circulation du sang, la vitesse du sang, le parcours accompli, le nombre de pulsations donnent lieu à maints problèmes curieux.

Si nous parlons d'avions (qui ne parle pas d'avions parmi les enfants?), voici encore les vitesses, les distances, les surfaces portantes, la pression même, car il est des problèmes assez simples de la résistance des surfaces. Nous trouvons ici, à la fois, des fiches numériques documentaires et des problèmes tout faits, inspirés de la **vie réelle**.

Pour nous résumer :

1° **Série purement technique**, selon la méthode de WINNETKA.

Références à des problèmes correspondants en difficultés d'opérations; — Ces opérations sont effectuées **mécaniquement** par un matériel très simple inspiré pour les débuts de N^{ms} MONTESSORI; pour la suite par le matériel de l'INSTITUT J.J. ROUSSEAU, qui prévoit trois étapes dans l'activité spontanée de l'enfant : motrice (écoles maternelles); ordonnée; mathématique.

2° **Problèmes-types à 1 opération liés à la vie**, classés par C.I.

Références à l'étude des opérations série 1.

3° **Problèmes-types** formés d'un agencement de **problèmes-souches**, en une série minima ; classés par **types**.

Références aux problèmes-souches en cas de difficulté.

4° **Problèmes quelconques et d'examen** aux difficultés mêlées, par C.I.

Références aux problèmes - types pour certaines parties de problèmes. Ces références seront peut-être inutiles avec la fiche réponse. Nous avons donné une série de ces problèmes force C. M.

5° **Fiches documentaires**, par C. I.

Nous sauvégarçons ainsi les différents intérêts de l'enfant :

— **Calcul pour le calcul, goût de l'étude pour elle-même** avec 1^{re} série ;

— **Centres d'intérêts spontanés** dans les séries 2, 4 et 5 ;

— **Préparation aux examens** dans la série 3, surtout ;

le tout avec possibilité de **trouver toujours dans la série technique la notion qui manque pour résoudre un problème lié à l'intérêt actuel de l'enfant.**

Roger LALLEMAND.

Notre fichier historique :

Documentation, Chronologie et Récit

Bien que la question de l'histoire soit très délicate, notre coopé s'est déjà engagée dans la voie qui mène à une technique de travail actif :

1° **Documentation**, par l'histoire du pain, l'histoire du véhicule. Il nous faut maintenant publier tous documents de première main auxquels les enfants s'intéressent particulièrement : transcrits ou traduits. Par exemple, les affiches parues autrefois (y compris celles de la Commune, si intéressantes, qui appellent le peuple à éviter toute violence inutile).

2° **Chronologie**. C'est le cadre où l'enfant inscrit ses acquisitions et où s'ajoutent les particularités de l'histoire locale. *Il est aisé d'y noter par un simple numéro les documents existant dans la première série.*

3° **Récit**. Malgré tout, pour établir un lien entre les faits révélés par les documents ou par la chronologie, dont la collection n'est pas à elle seule *complète ni assez explicative, un récit est nécessaire*. Il existe déjà dans de nombreux manuels, et en particulier dans la Nouvelle Histoire de France. Mais

on verra par la suite que cet excellent livre ne suffit pas.

Que demandons-nous au récit ? Justement de n'être pas seulement un récit qu'on lit plus ou moins passivement, mais *dont le besoin se fasse puissamment sentir*. Or le besoin ne se fait pas sentir de lire *toute l'histoire à la fois*, à moins que l'enfant ne soit exceptionnellement « intellectuel ». Généralement, un centre d'intérêts spontané suggère des recherches historiques sur un sujet, sur une période bien déterminés.

A ce moment, nous devons trouver :

1° les documents correspondant dans la partie 1 ;

2° les situer par rapport à la chronologie 2, si possible dans des tableaux synthétiques, *en blanc* ;

3° trouver également le *récit qui parle avec simplicité de la question ou de l'époque, tout en indiquant les origines dans l'époque précédente et les autres questions de la même époque*. En un mot, chaque sujet est traité séparément, peut-être *extrait* séparément selon l'intérêt. Mais cela signifie qu'il est traité cependant par rapport à l'ensemble.

Lorsque nous étudions, *par centres d'intérêts d'abord* (ceci est particulièrement aisé dès maintenant au cours élémentaire), nous puisons dans le *récit* dont les fiches sont classées par rapport aux grands centres d'intérêts :

Histoire du travail, histoire des inventions, histoire des voyages et découvertes, histoire de la religion... soit une dizaine de C.I. généraux. Lorsque nous avons puisé selon le centre d'intérêts, nous ne replaçons pas chaque question à cette même place par C.I. ; nous classons cette question selon la chronologie comme les fiches documentaires recueillies, mais à part ; nous classons maintenant nos fiches-récit selon l'histoire. De telle sorte que, par exemple, le Travail au M-A, la religion au M.A., etc., se retrouvent. Partant des Centres d'intérêts qui mobilisent toutes les activités scolaires en une seule synthèse, nous *construisons* peu à peu l'histoire...

Si Roger, dont les camarades ont pu admirer le travail en relation avec l'intérêt spontané, avait pu ainsi cristalliser par époques les fiches explicatives, les fiches récits recueillies par C.I. (comme à propos de Franklin et de l'indépendance américaine) le profit et l'intérêt en eussent encore été accrus.

C'est certainement avec joie que les enfants reliraient leur histoire (*vécue d'abord selon les événements, et concrétisée par les documents*) dans l'ordre chronologique, avec en plus le plaisir d'assister à l'évolution et de la comprendre, dans la mesure où ils peuvent comprendre la vie sociale actuelle, pas moins.

Qui apporte sa contribution au Fichier-Récit d'Histoire ?

Roger LALLEMAND.

Pour des fiches de sciences

Freinet m'ayant demandé de travailler à l'élaboration d'une série de fiches de sciences, je reprends une à une toutes les expériences simples que peuvent exécuter les enfants. Mais les expé-

riences simples qui paraissent d'explication facile offrent parfois des difficultés imprévues.

Je veux montrer l'existence de la pression atmosphérique. Je prends un verre à la cuisine, je le remplis bien exactement d'eau. Je recouvre d'un papier, puis soutenant celui-ci, je retourne mon verre avec précautions. Cela tient et j'explique (j'abrège) deux forces : la pesanteur toute seule d'un côté, la pression atmosphérique de l'autre, celle-ci plus grande, beaucoup plus grande que celle-là. Pendant mes explications le papier s'est détaché et je recommence pour que les trente-sept élèves puissent voir. Mais cette fois — maladresse — un peu d'air s'est trouvé enfermé et une grosse bulle occupe la partie supérieure de mon verre. Cela n'a pas d'importance : le papier tient quand même. La présence de l'air aurait donc si peu d'importance ? Re commençons pour voir. Je remplis mon verre aux deux tiers à peu près. Je retourne : cela tient toujours. A peine si l'on voit le papier très légèrement bombé. Evidemment cela s'explique : la pression de l'air enfermé plus les quelques centimètres d'eau : pression atmosphérique et la loi de Mariotte nous dira pourquoi le papier est un peu bombé. Mais alors si les forces sont égales pourquoi tient-il ? Simple phénomène d'adhérence. Et pour le prouver, je place mon papier humide sur le verre vide et je retourne celui-ci — le papier tient toujours.

Le deuxième cas peut se présenter sans que nous le cherchions. Qu'allons-nous alors expliquer aux enfants s'ils nous interrogent ? Devons-nous tirer de l'expérience tout ce qu'elle peut tirer ou nous arrêter au N° 1. J'aimerais avoir l'avis des camarades là-dessus.

G. VOVELLE,

Beaumont-les-Autels
(Eure-et-Loir)

Centres d'intérêts en calcul

Ainsi que nous en informons d'autre part nos lecteurs, nous pensons publier sous peu une *Classification décimale établie tout spécialement pour nos buts d'école active populaire par notre ami Lallemand.*

Cette technique nouvelle permettra de tout classer et d'établir entre les diverses activités scolaires un lien effectif, une coordination pour ainsi dire matérielle qui, non seulement aidera l'instituteur et les élèves dans leur tâche éducative, mais aura ainsi la plus heureuse influence sur la formation intellectuelle et morale des enfants et des adolescents.

L'enseignement du calcul devra nécessairement bénéficier de cette classification. Il est heureux que Lallemand y pense avant même la publication de son travail; cela nous évitera plus tard bien des ennuis.

En histoire peuvent se poser quelques problèmes simples, comme le calcul d'une durée d'après les dates de début et de la fin.

3. — GEOGRAPHIE. (Voir population n° 80).

- 310 — *Plans et Cartes* : Echelles; distance sur carte et distance réelle.
 32 — *Géographie Locale* : Distances les plus connues : de notre ville ou village à tel autre; de la maison à l'école, etc...
 33 à 39 — *Dimensions des principales parties du Monde, des principaux pays.*

4. — NATURE

- 41 — *Etendue des plus grandes grottes du Monde.*
 42 — *Allitudes des différentes montagnes.*
 43 — *Vitesse d'un glacier.*
 44 — *Dimensions des principaux lacs.*
 45 — *Sources* : débit des plus importantes.
 46 — *Dimensions des différents cours d'eau.*
 47 —
 471 — *Dimensions des principales forêts.*
 472 — " *des plus grandes plaines.*
 473 — " *des principaux déserts.*
 48 — *Mer* : longueurs de côtes.
 Etendue des principales mers et océans.
 Profondeurs " " "
 49 —
 492 — *Hauteur de pluie* : en un jour pluvieux, en un mois, en un an.
 493 — *Températures* : sous différents pays, à différentes saisons.
 495 — *Hauteur de neige tombées* : à différentes altitudes, dans différents pays.
 496 — *Vent* : Vitesses du vent.
 497 — *Grêle* : Dégâts causés par la grêle; à combien ils peuvent chiffrer.

5 — ARTS ET LIVRES

6. — CALCUL ET SCIENCES

- 61 — *Tableaux d'ensemble des prix, distances, surfaces, volumes, contenances, poids et vitesses. Catalogues pour prix.*
 66 — *Astronomie* : Distances des différents astres; vitesse de la lumière et problèmes.
 67 — *Animaux.*
 670.1 — *Digestion* : Volume de l'estomac; durée de la digestion; vitesse d'acheminement des aliments.
 670.2 — *Sang* : Contenance en sang du corps humain.
 Vitesse du flux sanguin.
 Combien de litres passeraient dans le cœur en 1 jour.
 670.3 — *Nombre de pulsations... etc...*
 670.4 — *Respiration* : Surface des poumons : 150 à 200 m².
 670.5 — *Squelette.*
 670.6 — *Locomotion et Muscles* : Vitesse de déplacement des différents animaux. Vitesse du vol. (V. Oiseaux).

670.7 — *Vitesse de l'influx nerveux.*

670.8 — *Reproduction* : Grosseur des différents œufs.

68 — *Plantes.*

69 — *Etres microscopiques* : Dimension, nombre au mm³, etc...

7. — TRAVAIL. — PRODUCTIONS

70 — SALAIRES ; *dépenses et économies* en général.

71 — ALIMENTATION. *Fiches-documentaires sur les prix.* Problèmes sur l'économie et la confection d'un mets, etc...

Classer tous les problèmes « alimentaires » selon ce qu'ils traitent.
Veiller à ce qu'ils soient réels.

716 — *Elevage.*

72 — VETEMENT, *Tissus, Chaussures, Coiffures.*

Fiches-Prix.

Problèmes (rideaux, etc., etc.)

73 — HABITATION et mobilier.

74 — *Utilisation de la Plante.*

75 — *Sous-sol ; Charbon produit tant de gaz, etc..*

76 — *Travail des Métaux.*

77 — *Industries mécaniques et Moteurs.*

78 — *Commerce, Transports, Postes, Tourisme.*

790 — Problèmes généraux sur le commerce : probl. types sur
Achat + Bénéfice + Vente, etc...

793 — VEHICULE : *Fiches documentaires sur les vitesses des différents véhicules.* Problèmes de courriers (Types).

798 — P.T.T. : *Posséder un tarif à jour sous ce numéro.*

8. — SOCIETE

80 — *Population en général* : *Populations de différents pays à différentes époques.*

81 — *Santé, Hygiène* : *Tarif Pharmacie.*

Economies sur Tabac, Alcool, etc... suivant numéros de la class, détaillée.

Quantité d'alcool pur, d'alcool du commerce dans un litre de vin : il y a un petit verre d'alcool dans un verre de vin ordinaire.

82 — *Activité physique et Jeux.*

Fiche documentaire sur les records sportifs, à tenir à jour.

Jeux : Problèmes types : Avoir + gain (ou — perte) = nouvel avoir, etc.

.....

86 — *Ecole* : problèmes intéressant l'école.

87 — *Associations, Assurances* : problèmes d'assurances.

9. — ADMINISTRATION

92 — *Propriété* : Achats, ventes de propriétés. Géométrie pour les propriétés de différentes formes.

94 — *Argent, Finances.*

Placements d'argent, rentes, etc., etc. : problèmes.

Fiches documentaires à jour sur les différents placements actuels

Droits de douane : sur les frontières : *Fiche documentaire à jour des droits sur les denrées passées en fraude.* (Belgique : café, chocolat), etc... Problèmes.

.....

Ne dites jamais : Il n'est pas possible de trouver un problème sur tel sujet.

Ne cherchez pas ce problème : Classez seulement les problèmes vécus selon les Centres d'Intérêts : Vous verrez qu'en partant du Centre d'Intérêt il vous arrivera de faire des calculs qu'autrement vous n'auriez jamais prévus.

Alors, communiquez-nous les, pour nous aider dans la tâche si difficile de constituer la première collection de problèmes réellement intéressants et vivants qu'on puisse classer par Centres d'Intérêts.

Pour l'enseignement de la musique

Aux remarques de Marcel Rossat-Mignod (E.P. N° 8), je me permets d'ajouter quelques renseignements.

A noter d'abord que la NOUVELLE EDUCATION se propose d'éditer en français un cours de pipeaux, où tous les détails de la fabrication seraient indiqués. Mais cette édition est trop lente à venir selon le désir des réalisateurs.

Tous les moyens à la fois populaires et artistiques de réaliser dans nos classes un enseignement véritablement actif, devraient mobiliser tous les efforts de nos adhérents, parce que *toutes nos techniques ne sont rien d'autre*. Nous devons adopter d'emblée, à mon avis, les poudres de couleurs suffisamment bonnes, en même temps qu'utilisables de mille façons (colle, eau légèrement gommée ou détrempe, huile) et sur toutes les matières et aussi la fabrication d'instruments de musique.

Nous devons nous occuper de fournir les matériaux nécessaires à cette fabrication.

L'ouvrage le plus étonnant à ma connaissance, est « *Creative Music for Children* », de Satis Coleman (musique créatrice pour enfants).

Il n'indique par les détails de fabrication des différents instruments — et un cours de fabrication de pipeaux est toujours nécessaire et donnerait immédiatement satisfaction, comme première base — mais ce livre traite aussi de la musique, et donne des indications pour toutes sortes d'instruments. Un essai permettrait rapidement à nos camarades une mise au point définitive de la pratique de leur construction.

Voici d'abord les conclusions de l'auteur :

1°) Les gens ne font pas de la musique par goût artistique véritable, mais pour poser. On discerne ici le goût bourgeois dont nous devons débarrasser les enfants du peuple. La musique doit absolument devenir une *nécessité de la vie*, comme elle est chez certains peuples primitifs. *La musique doit être populaire*. Je crois que ces toutes premières conclusions nous font un devoir de propager ce livre.

2°) L'enfant parle avant de lire. — Conclusions de Freinet au sujet de la rédaction par l'imprimerie et de l'apprentissage naturel de la lecture par le même moyen. — « Mon professeur de musique, qui m'apprenait seulement les signes musicaux, m'a déçu au même point que s'il m'avait dit qu'une image de ma mère était réellement ma mère ».

3°) L'auteur cite M. E. Boole, E. S. Jennings, J. Dewey — si proche de nous — qui insistent sur le danger qu'il y a à imposer à l'enfant des connaissances qui sont au-dessus de ses facultés. Donc : n'enseigner aux enfants que la musique que leur plaît, « par cœur », comme ils répètent les paroles de leur entourage par cœur, et attendre qu'ils soient aptes à jouer et à apprendre la notation.

4°) Les enfants seront donc capables de jouer rapidement quand ils demanderont à le faire. Mais, *surprise*, les enfants deviennent très avides de jouer, mais se rebutent très vite au piano. Comment cela se peut-il ?

5°) L'auteur découvre un banjo, qu'elle joue négligemment. Elle éprouve une sensation de détente et de repos plus grande qu'avec le piano qu'elle connaît beaucoup mieux, et qui lui est si familier. Cela vient du *toucher direct, sans l'intermédiaire de la mé-*

canique compliquée du piano, et de l'intimité de l'instrument, placé tout contre la taille.

6^e) Pourquoi ne pas donner alors aux enfants de tels instruments, plus simples et pleins d'effets ?

7^e) Mais il y a plus simple : la *lyre grecque*. Mais où la trouver ? Il faudra la fabriquer. Mais si elle est plus simple que la cithare, n'y a-t-il pas plus simple encore ? Pourquoi les enfants ne revivraient-ils pas la vie des sauvages avec les instruments les *plus primitifs* ?

Et l'auteur nous fait part de ses recherches en compagnie de ses jeunes élèves.

C'est chez les plus petits le « stage du tambour » ; ils frappent sur un tronc creux, une bûche creuse. On visite un musée. Des enfants trouvent d'excellents tambours : un chaudron, une casserole ou une bouilloire, une noix de coco, des gourdes, des ustensiles en terre.

Pour faire un vrai tambour, on achète une peau dans un magasin, puis on trouve moyen de la préparer soi-même avec de la toile d'avion enduite de « shellac ».

Comme crécelles, ce sont les gourdes à long goulot garnies de cailloux durs et bouchées ; c'est une boîte à épices. Une peau de mouton tendue sur un cadre portant des clochettes minuscules forme un bon tambourin.

On fait ensuite un instrument à percussion avec des barres de métal : 3 au début. Nous pourrions, à la Coopé, voir quel tube de métal donne le son le plus pur. La scie à métaux permettrait aux enfants de constituer très facilement un instrument en mesurant les longueurs à couper.

Comme autres instruments à percussion, il y a le tubaphone (acheté

tout fait), l'auteur signale l'invention d'un enfant qui réussit à accorder trois notes sur des cuillers d'argent, puis c'est le gong chinois (?). Tous ces instruments sont frappés avec des instruments en caoutchouc.

En voici d'autres : *marimba* avec morceaux de bois et marteaux de bois ; *verres* contenant de l'eau et disposés sur du drap, avec marteaux de bois tendre recouverts de feutre ; — les hauteurs d'eau règlent les tons, — baguettes vibrantes en métal frappées avec marteaux en métal.

Plus loin, nous trouvons la description des instruments à vent, puis des instruments à cordes.

Le choix est très grand.

Mais ce qui nous intéresse par dessus tout, c'est la sélection de tous les instruments faciles à construire.

Pour les instruments à percussion, je crois que les barres de métal, ou plutôt les tubes que l'enfant découperait lui-même, sont la réalisation la plus intéressante.

Quant aux instruments à vents, nous attendons impatiemment le livret de la « Nouvelle Education » sur les *pipeaux*.

A condition de fournir les *cordes*, qui ne sont pas hors de prix, les enfants arriveront eux-mêmes à confectionner les instruments à cordes, à commencer par une sorte de harpe de petites dimensions.

Je donnerais moi-même volontiers les résultats de mes premières tentatives, mais tous les musiciens devraient en faire autant et nous dire leurs suggestions ou leurs découvertes.

Par exemple, je vais me renseigner sur les prix des cloches qui sont vendues si bon marché pour... le cou des vaches ou des chèvres, d'après le livre que j'ai entre les mains.

Encore un travail supplémentaire, diront les camarades non musiciens... Qu'ils laissent les musiciens se débrouiller (et ceux-là, je sais qu'ils se débrouilleront), et nous leur fournirons des renseignements bien précieux susceptibles de provoquer l'enthousiasme des enfants pour la musique. Ils pourront apprendre la musique avec leurs élèves.

Nous pensons aussi profiter des enseignements du bulletin du Groupe de Nord, qui vient de nous révéler une méthode vraiment extraordinaire de musique, à en juger par les résultats.

Roger LALLEMAND.

Aux Éducateurs Espérantistes

Camarades, adhérez sans tarder à la « *Internacia Federacio de Esperantistoj Progresemaj Edukistoj* », contre le Fascisme et la Guerre.

Lisez son organe mensuel : « *La Torco de l'Edukistoj* » (Le Flambeau des Educateurs), renfermant une riche documentation mondiale.

Adhésion à IFEPE et abonnement à la revue : 7 fr. 50. M. Boubou, 83, rue de Vaucouleurs, Orléans (Loiret). Ch. post. Orléans 28-46.

« *Soveta Klerigado* », duonmonata esperanta bulneno, eldonata de Centra Komitato de la Sindikato de Sovetaj Edukistoj. — Oni sendas senpage. Tuj anoncu vin al : *Ch Seu* (por *Sek*), Spiridonovka 15, Moskov-1 (URSS).

Pour votre classe !

Pour votre « home » !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord), franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C.C.P. Bordeaux 74.67.

Abonnez-vous à ENFANTINES

Pour vos distributions de prix

Notre collection de 62 numéros d'*Enfantines*, dans laquelle vous pouvez puiser les yeux fermés.

L'opuscule, 0 fr. 50 ; la collection complète, 25 fr. (sans remise supplémentaire).

Numéros de luxe (à partir du n° 25) sur très beau papier : 1 fr.

Livres d'enfants écrits et illustrés par des enfants, très belle reliure :

<i>Livre de Vie</i>	8 fr.
<i>A la Volette</i>	8 fr.
<i>Les Amis de Pétoule</i>	8 fr.
<i>Niko</i>	8 fr.
<i>Sauvagines</i>	8 fr.
<i>Petit Paysan</i> , album de luxe de linos d'enfants	3 fr.
<i>Voyages</i> (élégamment relié)	8 fr.
Album de <i>La Gerbe</i> , reliés :	
1932 - 1933	10 fr.
1933 - 1934	12 fr.
Un jeu passionnant et utile :	
<i>Le Camecasse, franco</i>	65 fr.
<i>Gris Grignon Grignette</i> , album élégamment relié, relatant les aventures de GGG à travers la France (à paraître le 10 juillet)	10 fr.
Offrez un abonnement à :	
<i>La Gerbe</i>	7 fr.
<i>Enfantines</i>	5 fr.
ou à ces deux publications :	11 fr. 50

A l'occasion des *Distributions de Prix*, pour aider nos adhérents à nous réserver leurs commandes, nous leur consentirons une remise de 20 %.

VIE DE NOTRE GROUPE

Adhésions nouvelles :

Mlle Roye I., 33, rue de l'Epeule, Roubaix (Nord).

Dans les Ecoles Maternelles

Notre emploi du temps *(Suite)*

Mais voyons comment fonctionne pratiquement la classe, de façon que chacun fasse le travail de son choix et que pourtant il y ait de l'unité dans le travail d'ensemble.

Nous arrivons en classe le matin. Nous nous abordons comme des gens heureux de se retrouver :

- Moi j'ai des billes...
- Ma vache a fait le veau...
- Ma petite sœur est malade...

Nous causons un moment, puis chacun prend sa place avec son travail. Ceux qui ont un récit intéressant le rédigent en vue de l'impression ; ils peuvent se mettre à deux, comme deux peuvent traiter individuellement le même sujet. Souvent la causerie du matin leur a fourni un sujet auxquels ils ne songeaient pas. Les autres prennent un autre travail. Un tel va voir les fiches que j'ai mises à leur disposition dans un coin (gravure ou lecture se rapportant à ce dont nous avons pu parler la veille). Un tel autre va prendre un livre et lit silencieusement à sa place ce que bon lui semble, s'il me voit inoccupée il vient me lire « quelque chose » à haute voix et en profitent tous ceux qui veulent. Un troisième illustre son livre de vie, ou fait un dessin libre. Un quatrième vient me demander de lui choisir un problème, ou le choisit lui-même. Peut-être une petite fille prendra sa couture et coudra en écoutant lire sa compagne. Je puis bien dire que jamais un enfant, à moins qu'il soit malade, ne reste inactif. Celui qui est indécis, fait quelquefois, d'une façon presque machinale, ce qu'il voit faire à son voisin, puis tout à coup se ravise, et obéissant à quelque obscur désir, prend un autre travail. Ainsi chacun obéit à un ordre intérieur infailible et le travail de chacun profite à tous, car c'est avec beaucoup de sérieux qu'on se montre ses dessins, on se lit les rédactions, on s'aide pour les problèmes. Cependant



Dans l'oasis

les rédactions s'achèvent, chacun vient lire tout haut son œuvre. Avant la récréation, nous avons toujours décidé quel texte nous imprimerons, nous l'avons mis au net au tableau et ceux qui veulent bien le copient mais en changeant de personne, ce qui donne lieu à nos premières leçons de grammaire. Exemple, Madeleine a écrit : « Maman est malade, il faut que je lui donne de la tisane et que ma sœur Marie-Louise garde ma petite sœur ». Madeleine copie bien le texte intégralement, mais les autres écrivent : « La maman de Madeleine est malade, il faut que Madeleine... » Ce travail encore n'est pas obligatoire bien que tout le monde écoute les explications.

Le reste de la matinée se passe à la composition, au tirage, à l'illustration du texte. Ceci pour la division des plus grands (8-9 ans).

Pendant ce temps, les plus petits ont fait à leur guise des constructions, du modelage, des parties de dominos, du découpage. L'un a fait un dessin sur son cahier, il vient me le montrer et me demande de lui écrire le devoir sur un carton pour le relever lui-même. Quelquefois, il veut encore le composer et le tirer pour lui seul, ce qu'il est parfaitement libre de faire. Un autre feuilleton son Livre de Vie et vient m'en lire quelques pages quand j'ai le temps de l'écouter. Un troisième a envie de faire des chiffres, il n'a qu'à prendre un tableau qui est toujours là et les écrire. Il est bien rare qu'ils ne fassent pas chaque jour, au moment qui leur convient, un peu de lecture, d'écriture, de calcul, de dessin ou travail manuel, tout autant et même plus qu'ils n'auraient fait avec un emploi du temps traditionnel.

L'après-midi débute pour les petits par une causerie d'où nous tirons notre imprimé du jour. La lecture du texte, la composition, le tirage, l'illustration les occupera presque toute la soirée, à moins qu'il nous reste le temps de raconter une histoire. Avec les plus grands, nous reprenons notre travail libre, mais aussitôt que les petits peuvent travailler seuls, nous avons ensemble des causeries de géographie, d'histoire, de sciences, selon le cas, à moins que ce ne soit de tout à la fois. Je dis causerie car je ne pourrais jamais appeler leçon ces développements incomplets, non ordonnés, devenus inopinément nécessaires au cours d'une lecture. Car le centre d'intérêt est le plus souvent une longue lecture, que je fais à peu près tous les jours. Nous lisons toutes sortes de contes merveilleux ou autres, mais nous aimons surtout la lecture d'un livre entier ; nous suivons un héros tout au long de ses aventures, nous souffrons ou triomphons avec lui. On est étonné de voir combien les enfants comprennent mieux ce qui forme un tout, qu'un épisode isolé. Le caractère d'un personnage se corse dans des aventures multiples, il se dessine nettement, il ressort mieux, il se grave ; le héros finit par faire partie de notre petite famille. C'est ainsi qu'Ulysse, Hercule, Enée, Cosette, Rémi (sans famille), Don Quichotte, Ténémi, Kaoh, nous sont connus comme des compagnons et quand nous en retrouvons quelques passages dans les livres de lecture, nous les accueillons avec un enthousiasme de vieil ami.

Quand je dis lecture, je m'entends. Comme j'ai affaire à des enfants jeunes, la lecture intégrale serait parfois bien trop difficile, mais alors je la remplace par le récit. Je peux lire les aventures d'Ulysse à peu près en entier, mais la Guerre du Feu est à peu près toute racontée. Il y a des longueurs dans Sans Famille que je garderais bien de leur lire, pourtant la trame du récit leur est parfaitement compréhensible et la triste odyssée de cet enfant trouvé les émeut. Chaque chapitre nous donne l'occasion de faire de la géographie, car il faut bien situer les bergers landais, les maraîchers de la banlieue parisienne, les mineurs de l'Ardèche et suivre Mme Miligan sur le Cygne, comme il faut, avec Enée, revenir de Troie et aboutir à Rome

après maintes aventures. D'autres lectures se prêtent mieux à l'histoire telles Don Quichotte, La Guerre du Feu, mais toutes ont l'immense avantage de captiver notre intérêt et de nous émouvoir. L'enfant y acquiert plus de compréhension, plus de vivacité d'esprit, son vocabulaire s'enrichit, son style devient plus aisé. A ceux qui me reprocheraient de donner ainsi à l'enfant des connaissances désordonnées, je répondrais que les acquisitions ainsi faites ont entre elles un lien émotif qui est, certes, bien autrement puissant que le lien factice de notre logique d'adultes.

Nous terminons quelquefois par la copie d'un beau passage ou par un dessin qui prend place dans notre Livre de Vie. Si nous ne satisfaisons pas point par point à toutes les exigences du programme, nous agrandissons chaque jour notre domaine d'exploration de façon si intéressante que je n'entends jamais personne dire « Je n'aime pas la géographie » ou « Je n'aime pas l'histoire ». Mes élèves ne pourraient peut-être pas réciter par cœur comme je le faisais à leur âge : « Les cinq parties du monde sont l'Europe, l'Asie... » mais ils ont une vision déjà assez juste de ce qui les entoure dans le temps et dans l'espace, ils savent se servir de ce qu'ils connaissent, faire des comparaisons, des dramatisations, et je crois que c'est là ce qui caractérise un enfant cultivé.

J'ai donné l'aperçu d'une de nos journées typiques, mais elles ne sont pas absolument semblables : il y a le passage du facteur qui est un véritable coup de théâtre, lorsqu'arrivent les lettres ou les colis de nos correspondants ; nous faisons des promenades scolaires qui donnent lieu à pas mal de renseignements scientifiques ; il y a les séances de cinéma qui nous donnent quelquefois d'autres sujets d'intérêt. Mais j'ai voulu simplement prouver que l'on pouvait organiser une classe de telle sorte que chacun puisse marcher à son pas et participer au travail commun, au grand bénéfice de son harmonie intérieure.

J. LAGIER-BRUNO.

Pour paraître le 1^{er} juillet :

SAUVAGINES (recueil des *Enfantines* de l'année de 1933-1934 8 fr.

160 pages de textes, des centaines de dessins originaux d'enfants, des histoires qui charmeront nos jeunes lecteurs

Pour paraître le 10 juillet :

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France. 10 francs.

CRAYONS C.E.L.

Noirs, la douz. 2 »
Couleurs, la boîte 3 50

Ils sont excellents.
Passez commande !

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15×21	35 »
N° 2. — Format 18×26	50 »
N° 3. — Format 23×29	70 »
N° 4. — Format 26×36	85 »
N° 5. — Format 36×46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Tarif Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX et PERSONNAGES de ROSSI peints ou non peints en bois contreplaqué

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. CAZANAVE, instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). C.C.P. 46.859 Lyon, ou à la Coopérative.

CORRESPONDANCE I. I. PAR L'ESPÉRANTO



— Quand ils se comprendront, —
 — les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
 ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON SAINT-MAXIMIN (Var)

Chronique de fin d'année

Nous avons commencé avec enthousiasme, en octobre dernier, une nouvelle année de travail. Nombreuses étaient les tâches qui s'offraient à nous. Après plusieurs mois passés à améliorer nos services pour les adapter aux exigences nouvelles, nous nous sommes attachés cette année, tout particulièrement, à réaliser des conditions de plus en plus favorables, afin d'assurer dans la plus large mesure, le succès de nos échanges internationaux.

Les tableaux comparatifs que nous avons établi il y a un an, ont démontré de façon tangible les multiples avantages de l'Espéranto en tant que langue d'intercompréhension immédiate internationale et sa supériorité sur tous les autres systèmes actuellement imaginés.

Nous devons cependant constater que nos camarades et leurs élèves n'ont pas toujours tenu compte de ces enseignements, et que bon nombre d'entre eux n'ont pas répondu à nos appels permanents. Il nous appartenait de rechercher et résumer les causes profondes de cette attitude.

Nos arguments précédents ont vu leur valeur accrue au cours des derniers mois. La carence des classes allemandes, dont nous avons parlé en détail l'an dernier, s'est affirmée depuis octobre et pèse lourdement dans la balance. Nous pouvons, malheureusement, considérer que de telles déflections seront à déplorer pendant de longs mois encore.

La crise, qui va en s'amplifiant sans cesse, a apporté ses perturbations dans nos travaux, et ses effets se sont déjà fait sentir rudement, compromettant sérieusement le succès des échanges avec de nombreux pays. Réduction ou suppression brutale des crédits affectés à l'enseignement de l'Espéranto, diminution du pouvoir d'achat de nombreuses familles, autant d'événements qui ont leur répercussion dans nos classes et leurs correspondantes étrangères. Partout où les maîtres ne se sont pas ingéniés à entretenir l'enthousiasme de leurs élèves en assumant de leurs propres deniers les dépenses nécessaires, les échanges internationaux ont périclité: dans certains cas, ils ont vécu.

Situation pénible, angoissante, injuste, qui provoque chez nos jeunes des réactions nombreuses et de généreuses indignations, malheureusement impuissantes.

Nous savons, certes, que certains Offices bourgeois peuvent s'enorgueillir d'échanges variés et réguliers malgré tout. On nous permettra de noter en contre-partie, que l'on a affaire ici à des enfants vivant dans des milieux où la crise ne se fait que peu ou même pas du tout sentir. La lecture des brochures éditées par ces services nous a déjà amplement édifié sur les conditions de travail des jeunes bourgeois et sur certaine émulation de plus ou moins bon aloi. Il n'est pas jusqu'au thème des échanges qui ne soit prétexte à remarques. Il importe enfin de remarquer que les établissements contrôlés par les services officiels de C.S.I. sont ordinairement des E.P.S., des Ecoles Normales, lycées ou collèges, dans lesquels les professeurs chargés de l'enseignement des langues sont spécialement désignés pour diriger les échanges internationaux, échanges qu'ils considèrent, à juste titre, comme un précieux complément pratique à leur enseignement, et qu'ils s'empresent de favoriser le plus possible.

À côté de ces considérations de valeur, il nous faut terminer notre examen critique en signalant à nouveau une organisation défectueuse du travail de correspondance. Des correspondants tantôt négligents, tantôt peu soucieux de la qualité des échanges, créent chez leurs camarades étrangers des désillusions sérieuses et une psychose nettement défavorable, sinon réfractaire à la longue, à nos conceptions.

Il importe de réagir sans tarder.

Le problème présente deux aspects essentiels. Nécessité, d'une part, de réduire progressivement et au plus tôt les causes d'insuccès et de découragement par une parfaite compréhension des tâches qui s'imposent. D'un autre côté, réalisation de l'unité la plus complète dans les échanges et de la participation massive à cette branche d'activité scolaire des classes et des éducateurs du monde entier, de France tout particulièrement.

Ces conclusions appellent comme conséquence la création d'un organe de liaison permanente entre les milliers d'enfants des divers pays, venant compléter le travail difficile des Offices et des secrétariats de diffusion, un organe constituant avant tout pour les collectivités comme pour les individus un instrument souple qui coordonnera les initiatives, améliorera les rythmes et les procédés d'échanges par une confrontation périodique des méthodes, par des directives, des conseils propres à perfectionner sans cesse une organisation, afin d'atteindre assez exactement, un jour prochain, à un technique des échanges soigneusement adaptée.

Cet organe, dont la parution de *La Gerbe* et le succès de sa Page d'Esperanto ont démontré le besoin urgent, deviendrait peu à peu d'un autre point de vue, un excellent moyen d'échange, des productions littéraires des enfants du monde, par le truchement de l'Esperanto. Données à l'origine sous forme de traductions des meilleures œuvres de nos jeunes correspondants, elles pourraient constituer à la longue, sous l'influence des courants d'enthousiasme juvénile, un premier recueil de littérature espérantiste enfantine, vraiment originale.

Cette revue existe. Nous avons employé une partie de nos efforts à mettre sur pied un projet satisfaisant. Le premier numéro a reçu un accueil enthousiaste de centaines d'enfants, d'éducateurs et de parents, à tel point que les 300 exemplaires que nous avions prévus pour le lancement sont à peu près épuisés à l'heure actuelle.

Le deuxième numéro sera sorti au moment où paraîtront ces lignes. Nous avons tenu compte, dans sa préparation, des suggestions et des critiques soulevées par le n° 1. Mieux que *La Gerbe*, c'est-à-dire plus complètement, plus intimement parce que entièrement libre d'exprimer sa façon d'envisager les événements et les choses, la nouvelle revue enfantine sera le porte-parole fidèle des jeunes prolétaires, le miroir de leur vie sur les divers points du globe. Nous avons l'espoir de pouvoir forger, d'ici quelques mois à peine un organe neuf, original, vraiment révolutionnaire dans toutes ses lignes. Dès maintenant la collaboration de quelques centaines d'enfants nous est acquise.

Une revue internationale pour enfants espérantistes, c'est encore et surtout, la première pierre posée de l'édification projetée depuis de longs mois, d'une copieuse littérature enfantine espérantiste. Des projets sont en cours de ce chef, qui nous permettront de donner à nos entreprises un essor assez vaste.

Dès maintenant, nous posons les bases d'une nouvelle organisation, due à une conception remaniée de la collaboration. La clef du problème, c'est la possession par tous les enfants de l'Espéranto, afin de créer la génération qui possédera vraiment la langue. Il serait vain de songer pour l'heure à introduire l'étude de l'Espéranto à l'école primaire. Quelques camarades ont réussi à le faire, grâce à certaines tolérances: il faut se garder de généraliser trop hâtivement.

Créons donc partout, en marge de nos Groupes espérantistes prolétaires, en dehors de l'école quand ce sera possible, des groupes d'enfants à qui nous apprendrons l'Espéranto (nous nous proposons de traiter sous peu cette question en détail).

Organisons maintenant au sein de ces Groupes conquis à la langue internationale un petit cercle des « *Amis de la Liaison Internationale* », appelé à se consacrer plus spécialement à l'organisation rationnelle des échanges avec l'étranger. Nous voyons très bien une telle communauté de travail, où les tâches seraient réparties de la façon suivante:

Un bureau de liaison est chargé de rechercher au nom de tous les membres du Groupe, les adresses nécessaires dans les divers pays. Un responsable est ensuite désigné pour s'occuper des échanges avec chacun des pays retenus. Ce responsable, que l'on qualifie — avec quelque raison — du nom solennel « d'ambassadeur » quelquefois, est l'intermédiaire naturel entre le Groupe et le Groupe étranger pour les échanges épistolaires: il collectera du matériel pour alimenter sa correspondance, en faisant appel à ses camarades: travail collectif qui est la forme la plus profitable en l'occurrence de ces échanges.

Le responsable est, en outre, spécialement chargé d'étudier à fond le pays étranger dont il est « l'ambassadeur », en se documentant le plus exactement possible, pour le compte de la collectivité, auprès de ses camarades lointains. Il fournit périodiquement, un rapport succinct sur ses travaux et le résultat de son activité, à l'occasion des réunions du Groupe. Les délibérations de la communauté se traduisent sous forme de questions complémentaires, demandes diverses, etc.. Le responsable constitue, au fur et à mesure des échanges, un ou plusieurs albums, suivant l'importance de la documentation reçue, des tableaux d'ensemble, en fin d'année, donne lieu à de sérieux enseignements, indépendamment de l'utilisation des matériels en cours d'année, à l'occasion des cours. C'est aussi pour la classe ou le

Groupe, une manière de rétrospective vivante de son activité, intéressant moyen de propagande auprès des profanes et des hésitants.

La création de notre revue espérantiste enfantine introduira dans nos Groupes un nouvel élément de vie. Le club des *Amis de la Liaison Internationale* peut s'adjoindre un sous-groupe, celui des *Amis de Infanoj sur Tutmondo*, toutes les bonnes volontés se groupant autour de la revue qui va bénéficier largement de cette collaboration ; chacun des membres du Groupe s'occupe dans la mesure de ses moyens de l'enrichissement, l'embellissement et la diffusion d'« son » journal, et devient un animateur de plus en plus pressé. Une petite organisation supplémentaire donnera à cette collaboration toute son efficacité.

Trois responsables constituent, en principe, le Comité de la revue : l'un d'eux est tout spécialement désigné pour faire rendre à la propagande le maximum, recruter et grouper en permanence les abonnés. Si le Groupe adopte parallèlement la vente au numéro, un camarade sera adjoint pour ce travail au service des abonnements.

Un deuxième responsable s'occupe de rassembler le matériel à envoyer périodiquement pour la collaboration à la revue. L'expédition de la documentation réunie à cet effet est toujours précédée d'une discussion collective du matériel à envoyer, afin d'opérer une sévère sélection. Cette critique, loin de décourager les jeunes écrivains ou dessinateurs, doit se présenter, au contraire, comme un stimulant précieux, qui garantira des œuvres de qualité.

Le même travail de critique serrée accompagne la réception de chaque numéro de la revue. C'est l'œuvre d'un troisième camarade. Une réunion générale du Groupe lui permet de rapporter sur le contenu du numéro paru ; après quoi, chaque membre apporte sa part de suggestions et d'observations. Les résultats de la discussion sont consignés sous forme de compte-rendu, qui sera transmis aussitôt à la rédaction de la revue.

Cette forme de collaboration est évidemment aussi précieuse que la précédente. C'est le contact permanent entre les auteurs des articles ou récits d'une part, des usagers de l'autre par l'intermédiaire de la rédaction qui a ainsi la faculté de se tenir en permanence au courant des dispositions et des désirs de tous, et peut régulièrement éditer un organe en parfaite communauté de ton avec ses collaborateurs et lecteurs.

Voici, brièvement exposées, les grandes lignes de notre action future dans le domaine des relations internationales. Il nous reste à publier quelques directives touchant l'organisation des Groupes d'enfants et l'enseignement de l'Espéranto à ces derniers. En l'état actuel des expériences amorcées depuis plusieurs mois, il ne nous est pas possible de donner momentanément les conclusions nécessaires, faute d'éléments suffisants d'appréciation. Nous nous expliquerons à ce sujet dans un prochain article.

Si les résultats répondent à nos prévisions, il nous sera peut-être permis à ce moment d'envisager des réalisations de plus vaste envergure, à savoir l'organisation régulière des Congrès internationaux d'enfants, projet d'avenir certes, mais cependant parfaitement réalisable.

Des essais seront tentés dans ce sens dès l'été prochain. En attendant, œuvrons de toutes nos forces pour créer, partout où ce sera possible après le préjugé favorable, des organisations de jeunes prolétaires pour battre en brèche les manœuvres du fascisme et de la croisade guerrière.

Un ennemi, un front, une langue !

H. BOURGUIGNON.



LE CINÉMA



Le Congrès International du Cinéma à Rome

Nous en avons eu de sérieux échos, notamment par notre ami Ad. Ferrière, qui a participé à ses travaux. Une abondante documentation polycopiée préparant et résumant les discussions nous a été transmise. De plus, les numéros de mars et d'avril de la *Revue Internationale du Cinéma Educateur* ont continué la publication des divers rapports.

Nous l'avons déjà noté : un congrès qui prétend examiner toutes les questions touchant au problème vaste et complexe du cinéma éducatif est forcément chaotique, imprécis et ne peut donner, sur aucun point, les décisions pratiques attendues. C'est en effet l'opinion des participants : une sorte de vaste rencontre qui n'a pas permis de suivre convenablement les discussions qui s'enchevêtraient et qui chevauchent.

Il en est de même des rapports publiés et dont nous avons brièvement analysé quelques-uns : des idées intéressantes, mais aussi d'innombrables répétitions qui n'apportent guère que cette pensée : les idées intéressantes et qu'il y a profit à étudier à fond ne sont pas tellement nombreuses ; les conditions dans lesquelles se poursuivent les réalisations sont à peu près semblables et uniformes dans les divers pays du monde : que les spécialistes parlent du cinéma sonore, parlant ou muet, du film standard ou du format réduit, de la projection fixe ou de la projection animée, de la pédagogie du film et de la préparation technique des pellicules, de la didactique du cinéma, — les raisons qu'ils font valoir sont à peu près identiques, qu'elles soient d'origine américaines, ou anglaises, ou autrichiennes, ou chinoises. Et cela se comprend d'ailleurs, le cinéma étant l'outil international par excellence, travaillant selon une technique jeune et qui s'adapte avec une extrême mobilité aux nécessités commerciales et aux inventions mécaniques.

Seul, l'Etat social et politique est susceptible de modifier profondément les données de certains problèmes. Il aurait été tout spécialement intéressant, même au point de vue technique, de voir se confronter les conceptions soviétiques avec les informations étalées au Congrès par les représentants des divers pays capitalistes. Et nous serions curieux de connaître les raisons qui se sont opposées à cette participation soviétique.



Ce Congrès était cependant le premier conçu ainsi sur le plan général et vraiment international et officiel. Il n'est peut-être pas mauvais qu'on ait laissé se confronter, un peu anarchiquement, les diverses conceptions. Peut-être s'affirmeront mieux maintenant les lignes selon lesquelles doivent se poursuivre, plus coordonnées et plus efficaces, les efforts des partisans du cinéma éducateur.

L'impuissance du Congrès vient plutôt de ce que le développement du cinéma éducateur est impossible en régime capitaliste : les uns parlent idéal, progrès, avenir ; le régime oppose sa conception exclusive de l'exploitation et du profit. Les rêves, les projets, les discussions ne sont jamais interdits. Mais, d'une part, les participants — presque tous officiels — se

sont gardés jalousement, et cela se conçoit — d'aborder les questions épineuses du cinéma éducateur dans ses rapports avec les nécessités sociales et politiques. L'impuissance s'avère d'ailleurs complète en ce qui concerne les essais de réalisation pratique internationale : la circulation libre des films éducatifs par exemple et l'unification des formats réduits.

Il résulte des diverses discussions que le 16 m/m. est le format donnant à tous points de vue le plus d'avantages. Mais, et on le reconnaît, on se heurte ici aux firmes capitalistes qui n'ont que faire de ces parolotes et qui veulent continuer à écouler leurs produits, même si l'enseignement et l'éducation doivent en souffrir.

Cette réserve était nécessaire pour ramener à sa portée véritable — que nous ne sous-estimons cependant pas — l'importance de ce Congrès International. C. F.

La Radio

RAPPORT ANNUEL

C'est avec plaisir que nous enregistrons cette année, une forte reprise dans l'activité de notre rayon radio. Cette reprise se traduit par un bénéfice net assez important, qui semble prouver : 1° que la méthode commerciale employée est bonne; 2° que le matériel que nous livrons connaît un succès mérité auprès de tous les camarades.

Guidés par l'expérience des années précédentes, nous n'avons pas hésité à prendre une orientation nouvelle au cours de cette année, notre but étant « de ne jamais sacrifier l'intérêt de nos adhérents à l'organisation qui est créée pour les servir ». Nous saurons toujours reconnaître nos erreurs et, sans faux amour propre, avec ténacité, nous recommencerons à nous organiser sur des bases nouvelles, chaque fois que ce sera reconnu nécessaire.

Nous n'avons pas pu faire mieux pour cette année, car l'organisation du service a été longue et n'est pas encore définitive. Depuis la dernière A.G. de Reims 1933, nous n'avons reçu la première commande de poste que fin décembre, et nous arrêtons les comptes au 1^{er} juillet 1934; c'est donc six mois de travail seulement que nous envisageons cette année. La gamme des postes C.E.L. établie petit à petit, a provoqué un ralentissement dans la marche des affaires, et l'absence de clichés pour présenter notre matériel, nous a porté un tort assez considérable. Enfin, au point de vue des émissions scolaires, c'est loin d'être brillant, et ce n'est pas fait pour faciliter la vente des postes.

Nous devons les résultats de cette année à l'abandon complet du bricolage et du montage des postes par nos propres moyens. Le camarade Fragnaud, qui s'était dévoué pour accomplir cette tâche ingrate, s'est vu forcé de tout lâcher, tant les difficultés étaient grandes.

Nous avons donc recherché une firme sérieuse pouvant nous fournir un matériel impeccable à un prix avantageux. Ce sont les établissements A. Laporte de Paris, fournisseurs des ministères de l'Air, des P.T.T., des Colonies, qui ont bien voulu accepter de nous livrer un matériel de choix, avec des garanties et des prix très intéressants. Le matériel qu'ils nous livrent est entièrement conforme à celui que nous avons demandé et peut

être modifié selon nos besoins. Donc, au point de vue présentation, musicalité, sélectivité, pureté et puissance, nous avons un matériel de très grande classe. De plus, la gamme des postes C.E.L. permet à chaque camarade d'avoir un appareil selon ses moyens. Enfin, notre petit succès doit avoir une part de ses origines dans les prix très réduits que nous consentons à tous nos adhérents. A qualité égale nos tarifs sont imbattables. Nous avons, grâce à l'amabilité des établissements Laporte, les prix qui sont réservés aux constructeurs, prix qui sont inférieurs à ceux consentis aux grossistes; nous profitons donc d'un gros avantage qui nous permet de vendre nos postes avec une remise de 30 % au moins, sur les prix imposés, et ainsi les revendeurs ne sont plus à redouter.

En fait de projets à envisager, il y en a beaucoup, mais nous commencerons par faire éditer des prospectus avec les clichés de tous les appareils C.E.L. afin de présenter sous leur aspect réel nos divers modèles.

Nous continuons à nous tenir à la disposition de tous en ce qui concerne les conseils techniques et pratiques. Nous envisageons également le moyen d'accorder les facilités de paiement les plus larges possibles.

Les camarades ont complètement oublié notre rayon d'électricité générale, les appareils ménagers, la lustrerie, etc... C'est encore une erreur de la part des camarades qui perdent ainsi l'occasion de réaliser des économies sérieuses.

Nous devons donc persévérer dans notre effort; le chemin que nous suivons semble bon et, partant, sur des bases solides; notre service étant mieux organisé, nous devons certainement faire bien mieux au cours de l'année qui se présente. Nous remercions les nombreux camarades qui, tout en nous exprimant leur satisfaction, nous font également part de leurs impressions et de leurs remarques souvent très utiles.

Des références, il est inutile d'en parler, et pourtant je vous citerai celle du camarade Girer, du Rhône, acheteur d'un C.E.L. 6, qui m'écrit : « Je suis très satisfait. Très bonne musicalité, sélectivité parfaite. J'obtiens des auditions très pures. De plus, c'est un meuble très bien présenté. Je ne puis donc que te remercier, et je m'emploierai à te faire connaître, car on paie très cher dans le commerce des postes qui ne le valent pas... » Enfin, parce que nous le pouvons, nous empêcherons « nos adhérents, expérimentés ou non, d'être la proie de commis voyageurs plus ou moins consciencieux ».

G. GLEIZE.

Un accident de mise en page a fait sauter dans notre dernier numéro la fin de l'article de Gleize: « L'alimentation des Postes secteurs » (p. 440).

Nous rétablissons ce texte en reprenant au début du dernier paragraphe publié :

... En général, cette bobine d'excitation a une résistance de 2.500 ohms et tout en filtrant le courant, elle provoque une chute de tension dont il faut tenir compte dans le choix du transformateur d'alimentation. En effet, pour un poste demandant une intensité de 45 m/a, la chute de tension sera de $2.500 \times 0.45 = 112$ v. 5, donc, s'il faut 250 v. après filtrage

pour les lampes, le transformateur devra être prévu avec une tension initiale de : 250 v. + 112 v. 5.

Les condensateurs de filtrage sont des condensateurs électrolytiques de 8 ml isolés à 500 v. Ils ont l'avantage d'être peu encombrants pour une forte capacité. Ils se présentent dans les postes sous l'aspect de cylindres (2) ayant 45 cm. de haut, sur 3 cm. de diamètre.

Voici en quoi consiste l'alimentation totale d'un poste secteur actuel dont le schéma complet est représenté fig.3.

G. GLEIZE.

Phonos et Disques

BILAN D'UNE ANNÉE

L'année scolaire 1933-34 tire à sa fin et, suivant la tradition, nous apportons à nos camarades les résultats d'une année de travail et nos projets pour l'année qui va suivre.

DISQUES. — Nous avons continué à fournir, comme les années précédentes, les disques de toutes marques, par l'intermédiaire d'un grossiste, et malgré cela nous avons pu faire bénéficier nos acheteurs d'une petite ristourne. Nous avons, par ailleurs, porté notre effort vers les petits disques : « The Crownn, Picolo, Pygmo-Plume, Nirona ». Les Lutins ont été reconnus nettement supérieurs et ils ont connu auprès de nos camarades disco-philes un succès mérité tant par le choix des morceaux, que par la technique de leur enregistrement. Nous avons, d'ailleurs, à Saint-Paul, un choix complet de ces disques, cela nous permet de répondre avec le moins de frais et le plus de rapidité à chaque demande. Nous avons stocké aussi pour ces mêmes raisons les disques qui nous sont le plus couramment demandés.

Aiguilles et accessoires divers ont continué à donner satisfaction et aux moindres prix à tous ceux qui se sont adressés à nous.

PHONOS. — Notre nouveau modèle d'appareils, d'un prix très inférieur au précédent : (350 fr. au lieu de 440) est d'une robustesse à toute épreuve. Diaphragme de grande sonorité et pavillon en matière moulée, donnent des auditions d'une parfaite pureté. Gainage soigné, frein entièrement automatique, sibille en coin, forme arrondie, en font un appareil luxueux.

A Montpellier, vous pourrez examiner et expérimenter tout notre matériel.

ENREGISTREMENT DE DISQUES. — Nous avons essayé deux appareils pour enregistrer nous-même et à peu de frais. Le premier appareil enregistre sur les disques d'aluminium les vibrations transmises directement par un cornet acoustique et un diaphragme. Les résultats ont été plutôt médiocres. Manque de puissance, manque de netteté et aussi durée très courte des auditions, ont arrêté nos essais. Le deuxième appareil, une réduction des postes d'enregistrement des grandes maisons, ne nous a pas encore donné tout ce que nous en attendions. Mais nous travaillons actuellement à mettre au point une amplification électrique qui, nous l'espérons, nous permettra d'aboutir à d'heureux résultats.

Mais nos disques ainsi enregistrés ne seront qu'à un seul exemplaire. Ils n'auront pas toute la valeur technique des enregistrements modernes, ce ne seront que des essais. Faudra-t-il donc faire éditer nos disques par des professionnels ? La question devra être tranchée au Congrès. Nous y apporterons toute la documentation nécessaire, et là, comme dans toutes les branches de l'activité de la Coopérative, nul doute que nous ouvrons la voie.

DISCOTHÈQUE CIRCULANTE. — Notre service de location ancienne mode a vécu. Nos camarades groupés par département, peut-être même par petites régions, recevront un colis de disques en circulation, ou fonderont des filiales. Freinet, dans un article du précédent bulletin, mettait les choses au point. La parole est donc aux usagers.

Personnellement, nous travaillons à la constitution d'une discothèque scolaire modèle. Nous visons non seulement à réunir un choix de disques, mais aussi à réunir autour de chaque disque tous les éléments nécessaires à une complète utilisation scolaire.

*
* *

Donc, en dehors du compte-rendu financier habituel, l'Assemblée générale de Montpellier aura à étudier :

l'enregistrement des disques;
le service de la discothèque.

Nous vous y donnons rendez-vous.

A. PAGÈS.

C. E. L. 6 T. O.

ONDES DE 20 A 2.000 MÈTRES

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. — Changement de fréquence par deux lampes dont 1 penthode. — Moyenne fréquence penthode. — Détection par binode. — Basse-fréquence par penthode de 9 watts. — Commande unique. — Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé par transparence par lampes traceuses, gradué en longueurs d'ondes et en noms de stations de 20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre positions, chaque position correspondant à un hublot illuminé par une lampe de couleur et permettant le repérage immédiat de la position du contacteur. — Prise de pick-up. — Adaptation aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur ortho-dynamique Brunet, etc...

PRIX COMPLET EN ORDRE DE MARCHÉ.....

1.900 fr.

Collections de la Révolution Proletarienne

Vient de paraître :

DEUX ANS D'INDOCHINE

Un fleuve de sang

le Livre Brun
de la colonisation française

Prix: 1 fr.

Passez-nous votre commande sans tarder, au moyen d'un mandat-carte à notre compte de chèques-postaux : RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE, 54, rue du Château-d'Eau, Paris. N° 734-99, Paris.

les 10 brochures : 9 francs

les 50 brochures : 40 francs

les 100 brochures : 60 francs

FRANCO

INSTITUT VROCHO

PALAIS ROCABELLA - PLACE GUYNEMER, NICE

Séances de travail tous les matins, sauf le dimanche, sous la direction de Vrocho lui-même. — Prix :

600 fr. le premier mois.

500 fr. le 2^e mois.

400 fr. le 3^e mois.

VROCHO, qui ne veut pas faire une exploitation commerciale, demande aux personnes fortunées de majorer si possible ces tarifs, ce qui lui permettra de faire une réduction accidentelle à ceux qui ne peuvent payer ces mensualités.

Le logement à Nice est facile. Nous recommandons la Pension de Famille *Villa Les Géraniums*, av. du Cap. Scott, au Mont-Boron, Nice. — Prix très raisonnables.

Le régime fruitarier recommandé par Vrocho, est facile et pas très onéreux à Nice, surtout en été.

Pour un Naturisme Prolétarien

NATURISME et INSTINCT

Cette série d'articles — dont un livre sortira peut-être — a été préparé par une enquête. Vingt revues en ont donné le texte. Des gens illustres — chefs d'écoles naturistes — et des gens obscurs y ont répondu. Chacun compte que je proclamerai sa doctrine comme la meilleure. Les fidèles de telle ou telle doctrine alimentaire m'ont mis en garde contre toute infidélité à leur orthodoxie, et parfois sur un ton presque menaçant. « Hors de moi, pas de salut ! », semblaient-ils dire.

Tant de curiosités impatientes eussent suffi à me faire rentrer sous terre. En fait, j'ai failli renoncer à écrire ces pages. Car je mesure toutes les déceptions qu'elles vont causer, toutes les colères qu'elles vont soulever. Déjà j'entends les railleries des gens sûrs d'eux-mêmes : « Que d'erreurs, que d'incertitudes ! » Les personnes de bon sens, conscientes de leur incompétence et désireuses de s'instruire, seront déçues ; il leur faut la **vérité** ; or où est la vérité parmi tant de doctrines contradictoires ? Si je leur dis : « La science n'a pas encore tranché entre telles ou telles hypothèses », elles accuseront les savants de se perdre en vaines querelles, de poursuivre des recherches inutiles ou à résultats lointains et de ne pas s'attacher à l'essentiel, c'est-à-dire à comparer entre elles, « toutes choses égales d'ailleurs » (selon la formule consacrée), les diverses thèses en présence. Mais plus déçus encore, plus vèxés, plus agressifs vont être les chefs d'écoles et leurs disciples orthodoxes. Ils me l'ont assez laissé entendre.

Comment, entre les regrets des uns et l'hostilité des autres, trouver le courage d'écrire ce que l'on pense ? Ce courage, je le puise dans l'objectivité scientifique et dans la conviction de rendre service. Objectivité. Dire : voici ce que l'on sait et ce que l'on croit, en distinguant bien entre croire et savoir ; car il y a des faits, des hypothèses et des lois. Un fait ne peut être érigé en loi ; moins encore une supposition d'origine subjective. Or ces distinctions ont rarement été faites, même (ou surtout) dans les ouvrages des spécialistes de l'alimentation naturiste. Elles pourront donc rendre service aux chercheurs, aux parents, aux maîtres, aux inquiets, aux malades. Elles rendront service aussi — qui sait ? — aux hommes de science en leur montrant sur quels points faire porter leurs recherches expérimentales : aliments dont la teneur nutritive ou nocive est controversée et tempéraments physiologiques : question capitale ! Et puis il y a autre chose encore. Dégager de plusieurs doctrines à première vue contradictoires ce qu'elles ont de commun, c'est donner aux candidats à la santé une base qui leur apparaîtra stable et sûre. C'est déjà beaucoup. Les ennemis du sectarisme alimentaire se trouveront rassurés.

Enfin j'implore l'indulgence des chefs d'école et de leurs disciples orthodoxes. N'étant, moi, en droit de sanctionner aucun système comme le seul bon, ils savent d'avance que j'avancerai des hérésies et mettrai peut-être en doute ce qu'ils considèrent comme certitudes. Qu'ils veuillent bien toutefois noter ceci : je ne nie, absolument, la valeur d'aucun système ; en tant qu'homme de science, je n'en aurais pas le droit, pas plus que de l'affirmer sans autre. Je reste ouvert à toute preuve expérimentale. Jusqu'ici j'ai vu des gens se bien porter, leur vie durant, avec les régimes les plus divers ;

je n'ai pas trouvé que les adeptes d'une école déterminée se portassent mieux que ceux des autres écoles. Qu'est ce que cela prouve ? Peut-être cela prouve-t-il que l'âge, le tempérament, le genre de travail comptent beaucoup, comme aussi la race, l'hérédité, l'hygiène subie durant l'enfance.

De toute façon, méfions-nous des affirmations non basées sur des observations comparées. De préférence tenons compte des statistiques indiquant le pourcentage des échecs et erreurs. Alors nous verrons clair !

On a dit du mal des statistiques. Il est vrai que, mal maniées, elles sont causes d'erreurs. Disons plutôt : tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'outil ; tant vaut l'esprit de vérité qui anime l'homme de science, tant valent les méthodes — statistiques ou autres — dont il use. L'esprit critique dans le bon sens du terme. Se dire : si j'étais un adversaire des convictions auxquelles m'ont conduit mes recherches, comment m'y prendrais-je pour essayer de les démolir ? Cette contre-épreuve témoignera — ou non — de leur solidité. Les grands avocats le savent bien qui, par leur sincérité, suprême habileté, coupent l'herbe sous les pieds au procureur général. Les effets de celui-ci, prévus, seront désormais sans venin. Combien l'équité gagnerait, même aux dépens du droit écrit, si les juristes usaient plus souvent cette habileté-là !

Malheureusement, en matière de naturisme, il arrive qu'un certain mysticisme ouvre la porte au sectarisme. Et alors adieu l'esprit critique...

Ce petit livre n'est, on le voit, ni un exposé unilatéral d'hygiène alimentaire, ni un traité de physiologie du système digestif, comme en composent les médecins. Il aurait voulu être une mise au point. Il ne sera, faute de documentation objective, suffisamment complète, qu'une introduction à l'art de bien manger. Ce serait sans doute beaucoup déjà s'il parvenait à nous permettre de voir un peu plus clair sur les voies et moyens de se bien porter.

§ I. — LE NATURISME

Le naturisme est une pratique et une théorie. Une pratique de la vie saine selon la nature. Une théorie qui se base sur la physiologie alimentaire, les rapports de l'homme avec son milieu, les résultats comparés que l'on obtient en observant divers régimes. A cet égard, il y eut de tous temps des êtres pour qui une certaine recherche du bonheur avait consisté à restreindre certains plaisirs. Car il y a des plaisirs qui nuisent au bonheur. Et c'est là, proprement, de la morale. On peut s'élever plus haut encore. La mystique religieuse des diverses religions admet des devoirs. Tout état physiologique qui nous empêche de remplir ces devoirs est mauvais ; tout ce qui cause cet état est jugé mauvais aussi, la cause soit-elle brutale ou agit-elle à petit feu, aggravant l'état d'équilibre durant des années, voire même des générations.

Auguste Forel cite, à propos d'abstinence d'alcool, un cas fréquent. Le grand-père, robuste vieillard, boit et a toujours bu son petit verre de liqueur, et, affirme-t-il, ne s'en porte pas plus mal pour cela ; au contraire, il se sent jovial, alerte, ne porte pas de lunettes, et se moque des jeunes qui sont moins « jeunes » que lui !

Son fils est un ouvrier dans la force de l'âge, mais la vie semble peser sur ses épaules. Non qu'il ait plus à travailler que l'aïeul : il connaît plus de loisirs et un luxe relatif inconnu de celui-ci ; mais, sous son front tendu, derrière ses yeux intenses, on reconnaît une lutte ; il se plaint de tout. Il ne reconnaît pas que le vin dont il use sans savoir qu'il en abuse, s'il l'excite parfois, diminue peu à peu sa force de résistance. « Qui en use, s'use », peut-on dire de tout excitant artificiel. Au lieu de se plaindre de soi

et de remédier au mal de sa santé, l'homme, longtemps, s'illusionne et cherche autour de lui la cause de ses maux. Il n'en manque pas !

Et voici le petit fils, un être fragile, charmant et léger, fantasque, incapable de fixer son attention, parfois calin, parfois insupportable. Il y a en lui du génie et de la folie. Sa mère en est fière, mais le maître d'école, le juge arriéré, voire anormal, non pas faute d'intelligence ou d'intuition, mais faute de stabilité. Quand le petit sera adulte sera-t-il capable de gagner sa vie ? Sera-t-il apte à aucun travail suivi ? Ses enfants à lui ne seront-ils pas des déséquilibrés frisant l'aliénation mentale ?

Ce que l'on a dit de l'alcool, on peut le redire de bien d'autres mets : ceux qui excitent, même un peu ; ceux qui sont frelatés, les mets « morts » dont les principes sains, vivants, assimilables, ont été soutirés par des manipulations diverses ; les mets empoisonnés par ces mêmes interventions et dont les quantités, même infinitésimales, de produits chimiques non naturels intoxiquent l'organisme : brome, formol, potasse, acides divers, etc. ; enfin les mets qui encrassent l'organisme.

Parmi les aliments sains eux-mêmes, il en est qui conviennent à l'agriculteur et que le citadin ne saurait absorber sans dommage en même quantité ; des aliments qui conviennent à l'ouvrier terrassier et qui nuiraient à l'intellectuel. Le tube digestif se comporte autrement chez l'homme debout qui agit en plein air et par tous les temps, et l'homme assis — l'employé de bureau — qui ne travaille que des yeux et de la tête et demeure confiné la plus grande partie de la journée, quelque temps qu'il fasse.

De cette disconvenance de certains mets, certains physiologistes ont recherché la cause uniquement dans la physiologie de l'« homme », comme si tous les hommes devraient avoir un système digestif identique. Certes, il y a des lois vraies partout et toujours ; mais les cas particuliers diffèrent non moins certainement. Ce qui disconvient à l'un, ne disconvient pas à l'autre.

Cette uniformité de vues de la physiologie générale — celle qui ne tient pas compte des individus — a conduit certains hygiénistes à exclure de leurs théories alimentaires tout ce qui ne convient pas, même à un cercle restreint d'individus. C'est aller trop loin. On en voit même déclarer que l'homme normal n'existe pas, que nous sommes tous intoxiqués par hérédité et dès notre première enfance par de grosses erreurs d'alimentation. Ceci peut bien être vrai. Mais ils en tirent la conséquence que voici. « Vous ne remarquez pas, déclarent-ils, que tel aliment vous intoxique ; aucun malaise ne vous le révèle : et pourtant il vous nuit. Prenez pour modèles les grands sensitifs, comme les hommes moyens prendront les saints pour modèles. Désintoxiqués à un degré extrême par de longues années d'abstinence de tout ce qui peut nuire, parvenus à un degré extrême de conscience de soi, ils sont capables de déceler le degré de nuisance de n'importe quel mets pris même à dose minime. Voilà vos guides, vos chefs. Si vous vous y prenez à temps, si vous pratiquez dès le début telles ou telles abstinenances, vous vous porterez toujours bien. Et si notre avis arrive trop tard et que vous soyez d'ores et déjà intoxiqué, le régime des abstentions vous guérira ».

Ainsi parlent les José Castro, les Vrocho, bien d'autres. Tiennent-ils assez compte des individualités ? Ne sacrifient-ils pas à des dieux inconnus, à des entités physiologiques invisibles, à des théories très vraies en certains cas — ceux qu'ils ont observés — mais fausses dans d'autres ? Et si leurs thèses ont eu du succès autour d'eux, n'est-ce pas parce que des êtres souff-

frants, soutenus, encouragés, suggestionnés par leur optimisme, ayant été d'ailleurs épurés et régénérés par un régime vraiment sain, ont ajouté à la valeur réelle du régime l'appoint incommensurable de l'optimisme — qui guérit la plupart des maux réels ou imaginés ? — De là à généraliser ces théories, à vouloir les appliquer à l'humanité entière, il n'y a qu'un pas. Dans mon livre « Cultiver l'Énergie » (1), j'ai prononcé le mot de bon sens. Evidemment, il est pris dans des sens très divers. Les intransigeants ne voient la Vérité — avec un grand V — que dans leurs propres opinions. Mais, parce que je repousse les thèses extrémistes, on a déclaré que mon livre contenait d'« énormes erreurs » ! Non : des hypothèses s'y heurtent, les unes plus vraies, d'autres moins vraies ; mais même celles-ci sont vraies en certains cas. Quand on voit s'opposer sur certains points les savants eux-mêmes, qu'on constate des divergences entre les grands intuitifs, chefs d'écoles naturistes et autres, tous également sincères, force est bien de reconnaître qu'ils ne tiennent pas la vérité. Une expérience scientifique longue et patiente a pu me conduire à certaines convictions. Je les ai dites. Ce n'est pas en les qualifiant d'« erreurs » et sans fournir aucune preuve qu'on me les fera abandonner. La mesure de crédulité de l'homme est dans sa « compétence ».

(A suivre).

Ad. FERRIÈRE.

§ 2. — COMPÉTENCES

J'appelle « compétents » les hommes qui ont su réunir en un tout la théorie et la pratique et ont ainsi atteint le succès, un succès visible et vérifiable. En matière de naturisme, les hommes compétents que j'ai rencontrés m'ont tous déclaré — tous, sans exception : — « Il faut individualiser ! » Qu'est-ce à dire ? Que les cas diffèrent du tout au tout. Mais en quoi diffèrent les cas ? quels sont les « types » dont il faut tenir compte ? Ici, ce sont les avis des psychologues et physiologistes qui, sans s'écarter sérieusement, sont encore loin de se rencontrer. Je dirai plus loin la théorie des types ou tempéraments physiologiques des docteurs Mac Auliffe, disciple de Claude Sigaud, et René Allendy. Je parlerai des types de l'homéopathie. Tenons-nous-en ici à un fait fondamental.

Tout ce qui vit vibre. Tout être irradie et reçoit des radiations. La vie même est radiation, une gamme de radiations. On a mesuré ces radiations, analogues à celles de la radio. On a constaté que, s'il y a une radiation de base à peu près constante, il existe aussi des radiations essentielles, propres à tel ou tel autre type d'individus (2) et qui ne sont pas celles de tel ou tel autre type d'hommes. Au dessus de ces deux échelons, fondamentaux, il y a des radiations qui varient avec l'âge ; d'autres, semble-t-il, avec un ensemble de forces cosmiques, les fameux « rayons cosmiques », si peu connus encore, mais dûment constatés et d'une puissance considérable. Or ces rayons sont variables en nature et en effets et notre organisme varie avec la nature de ces radiations. Ceci est essentiel. Il va sans dire que la santé et la maladie présentent des radiations différentes, je veux dire les organes sains et les organes malades.

L'ambiance naturelle et humaine joue aussi un rôle qu'on ne saurait

(1) Edition de l'Imprimerie à l'École, Saint-Paul (Alpes-Maritimes), 1933.

(2) Voir le livre de Jacqueline Chanteraine et du docteur Camille Savoie : « Ondes et radiations humaines », Strasbourg, Boehm, 1933.

surestimer. On en a étudié certains aspects : celui des couleurs (1), par exemple. Les personnes que nous fréquentons dans notre famille, parmi nos relations, dans nos activités professionnelles agissent sur nous comme nous agissons sur eux, et ceci non pas seulement au point de vue moral et psychologique, mais très probablement au point de vue des radiations humaines (2), en particulier de celles qui émanent des glandes endocrines (thyroïde, surrénales, intersticielles, hypophyse, épiphyse, etc.) J'en reparlerai. Or notre réceptivité à ces radiations diverses est directement en rapport avec nos propres radiations du même ordre et de même origine. Cette réceptivité veut varier du tout au tout et va de l'opposition absolue, à travers l'insensibilité, jusqu'à la concordance la plus extrême. Il y a des natures qui nous « électrisent », comme on dit. Les antipathies et les sympathies inexplicables trouvent là leur origine. Il y a des répulsions irrésistibles, ceci même chez des bébés incapables de juger ; il y a aussi, selon le terme de Démocrite, devenu populaire, des « atomes crochus », non moins irrésistibles. Certains « coups de foudre » amoureux ne sauraient guère s'expliquer autrement.

Mais voici : qui donc, aujourd'hui, est « compétent » en matière de vibrations organiques ? Ou, plus exactement (car le mot « radiation » ne préjuge pas sur les thèses fondées sur des « émissions » de particules — quanta — et celles qui affirment qu'on se trouve en présence d'« ondulations »), en matière de « radiations humaines » ? Personne. On cherche.

Admettre que le régime naturiste et, singulièrement, l'alimentation, dépendent du type radio-actif d'un individu et de son état radiant momentané, dans toute sa complexité, voilà une hypothèse qui se présente spontanément à notre esprit avec un degré très haut de crédibilité. Ce qui doit signifier que toute affirmation et toute négation, en matière de régime ne doit être acceptée que « ad referendum ». « Essayez et vous verrez bien, à la longue, si cela vous réussit ou non ». — A la longue ! Terme bien grave dans ses conséquences. Si l'on se trompe, c'est à la longue que l'on découvrira que l'on s'est rendu malade ! Conclusion : se tromper le moins possible !

Ceci revient à dire : choisir de bons guides, les choisir le moins mal possible. Et ici le problème se complique de nouveau. Comment, nous, incompetents, juger et décider entre des « compétences », mêmes celles « universellement reconnues », et qui se contredisent l'une l'autre ?

La compétence scientifique ne suffit pas. Il y a des savants qui se révèlent incapables en pratique. Il y a des chefs d'École qui ignorent les différences entre les types. Il y a des intuitifs de génie, par contre, qui ignorent tout de la théorie et sont des « guérisseurs » possédant une vraie valeur, parce que, inconsciemment, ils savent individualiser.

Rares sont les compétents en théorie qui le sont également en présence de la pratique quotidienne. Cela provient de ce qu'intuition et science ne se concilient pas facilement. La science est précise, mais partielle et ses syn-

(1) Voir Henri Mager, « Une science nouvelle, science des vibrations atomiques », Paris, Dunod, 1923.

(2) Sur les « radiations humaines », consulter les ouvrages suivants : Raoul Montandon : « Les radiations humaines », Paris Alcan, 1927 ; du même, même sujet, 1934.

Docteur A. Leprince : « Pendules et médecins, sourciers et malades », Paris, Legrand, 1933.
Henri Mager : « Le champ vibratoire accompagnant le corps humain », dans : Henri Durville, Troisième Congrès international de psychologie expérimentale, Paris, 1923, page 19.
Jacqueline Chantereine et docteur Brétéché, in *Bulletin de la Société astrologique de France*, octobre-décembre 1933.

thèses sont souvent des hypothèses — les unes justes, les autres illusoires. — Jamais la science ne saisit la « totalité » d'une individualité complexe. Mais l'intuition, elle, dépend de la finesse et de l'équilibre mental de celui qui l'exerce. Toute préférence, toute thèse — surtout si elle devient absolue et intransigeante — fausse l'intuition pure et simple et fait de l'intuitif un fanatique, un illuminé. Il réussira dans les cas analogues au sien et vous citera de préférence les « miracles » où le succès aura couronné ses efforts. Mais qui mesurera et sondera jamais les erreurs qu'il aura commises dans d'autre cas, ceux dont il ne parle pas, ceux dont il impute l'insuccès aux victimes elles-mêmes ?

Il y a de grands savants et des savants partiels. Il y a de grands intuitifs et des intuitifs unilatéraux. A nous de discriminer. A quoi les jugerons-nous ? A l'opinion publique en ce qui les concerne ? C'est le cas le plus souvent. Presque tout le monde épouse l'opinion de son milieu sympathique. « On affirme ceci, de tel et tel ». Et ce « On » s'incarne dans tel ami très cher et que, dès lors, on juge très « sûr » ; il s'incarne dans les commères du voisinage : « Moi, je vous dis... » — « Et tant pis pour vous, si vous ne me croyez pas. Vous en pâtirez, vous et vos enfants, vous verrez bien ! » On réfléchit : « Et si elle disait vrai... ? » — Mais « On » s'incarne aussi, si l'on peut dire, dans le journal qu'on lit tous les jours et c'est là, parfois, que se distille le poison le plus subtil. La goutte quotidienne qui tombe sur la pierre finit par ronger le rocher. Des erreurs monumentales finissent ainsi par être acceptées et assimilées au simple bon sens... Les conséquences incalculables de ce fait social, on ne les devine que trop.

Pour juger de la compétence pratique d'un homme, faites appel à vos quelques connaissances scientifiques vraies, à votre intuition, à vos sympathies. C'est peu, souvent très peu de chose. Mais comment faire mieux ? Et puis, ayant choisi, essayez loyalement et patiemment ce qu'il vous conseille. Comparez avec l'état ancien de votre organisme, sans oublier la clarté de votre esprit. Sur certains points de détail, faites des essais comparés, autant que possible dans les mêmes conditions d'ambiance, de façon à ne pas avoir trop de causes variables à démêler, et de façon aussi à discerner mieux les effets de celle, d'entre toutes les causes, que vous voulez étudier. Il y faut des essais répétés, car la vie apporte souvent des grêles de circonstances qui troublent et obscurcissent l'expérience. Patience et clairvoyance objective, pas de préjugés, pas de conclusions hâtives ; telles sont les qualités d'un bon expérimentateur. Qualités qu'il est parfois difficile d'acquérir, car l'âme doit être « stable » et le milieu ambiant stable, lui aussi...

Sur les conditions d'une expérimentation impartiale, voir Claude Bernard (1), Jean Piaget (2). Notez les erreurs et les échecs. Tout insuccès est révélateur (3). Lisez et voyez ce qui, entre les auteurs sérieux, concorde ou diffère.

Il est bien difficile, direz-vous, d'arriver à une opinion définitive, en procédant ainsi. Certes ! Au surplus, rien n'est définitif, dans la vie. Avec l'âge, les circonstances, les occupations, les soucis ou les joies, notre organisme réagit différemment aux mêmes « excitants » (ce mot pris ici au sens scientifique de réactif). Mais une voie nous reste ouverte : **l'instinct**.

(1) Claude Bernard, introduction du « Cours de Physiologie expérimentale ».

(2) Jean Piaget : « La représentation du monde chez l'enfant », introduction, Paris, Alcan, 1926.

(3) Docteur Osty : « La connaissance supra-normale », Paris, Alcan, 1923.

Pour un naturisme prolétarien

Les divers articles que nous avons publiés sous cette rubrique dans l'E. P. ont permis à nos lecteurs de considérer sous un jour nouveau le grave problème de la santé et de s'orienter vers la thérapeutique naturelle qui permet de la conserver ou de la retrouver.

A la suite de ces articles, notre ami Vrocho a reçu un nombre important de demandes. Fréquentes sont les lettres de camarades qui sollicitent renseignements et conseils. Or, Vrocho possède à Nice, Palais Rocabella, Place Guynemer, un institut naturiste que nous recommandons naturellement à nos lecteurs. Vrocho, absent depuis quelques mois, vient de rentrer d'un voyage en Grèce. Il a repris son... sacerdoce avec une vigueur accrue par le repos et la provision d'air et de soleil. Il nous prie d'annoncer qu'il se tient à la disposition des camarades qui voudraient avoir recours à ses services.

C'est avec plaisir aussi que nous publions le résumé suivant des principes qui sont à la base de l'Institut Vrocho — résumé qui est en même temps une excellente et utile leçon de thérapeutique naturiste.

Ceci dit, nous croyons utile de rappeler que l'intérêt que nous portons à l'Institut Vrocho n'est conditionné par aucune considération commerciale d'aucune sorte. Nous avons cru trouver dans Vrocho un maximum de logique et de bon sens, et dans sa technique la simplicité d'une sagesse naturelle dont les enseignements nous sont si précieux, physiquement et pédagogiquement parlant.

Cela ne saurait nullement signifier que nous ne parlerons que de Vrocho, que nous ne jurons que par Vrocho. Nous sommes entièrement de l'avis de Ferrière : dans le domaine du naturisme plus qu'en tout autre, il faut toujours maintenir aigü notre esprit critique, étudier, chercher, expérimenter afin de faire appel aux techniques qui nous paraissent le mieux répondre à nos tempéraments et à nos besoins — heureux cependant d'avoir rencontré sur notre route un homme qui voit avec sûreté, à travers le dédale des opinions et des découvertes, la route idéale par où doivent passer ceux qui ont la volonté et le courage de se régénérer afin de lutter ensuite, socialement et politiquement pour que, hors de l'exploitation capitaliste, s'apane un jour le naturisme prolétarien.

INSTITUT NATURISTE
DU PROFESSEUR B. VROCHO

« La santé physique et morale ne se trouve et ne se conserve qu'au prix d'efforts quotidiens et sévères, mais indispensables et bienfaisants. »

PRINCIPES

SANTÉ — Nous sommes bien portants quand le corps parvient, sans remède ni aucune autre intervention anormale, à éliminer sans cesse, et totalement, ses déchets organiques et alimentaires. Cet état se manifeste par la souplesse, la vigueur et l'entrain. C'est l'assurance et la garantie de l'immunité naturelle et complète.

MALADIE — Par contre, quand nous sommes malades, c'est que le corps, soit à cause de l'intoxication alimentaire de nature chimique (alcools, alcaloïdes, acides, drogues, ptomaïnes, etc.), ou de nature mécanique (excès d'aliments, sédentarisme) — soit pour toute autre cause : surmenage (physique, sexuel, ou mental), malpropreté, etc., ne parvient plus à accomplir sa tâche d'élimination, les émonctoires (intestins, reins, poumons et peau) se laissant envahir par l'obstruction.

C'est la naissance, notamment, de la constipation. Une partie toujours croissante des déchets reste alors dans l'organisme où il exerce une influence néfaste, plus spécialement sur le cerveau et sur les organes génitaux.

Par l'intoxication qu'ils produisent, ces déchets provoquent d'abord — comme il arrive par exemple dans l'ivresse — une euphorie trompeuse, ou une sexualité exagérée et obsédante qui ne sont l'une et l'autre que des excitations surmenantes et nocives.

Mais ils deviennent à la longue engorgeants et finissent par paralyser le corps qu'ils condamnent à la paresse et à l'inertie. Tantôt ces déchets envahissent les tissus sains, inondant en même temps les interstices; tantôt ils prennent leur place, durcissent ou ramollissent les cellules qu'ils empêchent de fonctionner normalement et qu'ils entraînent parfois à une pollution anarchique et perturbatrice. Ils causent ainsi la sclérose, la dégénérescence, le vieillissement prématuré et finalement la mort précoce.

Ce sont ces déchets, ces détritus qui créent chez le sujet la disposition aux diverses maladies, et chez ses descendants, la prédisposition, c'est-à-dire les tares héréditaires. Ils constituent le sol d'éclosion et la nourriture des microorganismes dits pathogènes.

Ces déchets, d'après le Dr Thomas Powell, mènent souvent leur existence dans l'organisme sous l'apparence fallacieuse de cellules vivantes. Ce sont ces pseudo-cellules qui constituent les globules blancs, — leucocytes — soi-disant protecteurs de notre santé qui, par leur quantité croissante et leur chimisme toxique, nuisent gravement à l'équilibre harmonieux du corps.

Ce si redoutable acide urique notamment, que le Dr Alex Haig considère comme le facteur principal de nos maladies, serait un des produits toxiques nés de la transformation des globules blancs.

(A suivre).

Abonnez-vous à ENFANTINES

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

EN U. R. S. S.

Une école qui n'est pas ordinaire

par L. KHVAT

La maîtresse salue la classe d'un air avenant et dit :

« Aujourd'hui, après la classe, toute l'école ira au club entendre une conférence sur la montée dans la stratosphère. Nous allons commencer par faire l'appel... »

Elle lit les noms et on lui répond : « Présent ! », « Je suis là », « Me voici » ; mais ceux qui répondent ne sont pas des écoliers ordinaires... on voit devant les pupitres noirs de la classe : la jeune communiste perceuse Novikova, le tourneur de l'atelier des pompes Vassili Doudyekhine, le modèleur Ivan Mayorov qui a 47 ans, l'organisateur des Jeunesses Communistes Kolchétkov...

— Et maintenant, dit la maîtresse, voyons vos devoirs. Kolchétkov, passez-moi donc votre cahier et venez au tableau...

... A 4 heures, fin de l'équipe ; d'autres ouvriers viennent se placer auprès des machines-outils ; et 45 minutes plus tard ceux dont la journée de travail est finie, s'installent devant les pupitres, dans des classes. Ils s'absorbent dans des calculs mathématiques, s'assimilent les noms de fleuves, de villes, de pays, étudient les œuvres classiques, cherchent à pénétrer les lois de la mécanique, de la vie, de la nature et de l'homme...

Cette école, remarquable par son organisation et ses effectifs, porte un nom modeste : « Ecole d'enseignement secondaire auprès de l'usine des freins d'Etat. »

Elle a été créée par les Jeunesses Communistes en septembre de cette

année. 300 des ouvriers de l'usine, ayant exprimé le désir d'avoir l'instruction secondaire tout en continuant le travail à l'atelier, ont passé avec succès l'examen d'admission, 8 professeurs furent invités. L'emploi du temps fut établi de façon à pouvoir toucher les trois équipes ; chaque élève a eu 12 journées d'études par mois.

Ce mouvement des jeunes vers les études a entraîné aussi les adultes. Le serrurier Ostachev qui compte 25 ans de service, le vieux serrurier qui travaille depuis de longues années à l'usine Ivanov, la fraiseuse Anna Zédina ainsi que d'autres ouvriers depuis longtemps sortis de l'âge des jeunes communistes ont formé 20 p. cent dans la population de cette école.

Ils avaient à s'assimiler plus vite que dans les écoles ordinaires les cours des établissements d'enseignement de 7 ans. L'école de l'usine des freins a conclu un contrat d'émulation pour la bonne qualité des études, pour le rendement, pour la fréquentation, avec les écoles de l'usine Lénine (Lénin-grad) et de l'usine Dzerjdzski (Moscou). La nouvelle école de la rue Lesnaïa est soutenue par l'usine qui a assumé les frais de son entretien.

Des émissaires d'autres entreprises viennent ici, rue Lesnaïa, apprendre l'organisation de cette excellente œuvre culturelle nouvelle.

« Que chaque jeune communiste reçoive l'instruction secondaire pendant la deuxième piatiletka ». Ce mot d'ordre devient populaire non seulement dans les entreprises de l'arrondissement d'Octobre de Moscou où les J. C. ont fait un effort actif dans ce sens, mais aussi dans tout le pays des Soviets.

Notre pays veut apprendre !

(« PRAVDA » 22/X).

La liquidation de l'analphabétisme

L'emprunt de la liquidation de l'analphabétisme en Bachkirie. — Les cantons de Durtulinsk et de Bisk de la République Autonome Bachkire vont terminer la liquidation de l'analphabétisme vers le mois d'avril 1933. Ces deux cantons ont lancé un « emprunt » de la liquidation de l'analphabétisme. Chaque obligation comporte de 45 à 60 leçons. L'illettré qui prend une obligation s'engage à visiter le poste de liquidation de 45 à 60 fois. En avril 1933, tous les anciens illettrés vont prendre part au tirage et toucheront des primes.

Une conférence récente des directeurs cantonaux de l'enseignement a décidé d'étendre l'expérience des cantons de Dursulay et de Birk à toute la Bachkirie. Le Commissariat de l'Instruction Publique de Bachkirie a été chargé de lancer un « emprunt » de liquidation de l'analphabétisme pour toute la République.

« Pour l'Éducation Communiste »,
N° 271, 23-2-32).

La liquidation totale de l'analphabétisme est prévue par les chiffres de contrôle du Commissaire de l'Instruction Publique de la R.S.F.S.R. pour 1933. Le réseau des écoles de semi-illettrés devra alors être développé de telle façon qu'en 1935 tous les semi-illettrés des villes aient reçu une instruction correspondant aux programmes de l'école de 4 classes. En 1933, on va ouvrir environ 8.000 salles de lecture populaires, 21.000 coins rouges, 1.000 bibliothèques de plus. En 1933, les bibliothèques disposeront de 183 millions de volumes.

(Izvestia, 28-11-32).

Culture et révolution

Par J. SVADEVSKI.

L'oppression exercée par la bourgeoisie et les agrariens était intimement liée à l'ignorance des travailleurs. La politique du gouvernement tsariste tendait à freiner par tous les moyens

le développement culturel des ouvriers et paysans ; il était plus facile de piller un pays illettré et terrorisé ; les policiers pouvaient gouverner plus facilement un tel pays.

Les menchévicks criaient sur tous les toits que la classe ouvrière illettrée ne devait pas prendre le pouvoir entre ses mains, qu'il fallait commencer par préparer les prémisses culturelles pour lutter ensuite pour le pouvoir. Ils ne voulaient pas comprendre que sous le régime de la dictature bourgeoise et agrarienne, la classe ouvrière ne pouvait pas prendre possession de l'instruction ; que les classes dominantes placées au gouvernail et régissant l'instruction publique ne lui donneraient pas cette instruction. Voici comment Lénine leur répondait :

« Il faut être civilisé, dites-vous, pour créer le socialisme. Fort bien. Mais pourquoi ne pourrions-nous pas commencer par créer chez nous des prémisses de civilisation telles que l'expulsion des hobereaux et des capitalistes russes pour commencer ensuite le mouvement vers le socialisme ». (« A propos de notre révolution », 27^e volume, page 400). — 15 ans de mouvement victorieux vers le socialisme avec un rythme de plus en plus rapide dans le développement de la révolution culturelle, voilà la meilleure confirmation de ces paroles de Lénine.

Guerre civile et Nep

C'est dans les conditions d'une violente guerre civile, de la ruine et de la disette que furent jetées les assises solides du développement culturel des travailleurs. Le journal, le livre révolutionnaire pénétrèrent jusqu'aux recoins les plus éloignés du pays des Soviets. Le mot d'ordre de Lénine : « Que chaque lettré enseigne un illettré », trouve un puissant écho dans le pays. Sur le front de la guerre civile, les soldats rouges apprennent à lire, reçoivent l'instruction politique. Les cercles, les cours, les écoles d'adultes, les universités ouvrières ouvrent leurs portes, où

affluent de grandes masses d'ouvriers et de paysans pauvres !

Les écoles étaient naguère un instrument de gouvernement tsariste servant à obscurcir la conscience de classe des ouvriers et des paysans, elles subissent maintenant une refonte profonde pour devenir l'instrument de la création d'une société communiste. Le pope est chassé de l'école où l'on introduit la science. Les forces organisées de la société ouvrière et paysanne font irruption dans l'école qu'elles débarrassent de l'atmosphère du régime policier.

...Les attaques de la contre-révolution russe et de la bourgeoisie ont été repoussées. La classe ouvrière qui entraîne à sa suite les paysans travailleurs, a vaincu dans la guerre civile. Il s'agit maintenant de reconstituer l'économie nationale dévastée par la guerre impérialiste et par la guerre civile. Nouvelle politique économique. On réorganise les rangs. Et le travail culturel est réorganisé à son tour d'une façon conforme au mouvement général. Bien des œuvres culturelles fondées pendant les années de guerre civile durent alors être supprimées. Cependant, il ne faudrait pas croire que l'édification culturelle fut suspendue pendant les années de reconstitution ! Elle se faisait plus en profondeur qu'en étendue. On élaborait les programmes pour les écoles. On forma des instituteurs nourris de la culture marxiste et léniniste. On forgea le système soviétique d'instruction publique. On créa les prémisses pour l'entrée en masse des ouvriers dans les écoles supérieures. On développa l'activité des facultés ouvrières, on mit de l'ordre dans le travail des établissements supérieurs. Les clubs ouvriers et les salles de lecture rurales furent consolidées. La lutte contre l'analphabétisme prit des formes méthodiques et organisées.

Le premier plan quinquennal

1926 ! L'économie nationale est reconstituée. On est remonté au niveau

d'avant-guerre. Il a été créé une base pour l'offensive socialiste. Sur la base de l'économie nationale reconstituée, la classe ouvrière entame une offensive vigoureuse et générale contre les éléments capitalistes. La première période quinquennale de l'édification socialiste n'est rien d'autre que le plan concret de cette offensive.

En 15 ans, on a terminé dans ses grands traits la liquidation de l'analphabétisme. Voici des chiffres : en 1917, on comptait 24,90 p. cent de lettrés ; en 1926, 51,30 p. cent et en 1932, 90 p. cent. On peut être certain que dans la première année du deuxième plan quinquennal, nous aurons dans notre pays 100 p. cent de lettrés.

Avant la guerre, les diverses formes d'enseignement touchaient 8 à 9 millions d'élèves qui se pressent dans les différentes institutions pédagogiques.

On a institué et réalisé pratiquement l'enseignement primaire obligatoire et général. Cette obligation scolaire a été réalisée d'après le type de l'école de 7 classes qui reçoit effectivement tous les enfants dans les villes, les agglomérations usinières et les régions de collectivisation totale. La dynamique du développement de l'enseignement est montrée par les chiffres suivants : en 1914-15, les écoles primaires et moyennes étaient fréquentées par 7,8 millions d'enfants et adolescents, en 1927-28 par 11,3 millions et en 1932 par 23,7 millions. L'accroissement le plus rapide s'observe pour la première période quinquennale victorieusement réalisée en 4 ans.

Plus d'un demi-million d'étudiants forment la population de nos écoles supérieures. Les techniciens ont 1 million d'élèves, les écoles d'usine plus d'un million et demi, et les facultés ouvrières près d'un demi-million. Le nombre des étudiants des écoles supérieures techniques représente 662 p. cent relativement à 1914-15, et si l'on considère l'ensemble des écoles supérieures, l'augmentation est de 313,6 p. cent.

Dans la Russie tsariste, le nombre des établissements préscolaires ne se chiffrait que par quelques dizaines. Dans l'U.R.S.S. dès 1927, il y avait 308.000 bambins dans les établissements préscolaires; cette année-ci, près de 6 millions !

L'éducation extra-scolaire de masse est née de la révolution. Plus de 37.000 clubs ouvriers ou paysans ont été créés en 15 ans de pouvoir soviétique. Le club ouvrier, le palais de la culture, le club kolklozien, la salle de lecture de village sont entrés dans la vie soviétique. Les bibliothèques, le théâtre, le cinéma, la radio, ont enveloppé d'un réseau simplement ramifié la totalité des travailleurs, et de concert avec les clubs, les écoles, les cours, l'enseignement par correspondance, ils ouvrent de jour en jour pour l'évéation du niveau de culture des masses.

L'accroissement culturel de l'U.R.S.S. peut être mis en relief par les chiffres qui caractérisent la production des livres et journaux. En 1913, le tirage de tous les journaux était de 3 millions d'exemplaires par jour; aujourd'hui, c'est 33,5 millions, soit un accroissement de plus de 11 fois. La production des livres et revues a augmenté à proportion. Les besoins culturels des travailleurs augmentent très vite, ils sont si vastes que l'immense accroissement de la production des journaux et des livres est encore loin de couvrir la demande.

La refonte socialiste de toute l'économie nationale tendant à une augmentation rapide des forces productives du pays se base sur la science. C'est à condition de soumettre à une étude scientifique les forces de la nature qu'on pourra s'en rendre maître. Voilà pourquoi la science est l'objet d'une telle vénération au pays des Soviets.

Voilà pourquoi le parti communiste et le Gouvernement soviétique montrent une telle sollicitude envers le développement de la science. Le réseau des institutions scientifiques qui s'étend à

travers le pays des Soviets, a plus que quadruplé, rien qu'au cours des 4 dernières années. Il y a en tout 1.707 institutions scientifiques avec 31.527 travailleurs scientifiques et 7.616 aspirants.

La culture socialiste

Mais les réalisations obtenues dans le domaine de l'édification culturelle ne sont pas caractérisées seulement par des indices numériques. En U.R.S.S., l'instruction publique vise à contribuer à l'abolition complète de toutes les formes d'oppression et d'exploitation de l'homme par l'homme. On la construit sur des bases vraiment scientifiques, marxistes et léninistes, elle stimule l'activité, elle inspire la foi dans la lutte pour le communisme. La culture socialiste qui tend à la lutte contre les résidus de la vieille société et les campagnes ignorantes entre les peuples les plus cultivés et les peuples moins instruits de l'U.R.S.S. La politique coloniale des tsars avait abouti à un profond retard de culture des peuples qui habitent les régions excentriques. Le pouvoir des Soviets a fait tous ses efforts pour supprimer cet écart entre les villes et la campagne, entre les régions centrales et la périphérie, entre les nationalités plus cultivées et celles qui sont arriérées.

La collectivisation et la mécanisation de l'agriculture, l'industrialisation, la construction de nouveaux colosses de l'industrie dans les régions excentriques et républiques nationales ont créé les prémisses d'une rapide liquidation du retard culturel de la campagne, des régions excentriques et des républiques nationales.

L'édification culturelle suit un rythme sans précédent pour l'U.R.S.S., dans son ensemble, mais cette progression est encore plus rapide si l'on considère, à part la campagne, les régions « nationales ». Voyons, par exemple, la construction des écoles en Ouzbékistan soviétique. Avant la révolution, ce pays n'avait guère que quelques écoles. Mais dès 1924, la population des

écoles primaires s'élevait à 54.442 élèves et en 1931-32, à 427.775, soit une augmentation de presque huit fois en 7 ans. On observe une situation analogue en Turkménistan et au Tadjikistan soviétiques, ainsi que dans les nombreuses républiques autonomes et régions nationales.

Nos victoires remportées sur le front culturel sont hors de doute. Elles sont devenues possibles uniquement parce que la classe ouvrière a eu la possibilité de se battre pour la culture et que, maîtresse de son pays, elle a pu réorganiser ce pays selon ses besoins et ses tâches.

Le deuxième plan quinquennal d'éducation socialiste assigne au front culturel de grandioses tâches nouvelles. Il s'agit d'éduquer tous les travailleurs de façon à en faire les bâtisseurs actifs et conscients de la société capitaliste sans classes, et de vaincre les survivances socialistes dans la conscience des hommes. Il appartient au prolétariat de l'U.R.S.S. de faire preuve d'opiniâtreté, d'abnégation, d'esprit d'organisation, pour accomplir avec honneur cette tâche à la face du prolétariat international.

La femme libérée des soucis du ménage

De plus en plus la femme est attirée au travail : toujours avec plus d'insistance se pose le problème : lui donner la possibilité de travailler, d'apprendre, non théoriquement, mais pratiquement, car nulle part dans le monde la femme possède des droits plus étendus qu'en U.R.S.S. Lui donner la possibilité de fait, cela signifie la libérer de la cuisine, du ménage, de la nécessité de s'occuper des enfants. Et en grand nombre sont construits des usines-cuisines, des réfectoires, des jardins pour enfants, des crèches, des salles de jeux. Si, avant la révolution n'existait pas un réseau d'Etat d'institutions préscolaires, si il y a peu de temps encore ce réseau ne s'étendait

qu'à 200 ou 300 mille enfants, il en embrasse maintenant des millions.

2-3 ans passeront, 3.200.000 petits d'âge pré-scolaire joueront sur des pistes d'enfants, 3.200.000 dans des salles, 725.000 dans des jardins, 11 millions de bambins éduqués socialement ! N'est-ce pas grandiose ?

Le filet d'institutions croît. D'après le plan quinquennal, en plus du nombre d'instituteurs existant déjà, il est nécessaire d'en préparer encore 218 mille, 120 mille éducatrices des petits, 50 mille lecteurs de village, 50 mille bibliothécaires. Il en faut 600, 700 mille, et ceci sera fait. Sans aucun doute.

Calomnies bourgeoises contre les faits

La construction culturelle se produit à une vitesse inconnue. Celui qui disait que les bolchevistes sont des barbares, détruisent la culture, celui-là mentait et les calomniait. Même maintenant on ment, même maintenant on calomnie. Il n'y a là rien d'inattendu : que restait-il à faire au vieux monde bourgeois ? Veut-il vivre sous le mensonge, la calomnie, les bassesses, l'avidité, éléments inséparables de sa culture ? Fausser la science, tromper les masses, les mystifier, tantôt par le parlementarisme, tantôt par la religion, tantôt par les deux ensemble ; parler aux foules pacifisme et, en même temps, s'armer et préparer la guerre, n'est-ce pas le caractère spécifique de la société bourgeoise mourante ? Nous combattons pour le communisme, nous combattons pour l'homme aux connaissances variées, et chacun de nos pas sur cette voie rencontre une haine furieuse. Eh bien ! les masses armées par l'instruction, par la véritable éducation — les masses construisent le socialisme — les masses, unissant le travail et l'étude, les masses, auparavant illettrées et maintenant dépassant l'Europe au point de vue économique et culturel, eh bien ! n'ont-elles pas mérité d'être calomniées ?

Les derniers espoirs de la bourgeoisie mondiale meurent

Ce n'est pas nouveau. Marx le notait déjà : « De même que la suppression de la propriété de classe se présente à la bourgeoisie comme la suppression de la production même, l'annulation du caractère de classe de l'éducation actuelle lui semble égale à l'anéantissement complet de l'éducation. L'éducation, dont la bourgeoisie déplore la mort, n'est, pour la grande majorité, qu'une transformation en machine ». Voici ce que cette classe veut absolument conserver, voici ce dont elle ne veut pas se séparer. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle mente et calomnie ? Qu'y a-t-il d'étonnant à sa fureur quand elle voit que ces mêmes usines où les ouvriers produisaient autrefois des richesses pour elle, ces mêmes usines qui, des ouvriers, faisaient des accessoires de machine, ces mêmes usines sont utilisées pour créer rapidement une immense quantité d'objets de valeur pour les masses, et deviennent, en outre, la source de l'instruction, en se transformant, dans l'U.R.S.S., en écoles-usines ?

Les derniers espoirs de la bourgeoisie meurent. Les masses, guidées par le Parti communiste, construisant et s'armant par le savoir, deviennent invincibles. La révolution culturelle a lieu, elle s'étend, s'affermi, croit, elle balaie tout ce qui est vieux, pourri, tout ce qui a cessé de vivre, elle forge une nouvelle culture, la culture des masses.

Les discussions en philosophie, pédagogie, sciences naturelles, dans toutes les branches de connaissance, se produisent maintenant en U.R.S.S., sont le meilleur témoignage du combat du marxisme pour la conquête de la

science. En s'emparant de tout ce qui a de la valeur dans l'ancienne culture, en la transformant selon ses idées, le prolétariat crée sa nouvelle culture socialiste. La révolution culturelle est un fait.

V. L. CHOULGUINE.

Traduit de l'Esperanto par BRISSET.

Les Collections

POUR L'ENSEIGNEMENT VIVANT

vous permettent l'illustration complète de votre cours de géographie sur

LA FRANCE

LES COLONIES FRANÇAISES
en 250 vues 18x24 cm. et nombreuses lectures choisies.

Demander prospectus et spécimens à
Laurent BEAU, Instituteur,
LE VERSOUD, par Domène (Isère)

Vient de paraître :

« PRÓLETA LITERATURO »

organe de l'Internationale des Ecrivains révolutionnaires espérantistes

Paraît tous les deux mois et publié les œuvres originales des écrivains espérantistes révolutionnaires ainsi que des traductions en espéranto des œuvres des divers écrivains nationaux prolétariens.

Abonnement : 18 fr. pour 6 numéros.

Bourguignon, institut., Saint-Maximin (Var). C.C. Marseille 19074.

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Avez-vous commandé :

N° 6 : Les anciennes mesures..... 2 50

Avez-vous souscrit à

la collection de 10 brochures.... 20 »



Journaux et Revues

Bulletin de l'Association Médico-Pédagogique liégeoise. — Le n° d'avril publie une excellente étude sur *La fiche scolaire individuelle*.

Vers l'École Active, N° de Mai 1934. — Notre ami F. Dubois donne notre avis, celui de Ferrière et de l'Abbé Dévaud, au sujet de la controverse sur le sentiment et la technique en éducation. Nous pensons y revenir.

AR FALZ, avril 1934 (Bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton). — Plourivo, Côtes-du-Nord).

Cette revue aide sérieusement à un mouvement qui paraît trouver en Bretagne de solides sympathies. Des pétitions circulent, signées par des communes tout entières, demandant la réhabilitation du breton et notamment l'enseignement dans les écoles. Mais seule la révolution pourra un jour, comme en U.R.S.S., donner satisfaction à cette tendance légitime.

M. HUNZIKER : *Manifeste pour l'étude des questions d'éducation*. (L'Éducation, n° d'avril 1934).

Ce manifeste a été signé par Millerand et Doumergue, par le général Weygand et le Maréchal Lyautey... Ce patronage suffit à indiquer dans quel sens il peut être conçu.

Il est pourtant — et nécessairement — genre d'éducation nouvelle. Nous citerons quelques passages de ce manifeste, passages que nous pourrions aussi bien contresigner, que nous serions heureux de voir contresigner par des personnalités éminentes si nous ne savions par expérience, hélas! combien le pratique est, dans ces sphères dirigeantes, à l'opposé de la théorie.

« Ne demander jamais à l'élève que ce qu'il a pu sincèrement sentir, réellement penser, réalisant ainsi la pratique la plus élémentaire de

la loyauté ». Mais ne vous illusionnez pas : ceci est écrit pour les fils de bourgeois. Si vos élèves s'avisent de dire crûment ce qui déplaît à ces messieurs, on vous poursuivrait tout simplement pour violation de la neutralité.

« Habituer à chercher la réalité derrière les mots et les formules, la vérité par la confrontation des opinions adverses. » Cela pourrait être notre mot d'ordre... mais ne vous compromettez pas, pratiquement, bien que Doumergue ait approuvé cette affirmation.

« Inspirer l'horreur du mensonge sous toutes ses formes ». C'est ce que nous essayons de faire.

« Ne jamais oublier qu'on ne comprend, qu'on ne fait bien que ce qu'on aime... Ne jamais perdre de vue enfin, le but final de l'éducation, qui est de former des hommes complets et des citoyens conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités, prêts à en assumer résolument la charge ».

Que critiquez-vous, nous dira-t-on ?

Nous dénonçons^o ce verbiage pédagogique comme la plus hypocrite des tromperies, surtout lorsqu'on le fait signer par Doumergue et Lyautey. Hélas! nous savons à quelle sauce on accommode les beaux principes. On ferait bien mieux de nous permettre pratiquement d'appliquer ces principes. Doumergue diminue les traitements, réduit le nombre des instituteurs et accroît de ce fait l'effectif déjà écrasant de nos classes; il supprime ou encourage à supprimer tous les crédits pour construction, réparation ou achat de matériel; il aide les patrons à diminuer la paye des ouvriers, augmentant ainsi la misère physiologique des enfants de prolétaires, nos élèves. Et ces messieurs voudraient paraître encourager l'éducation nouvelle! Tartuffes!

C. F.

COURS ET CONFÉRENCES SUR L'ÉDUCATION NOUVELLE (à la Sorbonne, Ecole des Hautes Etudes). Du 24 mai au 28 juin 1934.

Sous la présidence du Prof. Langevin, on nous annonce une série de conférences du plus haut intérêt, qui sont malheureusement réservées aux Parisiens.

Nous notons : des conférences sur l'éducation sexuelle du Dr Montreuil-Strauss ; Roger Cousinet et sa méthode; G. Rodrigue : l'Éducation en U.R.S.S.; Mille Flayol : l'Éducation Nouvelle et l'Enseignement Public; Les Coopératives scolaires et l'Imprimerie à l'École; Roubakine; La Suppression des manuels scolaires, etc., etc....

L'OFFICE PÉDAGOGIQUE DE L'ESTHÉTISME (Direction : 28, boulevard Saint-Marcel, Paris (5^e). Téléphone: Gobelins 20-37), organise:

1^o Au Collège des Sciences Sociales : L'Enseignement de la « Doctrine de l'Esthétisme ».

2° Une Permanence le Jeudi de 10 à 12 h., et de 2 à 6 h., (sauf pendant les heures de Cours sur la Doctrine, au Collège ci-dessus), 41, rue Gay-Lussac, Paris (5^e) (anciens locaux du Musée Pédagogique).

Cette Permanence donne :

a) L'Orientation et les Renseignements pour les Candidats et les Candidats à toutes Professions ou Professorats d'Ordre Esthétique.

b) L'Action d'Art par la Documentation pratique des Membres de l'Enseignement Laïc, les Secrétaires d'Organisations de Gauches, Laïques et Pacifistes (Educatives, Instructives, Productives, Coopératives et Syndicales, ainsi que Municipales ou Régionales).— Documentation pour des Travaux originaux, individuels ou collectifs sur un Art quelconque et pour l'Organisation de Fêtes.

c) Exposition Typique Permanente à visiter le Jeudi ou tous les autres jours, sur rendez-vous. — Décoration Murale, Aménagements, Bimbeloterie d'Art (scolaire — familiale — post-scolaire et sociale).

Ecrire ou s'adresser à la Direction ou la Permanence. — Adresses ci-dessus indiquées. — Téléphone : Gobelins 20-37.

VOKS : L'Ecole supérieure en U.R.S.S.— Est un complément précieux du n° de Voks dont nous avons rendu compte en traitant de l'école primaire soviétique.

Dessins Rouges : Coup de Poing dans l'Affaire, édité par l'A.E.A.R. n° 1. — 2 fr. — Premier numéro très réussi.

Vita Scolastica, Bulletin Mensuel du Museo Didattico Nazionale, Florence (Italie).

Le N° de Mars 1934 contient un intéressant article de Ida Zambaldi sur les Livres de lecture.

L'auteur y dénonce aussi le manque d'adaptation des manuels de lecture à l'intérêt véritable des enfants. Elle n'a pas l'air de connaître la solution technique que nous avons apportée à ce problème par l'imprimerie à l'Ecole, l'édition scolaire d'un journal de classe régulier, et l'échange permanent entre classes. Elle apporte cependant une suggestion qui ne manque pas d'intérêt. Reconnaisant ce qu'a de précieux pour les enfants et pour une classe un journal scolaire qui soit au maximum l'expression de la pensée enfantine, elle propose l'édition par l'Etat d'un grand journal hebdomadaire pour enfants aux divers degrés, journal conçu pour ainsi dire pédagogiquement, en dehors de viles considérations mercantiles, auquel les enfants eux-mêmes collaboreraient, qui pourrait avoir quelques pages spéciales selon les régions et qui servirait pour, ainsi dire de trait d'union.

C'est ce que nous avons réalisé, à une échelle plus réduite, avec la parution régulière de *La Gerbe*.

**

Opera Montessori, Bulletin paraissant tous les deux mois à Firenze, Italie.

Le n° 1 de cette année s'ouvre par une page « di altissimo valore morale » sur la Bonté, de Mussolini.

Sous le titre *la Messe expliquée aux enfants*, la revue reproduit quelques pages d'un livre publié récemment en Angleterre « The Mass Explained to Children » et dans lequel Mme Montessori traite de l'éducation religieuse de l'enfant. « En fait d'éducation religieuse, dit l'avertissement, — plus spécifiquement d'éducation catholique — Maria Montessori a une longue expérience. Si, dans les premières années, quelques-unes de ses théories pouvaient être jugées avec quelques restrictions et même avec quelque sévérité, l'imprimatur ecclésiastique concédé à ses œuvres plus récentes est une preuve tangible de leur orthodoxie ».

Contradiction incroyable, qui restera un des étonnements de tous ceux qui étudieront et jugeront l'œuvre de Mme Montessori : elle qui prêche avec une si chaude conviction la libération enfantine collabore officiellement à l'abrutissement des jeunes générations par les offices religieux et le catéchisme ! Et on voudrait que nous ne tenions pas pour suspecte semblable pédagogie !

C. F.

Livres

S. Léon VEUTHEY : *Un grand Educateur : Le Père Girard (1765-1850)*. — E. de Boccard, éd., Paris.

Une belle figure d'éducateur, en effet, et dont la vie méritait d'être ainsi analysée et présentée à ceux qui s'intéressent à l'évolution pédagogique.

Contemporain et voisin de Pestalozzi, esprit génial et universel, religieux profondément catholique, certes, mais d'une orthodoxie pas toujours servile, le père Girard fut tout à la fois un chercheur et un réalisateur. Et un réalisateur plus qu'un chercheur dirions-nous. Il reproche à Pestalozzi de courir sans cesse à des innovations hasardeuses qui créent dans son école le désordre et l'impuissance. Il a raison, certes. Mais, s'il est possible ainsi de comparer deux génies différents dans leur nature intrépide, nous dirions que, au point de vue pédagogique, Pestalozzi reste bien supérieur au Père Girard : celui-ci expérimente et normalise de nouvelles méthodes d'éducation ; on va visiter ses écoles pour y puiser des enseignements pratiques. Pestalozzi reste le flambeau auprès de qui on va quérir la flamme, l'homme immensément confon-

du avec son rêve généreux et qui jette, comme des éclairs, indécis et fugitifs, les idées que les bons ouvriers sauront un jour développer.

Nous passerons sur les développements que ce livre consacre à la jeunesse, à la préparation religieuse et philosophique, du père Girard pour en venir tout de suite au point central : l'innovation pédagogique qui est attachée au nom du grand pédagogue : l'enseignement mutuel.

Le Père Girard n'en est point l'inventeur. Appliqué en France au XVIII^e siècle, il fut systématisé en Angleterre par Bell et Lancaster qui en sont considérés comme les véritables initiateurs, réintroduit en France par les comtes de Laborde et de Lasteyrie. Le Père Girard lui a donné une assise psychologique, pédagogique, philosophique, religieuse et morale. Par son génie pédagogique, il en a tiré des résultats qui l'ont bien vite imposé à l'attention des organisateurs de ce temps.

Nous verrons, dans la critique qui va suivre, ce qu'était véritablement à l'origine l'enseignement mutuel dans les écoles se réclamant de la méthode lancastrienne. Le Père Girard n'est pas un servile imitateur ; cette méthode il la fertilise et la vivifie.

Qu'est-ce d'abord que l'enseignement mutuel ? Jusqu'au 18^e siècle, l'enseignement était forcément individuel. Très peu de leçons communes ; l'instituteur faisait lire et réciter tour à tour chaque élève, pendant que les autres restaient immobiles les bras croisés. On s'avise alors, non seulement que les diverses disciplines peuvent s'enseigner collectivement, mais qu'on peut, en s'aidant des élèves eux-mêmes, instruire de façon plus efficiente un plus grand nombre d'élèves, grâce à l'emploi intensif des moniteurs.

Nous verrons plus loin l'application intensive de ce principe. Chez le père Girard, il y a plus et, très souvent, sa conception de l'enseignement mutuel se hausse au niveau des théories modernes du travail par groupes.

« La langue maternelle est non seulement le véhicule indispensable de toutes nos connaissances, mais elle est la source du développement de l'esprit et du cœur : c'est en parlant à l'enfant que la mère éveille en lui les premiers germes de l'intelligence et du sentiment. L'école devra continuer ce travail d'éclosion commencé par la mère et faire servir à ce but tout son programme.

Dès lors, plus de lecture machinale de mots inconnus, de textes trop élevés, trop abstraits pour l'esprit de l'enfant.

Qu'on ne dise pas que l'enfant est incapable d'instruire : cela se pratique dans la famille et dans la rue. L'enfant peut communiquer ce qu'il sait, et il s'en acquitte mieux que la plupart des maîtres. En voici la raison : l'enfant doit surmonter lui-même la difficulté qu'il doit vaincre dans les autres ; il la connaît, elle lui est présente ; il saura donc comment s'y prendre, tandis que le maître qui n'est pas ob-

servateur ne se rappelle plus comment il est parvenu à savoir.

Qu'on ne dise pas non plus que l'enfant occupé à instruire les autres perd son temps, car la meilleure manière d'apprendre c'est d'enseigner. »

Les moniteurs eux-mêmes ne sont pas choisis mécaniquement : c'est une sorte de démocratisation de l'école que tente le Père Girard, les élèves les plus méritants étant aux places d'honneur et de travail, chacun étant appelé tour à tour à commander et à obéir. Le système disciplinaire lui-même est en réaction très nette contre la brutalité des instituteurs : il s'agit vraiment d'une sorte de self-government, avec ses tribunaux d'élèves, ses codes affichés. Quant aux récompenses, l'émulation y pourvoit souverainement. Il faut dire que le Père Girard anime son école d'un esprit hautement idéalisé et moralisé et que cette force considérable en éducation tend à modifier profondément les données du problème.

Toujours est-il que le Père Girard parvient à diriger selon ses principes une école de 2 à 300 élèves avec un seul éducateur aidé de ses moniteurs ! — et que les résultats, aux dires des visiteurs, en sont surprenants.

C'est cette possibilité pour un instituteur de diriger ainsi et d'instruire simultanément plusieurs centaines d'enfants parqués dans une immense classe qui retient plus spécialement l'attention d'administrateurs intéressés à cette solution économique du problème de l'instruction publique. Mais cette possibilité elle-même devait bientôt être suspecte aux forces de réaction, donc à l'Eglise. La géniale intuition pédagogique du Père Girard faisait de son école un lieu de formation intellectuelle et morale d'une haute valeur. C'est en vain que le pédagogue essaya de prouver que cette éducation était la meilleure préparation à la formation religieuse, qu'il enseignait d'ailleurs régulièrement le catéchisme. On le chassa de son école de Fribourg qui était pourtant devenue comme un lieu de pèlerinage international. Le coup porté contre l'école du Père Girard fut même le signal d'une vaste campagne menée notamment en France contre l'enseignement mutuel.

Eloigné de son école, le Père Girard voulut continuer à s'occuper d'éducation en rédigeant des tableaux et des livres pour les éducateurs. Mais il se refusa toujours à écrire des manuels pour les enfants et son opinion à ce sujet mérite d'être connue. Mettre des manuels entre les mains des enfants « c'est ne rien comprendre à l'esprit de la méthode qui ne veut pas mettre sous les yeux des élèves ce qu'ils doivent trouver eux-mêmes. Leur donner des phrases et des règles toutes faites, c'est les dispenser de l'effort créateur et culturel de la recherche et de l'invention, c'est s'exposer à retomber dans la routine et le mécanisme de la mémoire... Les manuels dispensent les élèves de chercher puis-

qu'ils leur donnent le travail tout fait, et fait pour eux ».

Nous avons repris aujourd'hui cette même critique, et continué sur d'autres bases, ce même effort pour débarrasser l'école de ses instruments traditionnels de domination. Mais les mêmes ennemis se sont encore inévitablement dressés sur notre route.

* *

René LEMOINE : *L'enseignement mutuel dans le département de la Somme, sous la 2^e Restauration*, Librairie Hachette, éd., Paris.

Un hasard heureux a fait que nous puissions lire ce livre après celui sur le Père Girard. Nous devons y trouver, matérialisée pour ainsi dire, la différence entre une innovation pratiquée et animée par un grand pédagogue et son application courante dans des écoles qui, oubliant l'esprit, n'ont su prendre que la technique.

Il ne paraît pas d'ailleurs que les initiateurs des écoles d'enseignement mutuel dans la Somme aient eu connaissance que travaillait en Suisse un certain Père Girard, dont le nom n'est pas cité dans l'ouvrage. On donne même une sorte de généalogie à l'enseignement mutuel : « Adopté par Mme de Maintenon et pratiqué à Saint-Cyr, expérimenté sous Louis XVI dans divers établissements pensionnés sur sa cassette, pendant la Révolution, transporté en Angleterre par des prêtres émigrés ; fermement protégé et subventionné par Louis XVIII dans les premières années de son règne, vers 1820, l'enseignement mutuel allait rallier les libéraux et grouper contre lui les adversaires des Bourbons. Quelques années plus tard, ostensiblement, Charlier X ne s'intéressera qu'aux écoles congréganistes organisées selon le mode simultané ; publiquement, le Duc d'Orléans subventionnera des écoles mutuelles et en ouvrira à ses frais dans un certain nombre de ses domaines ».

Cet enseignement mutuel n'est d'ailleurs qu'une caricature de la méthode préconisée par le Père Girard. Rien qui se rapproche ici du travail par groupe ; une organisation quasi militaire basée sur les principes suivants : une salle de classe monstrueusement grande (20 m. de côté ou davantage), plusieurs centaines d'enfants assis sur des bancs très longs, un maître (un seul) planant au-dessus de cette troupe, et trônant sur l'estrade (cette estrade en a gardé jusqu'à nos jours une certaine majesté) ; l'entourant « comme des satellites leur planète », quatre ou cinq moniteurs généraux ; une quinzaine de moniteurs de classe permanents siègent au bout des tables, au pupitre d'honneur, d'où ils exercent la surveillance et font jouer les télégraphes. Le maître donne des ordres qui sont répétés par les moniteurs, et la masse des élèves répète en chœur ou écrit simultanément sur l'ardoise.

Nous avons vu que le Père Girard considérait le rôle de moniteur comme une place d'honneur à laquelle devait passer tous les élèves méritants

— condition essentielle pour la démocratisation et la collaboration effectives dans la classe. Ici, les moniteurs sont permanents ; et comme personne ne désire cette place, on va la rétribuer : « A chaque moniteur général, on accordait une rétribution hebdomadaire de 50 centimes ; à chacun des 8 moniteurs de classe en exercice, une rétribution journalière de 5 centimes. En outre, dans l'intérieur de l'école, une distinction les faisait connaître et commandait l'obéissance qui leur était due ».

Le Père Girard maintenait une excellente émulation. Ici, c'est l'émulation d'un système compliqué de punitions, de récompenses et de prix.

Si la pédagogie du Père Girard reste, par de nombreux côtés, parfaitement actuelle, on voit tout ce que cet enseignement mutuel pratiquement réalisé contient de mécanique et d'antipédagogique.

* *

Ce livre est encore intéressant à un autre titre. Les marxistes ont affirmé ce principe sociologique que l'école est toujours au service du système social et politique ; que le système scolaire et pédagogique est entièrement conditionné par les nécessités économiques du capitalisme et que l'école telle que nous la rêvons ne peut voir le jour que dans une société sans classe. Ceci dit au grand scandale des partisans de la pédagogie pure — au seul service de l'enfant — qui commencent heureusement à ouvrir les yeux.

Nous trouvons dans ce livre une confirmation éclatante de cette théorie.

À l'aube du XIX^e siècle, on a commencé à s'intéresser à l'éducation du peuple. On a voulu écrire parfois que c'était là une conquête idéale de la civilisation alors que c'était seulement une nécessité économique du capitalisme naissant qui avait besoin d'ouvriers un peu instruits et spécialement disciplinés.

Les protagonistes de l'enseignement mutuel mettent en valeur « les avantages que l'activité locale, que les notables de la région pouvaient immédiatement retirer de l'instruction des fils d'ouvriers... Les avantages de l'enseignement mutuel ne sont-ils pas plus appréciables dans les départements comme celui de la Somme qui s'élèvent à la grande vie industrielle ?

« A ces enfants d'ouvriers, donnons l'instruction élémentaire. Nous les préparons non seulement à l'habitude de l'ordre et de la subordination qui se puise dans les écoles mutuelles et se reporte dans les ateliers, mais encore, nous les mettrons en état de servir plus utilement dans l'intérieur des fabriques et de pouvoir étudier les procédés industriels dont la conservation et le perfectionnement sont si essentiels à la prospérité nationale ».

On ne peut mieux dire.

« Cet accroissement de la valeur productive de l'individu par l'instruction profitera certainement aux employeurs. N'importe-t-il pas à chacun que son serviteur puisse bien comprendre

et bien exécuter sa volonté? Combien n'est-il pas avantageux pour tous ceux qui ont besoin de contremaîtres, de gardiens ou d'agents sachant lire, écrire et compter de pouvoir les choisir entre un plus grand nombre de sujets instruits ».

Ce sont là des affirmations précieuses faites par les ancêtres de nos capitaines d'industries qui, eux, ont appris la nécessité de camoufler leurs intentions sous le masque humanitaire et de former et de payer de serviles intellectuels capables d'amuser le peuple par de bonnes paroles au lieu de le placer devant les faits éclatants de la lutte des classes.

C. F.

* * *
Marguerite REYNIER : *En évoquant notre enfance* (Lettres sur l'éducation). Prix de l'Enfance 1932. Delachaux et Niestlé, éd., Paris, 10 francs.

Cette forme classique de lettres avec leur réponse conserve toujours quelque chose de trop conventionnel et on ne sait pas jusqu'à quel point ne serait pas préférable l'exposé même austère des idées à exprimer.

D'autant plus que l'œuvre de Marguerite Reynier a, à son actif, de suffisantes qualités de clarté, d'intérêt et de poésie pour négliger cette forme désuète.

Quant à l'exposé des idées sur l'éducation, rien de bien nouveau, quoique toute les observations touchant la conception nouvelle de la pédagogie maternelle et scolaire méritent d'être dites et redites. Par contre, l'auteur a mis dans ces lettres, notamment dans celles d'Hélène, une sincérité et une poésie qui sont le charme le plus puissant de l'ouvrage.

Ajoutons à cela quelques idées originales sur l'éducation religieuse et sur cette idée, excellente, je crois, « qu'il faut être de quelque part, qu'il faut, dès son enfance, faire corps avec une parcelle — si petite soit-elle — de l'immense univers, de cet univers dont la terre et les eaux offrent à nos regards d'hôtes passagers la seule image de l'immuable et de l'éternel ».

C. F.

* * *
Abbé P. TIBERGHEN : *La science mène-t-elle à Dieu?* (Introduction scientifique à la question religieuse), Bloud et Gay, éd., Paris.

La période pour ainsi dire primaire de la science semble aujourd'hui révolue, c'est-à-dire celle qui haussait la science au rang d'une divinité, d'une religion nouvelle susceptible d'apporter une réponse définitive à toutes les questions qui se posent à l'esprit humain.

C'est la prospection hardie de tant de chercheurs scientifiques qui a fait reculer sans cesse les limites de la connaissance, qui a circonscrit progressivement le domaine de l'inconnu et du mysticisme — mais qui a montré aussi l'impuissance actuelle de l'homme à résoudre positivement certains problèmes seulement posés.

Catholiques et athées peuvent fort bien se rencontrer pour constater cette limitation ac-

tuelle de la connaissance ; l'abbé Tiberghien a d'ailleurs fort bien précisé et analysé la question dans la première partie de son ouvrage — la seule qui nous paraisse digne d'un homme de science.

Mais nous nous séparons dès que nous parvenons à la limite de la connaissance : certains faits, certains rapports ou relations ne peuvent pas encore être prouvés scientifiquement. L'homme de science a confiance dans son esprit de recherche et est persuadé qu'un jour le mystère s'éclaircira comme se sont éclaircis, au cours du dernier siècle, tant d'autres mystères.

Le catholique, lui, limite là sa curiosité et substitue à ce moment la révélation. « Il est, à l'avance, résolu à écarter toute solution qui serait contraire à sa foi ».

« Nous ne pouvons tolérer dans notre esprit, cite l'auteur, deux conceptions, l'une religieuse, l'autre scientifique, qui seraient contradictoires entre elles ».

Mais les catholiques possèdent au plus haut degré l'art de triturer les mots et les textes pour leur faire dire ce qui sert leur foi. Quiconque est un peu prévenu contre ce danger se rend compte de la faiblesse de la deuxième partie de l'ouvrage.

La science mène au bord du mystère et de l'inconnu. Seuls ceux qui, par une opération particulière de leur esprit, veulent absolument éclaircir cet inconnu peuvent prétendre que la science mène à Dieu. Et si même elle devait un jour mener à Dieu, ce ne sera jamais à ce dieu mesquinement rétréci au nom duquel les catholiques continuent depuis des siècles l'exploitation temporelle des misères humaines.

C. F.

* * *
Paul NYSSENS : *Le rire*. — Paul Nyssens, éd., Bruxelles, 15 fr.

« En quoi consiste cet étrange phénomène qu'est le rire? Qu'est-ce qui le provoque? Qu'est-ce qui l'explique? Quelles sont ses causes? Rit-on trop dans le monde? Ou si l'on rit trop peu peut-on s'entraîner et s'habituer à rire davantage? Le rire a-t-il un effet bienfaisant, une mission utile? Et s'il en est ainsi à quelles conditions doit-il répondre pour produire ses plus heureux effets? »

Tels sont quelques-uns des problèmes traités dans ce livre.

La première partie, plus spécialement théorique, scientifique et médicale est assez fouillée certes. Elle pourrait, à notre avis, atteindre à une plus grande clarté, surtout si l'auteur avait pu tirer des considérations examinées des enseignements pratiques.

L'auteur pourra arguer que la 2^e partie de son ouvrage est consacrée à cet objet. Nous la trouvons assez incomplète, tant en ce qui concerne l'utilisation pédagogique du rire — question qui nous intéresserait particulièrement — que pour les vertus thérapeutiques du rire.

Malgré ces critiques, le livre mérite d'être lu, aujourd'hui surtout où le rire jovial et franc a disparu presque totalement dans notre société désaxée.

Mieux vaut rire que geindre.
La grimace est moins laide.

C. F.

PIERRE-HENRI-SIMON : *L'École et la Nation*. — Les Editions du Cerf. Juvisy (Seine-et-Oise). 15 fr.

Un professeur catholique essaye de parler un langage de raison pour montrer que, sauf en ses erreurs, l'Église ne prétend nullement sacrifier à sa domination la formation intellectuelle et morale des enfants.

La critique de l'école publique est facile et sans grande originalité à une époque où, de toutes parts, la réaction sape l'école laïque. Nous reconnaissons avec l'auteur l'hypocrisie de la « neutralité » scolaire et la nécessité de mettre une mystique au centre de toute éducation — celle-ci ne pouvant être impersonnelle et objective. Nous repoussons la mystique religieuse que nous estimons non conforme aux principes mêmes de l'éducation nouvelle, et nous aspirons à introduire dans nos classes la mystique révolutionnaire qui a si merveilleusement animé et vivifié les écoles soviétiques.

Le succès de ces écoles impose de plus en plus les conceptions nouvelles d'une éducation de classe. Il est difficile à l'auteur de justifier la compréhension mutuelle des classes qui a si longtemps endormi le sens critique des pédagogues. En dernier ressort il aurait recours à cette formation philosophique commune qui arrache ceux qui s'y livrent aux réalités sociales pour leur enseigner à jongler avec des mots et des idées — solution verbale et trompeuse aux graves problèmes qui se posent à nous.

L'auteur est normalien ; il a appris, même si ce n'est pas chez les Jésuites, à manœuvrer les idées et à torturer les raisonnements, tout comme ce bon Abbé Tiberghien qui doit diriger la science vers Dieu.

Un exemple de cette façon de raisonner. Il dit : « Quand M. l'Instituteur Freinet se proclame « éducateur prolétarien » et déclare dans son journal que sa pédagogie « est forcément marquée par la lutte incessante contre la pourriture capitaliste », il conviendrait de lui rappeler que sa fonction le désigne à instruire des enfants, non d'une seule classe, mais de tous les milieux sociaux. »

Cela est faux : nous sommes éducateurs prolétariens parce que nous n'avons dans nos classes que des fils de prolétaires ou de moyenne bourgeoisie prolétarisée. Pour la bourgeoisie, il y a les écoles catholiques et les lycées ou collèges. Le propre de la bourgeoisie est justement de ne pas vouloir mêler sa progéniture à la vermine prolétarienne.

On saisit là sur le vif cette façon de raisonner que nous avons dénoncée dans un livre à même tendance d'un autre auteur. On dit : les catholiques ont le droit d'avoir leurs écoles catholiques... mais on dénie aux prolétaires le droit d'avoir leurs écoles prolétariennes.

Avec ce raisonnement on aboutit toujours au résultat désiré : la nécessité d'un enseignement catholique, d'une participation officielle de l'État aux dépenses pour cet enseignement, au droit des davidées et autres associations catholiques de saper jésuitiquement l'école d'État, tout en dénonçant les marxistes qui eux, s'appuient sur les réalités économiques, sociales et politiques et dédaignent le verbiage scolastique auquel ont recours les défenseurs des mauvaises causes.

Ajoutons que le livre est criblé de coquilles. Les Editions du Cerf nous avaient habitués à du travail plus soigné. — C. F.

*** — *Puberté* (Le journal d'une écolière). — Ed. Raoul Paillard, Paris.

La puberté est caractérisée par cette poussée nébuleuse et la plupart du temps inconsciente qui agite tout l'être ; elle est l'époque qui favorise le plus la naissance des névroses, dues souvent à cette impuissance à s'analyser, à s'extérioriser, à se réaliser.

Il ne fait aucun doute que des analyses nombreuses et fouillées d'individus franchissant cette crise serviraient grandement la psychologie et la pédagogie. C'est au freudisme notamment qu'il faudrait demander le fil d'Ariane qui permettrait d'interpréter positivement les manifestations vitales au moment de la puberté.

Mais le freudisme — et nous nous étonnons que Louis Charles Royer qui préface le livre, s'y soit si regrettablement trompé — ce n'est pas seulement ce sexualisme presque animal qui cherche à se satisfaire, cette dépravation précoce d'une petite fille bourgeoise qui s'excite sans cesse et court prématurément à des aventures. Cela c'est cette caricature du freudisme qui a fait tant de tort en France aux recherches loyales de psychanalyse.

Nous comparons instinctivement ce livre à notre N° d'Enfantines ; *Maria Sabatier*. Dans ces textes, écrits librement, choisis librement en classe et imprimés, il n'y a aucune excitation anormale, aucune dépravation de névrosée ; l'auteur ne sait pas, comme notre *** qu'elle est sur le seuil de la puberté : on sent celle-ci, on comprend quel bouillonnement de vie agite cette jeune personnalité ; on devine d'inconscientes préoccupations sexuelles qui n'osent pas s'affirmer ; mais le mystère reste entier, non pas parce que l'auteur n'a su s'analyser, mais parce qu'elle se livre aussi tout entière dans sa complexité psychologique.

Nous craignons que l'auteur de *Puberté* ait

surtout voulu écrire un livre à scandale. Sous le couvert d'un pseudo-freudisme, on relate crûment les premières aventures sexuelles d'une écolière névrosée.

Ce genre d'œuvres est très dangereux pour le sérieux des études dont l'urgence se fait cependant sentir. Et nous ne croyons pas que Freud lui-même trouve là-dedans le moindre sujet d'intérêt. — C. F.

**

Nationalisme ou Patriotisme. — par Fortunat STROWSKY. — Grasset. — 12 fr.

Partant de cette idée « essentielle et universelle : il y a un sentiment naturel appelé patriotisme, un sentiment artificiel appelé nationalisme », M. Fortunat Strowski donne ces deux définitions du patriotisme et du nationalisme :

— Lorsque la nature a favorisé une famille ou une amitié, en lui réservant un domaine taillé aux proportions de l'homme, l'amour que ce domaine inspire s'appellera alors plus justement qu'ailleurs : patriotisme.

— Lorsque la nature n'a rien arrêté et que l'insatiable volonté des hommes opposés les uns aux autres fixe seule les frontières et les « secoue » à son gré, « la patrie est d'une autre sorte et le sentiment qu'elle inspire s'appelle : nationalisme.

Dans un pays sans limites naturelles, le patriotisme s'évapore, se dilue, se perd, pour se transformer en nationalisme. Le sol est remplacé par une mystique ».

La France est, dit l'auteur, un pays de pur patriotisme. Elle a des limites naturelles. Ses rois, dans leurs guerres n'ont cherché qu'à conserver les limites et à les défendre. Seul Napoléon fit exception.

Aussi, la réputation de la France à l'étranger qui l'accuse d'être le pays le plus nationalistes qu'il soit, est fautive, déclare M. Fortunat Strowski.

Car le patriotisme « peut être exclusif, susceptible, défiant ; il peut se laisser aller à des élans de colère et de peur ; il peut soudain s'emporter dans un besoin d'aventures. Mais il exclut les folies de l'Impérialisme et du Nationalisme.

Il est sur un autre plan de la société humaine. »

Après la lecture du livre de M. Fortunat Strowski, on peut déclarer que ce patriotisme d'essence supérieure est la propriété exclusive de la France.

En effet, partant de l'étude des limites naturelles et de la formation de l'unité pour chaque grande puissance du monde, M. Fortunat Strowski examine les différents nationalismes qui animent ces pays :

« Je n'étudie pas les Etats et les peuples, j'étudie uniquement leurs idéologies que j'appelle nationalismes ».

— Nationalisme britannique, nationalisme d'u-

ne idée d'empire dont chaque pays est solidaire et dont l'Angleterre est responsable.

— Nationalisme américain, idéaliste, se glorifiant du confort.

— Nationalisme italien qui est l'organisation originale et directe des forces vivantes italiennes tout en présentant un caractère de grandeur ancienne.

— Nationalisme allemand, culte de la nation allemande.

— Nationalisme russe commandé par la civilisation communiste et la civilisation industrielle.

— Nationalisme polonais né du malheur et forcément idéaliste.

— Nationalisme de la nation juive qui a pour but de maintenir l'unité, la vitalité et la dignité d'un peuple dispersé.

Ce livre est très bien écrit. M. Fortunat Strowski est de l'Institut. On y trouve des images étincelantes, des phrases qui veulent être des maximes et que reprendront avec joie les auteurs de manuels ou les jurys d'examens.

M. Fortunat Strowski est peut-être un « grand écrivain ». Il n'est pas un penseur, ni un critique.

Son livre est superficiel et artificiel. Les qualités du style ne remplaceront jamais les qualités critiques que l'on doit trouver dans un essai. M. Fortunat Strowski reste dans le domaine des idées, le plus spéculatif, il ne va pas au fond des choses et des hommes.

Marcel FAUTRAD.

**

Madame 60 bis. — par Henriette VALET. — Grasset. — 15 fr.

Ce livre jette une lumière crue, brutale sur la condition des femmes qui vont être mère et qui sont pauvres.

Pour elles, existe un asile à l'Hôtel-Dieu. Pour accoucher, elles acceptent l'hospitalité de la société. Dans une salle surchargée, elles connaissent, après une vie de misère, la peur et la douleur. Elles rejettent toute pudeur et chaque jour bafoue ces grands mots : joie d'être mère, honneur d'être mère. Les plaies et les vices s'étaient, sous l'œil des médecins qui ne s'occupent que des corps... Pour l'âme, dame de charité et pasteur sont là.

Dans cet asile, la société continue et accentue son œuvre de démoralisation et d'asservissement. En échange de soins et d'une hygiène douteux, elle ne demande que la résignation. Véritable bétail, façonnée par la vie, les femmes courbent la tête.

Henriette Valet s'élève contre cette acception. Elle crie son indignation devant l'exploitation de la misère humaine. Elle jette à la face du monde des mots lourds de peine et de révolte. Elle écarte la pitié pour proclamer le droit de vivre.

Elle a écrit un grand livre qui mérite d'être

lu. On chercherait vainement dans les productions de ces dernières années un livre où s'affirme avec tant de force l'esprit de classe.

Marcel FAUTRAD.

**

Dssa M. MONTESSORI : *La Vita in Cristo* (anno Liturgico). — La vie en J. Christ (année liturgique).

N'importe quel catholique sachant parler aux enfants aurait pu écrire ces leçons de catéchisme pour lesquelles la Dssa prête aujourd'hui son nom illustre.

La marque de la méthode: l'emploi des couleurs sur un grand calendrier liturgique, les enfants colorieront les jours : Violet: Temps de pénitence (avents, carême) — Blanc: Temps de fête (Noël, Pâques, fêtes des saints). — Vert: martyrs. — Noir: messes des morts.

Ajoutez quelques grands soleils et vous aurez une matérialisation de cet ersatz de pédagogie montessori dont nous ne saurions assez dire la malfeasance.

C. F.

**

R. BERNSON et R. REANT: *Comment construire une lunette astronomique* pour une vingtaine de francs. — Edition de l'Association Astronomique du Nord. Lille. — 1 fr. 50.

Nous avons donné dans l'E. P. l'essentiel de cette brochure. Nous signalons cependant avec plaisir cette édition plus complète susceptible de rendre service aux camarades qui désirent s'essayer à ce bricolage.

**

BOROSS : *L'usine soviétique et sa vie*. — Bureau d'Édition, Paris. — 3 fr.

Ceux qui veulent se renseigner sur la nouvelle organisation du travail en U.R.S.S. liront avec profit cette brochure.

**

J. NIHON : *Nos Faucons Rouges*. — L'Eglantine, Bruxelles.

Exposé très intéressant des principes et de l'organisation des Faucons-Rouges, mouvement d'enfants évoluant en accord avec le Parti Socialiste.

L'Union des Jeunes Ouvrières publie d'autre part un journal : *Le Jeune Pionnier* qui lutte avec un bel élan pour l'organisation des Jeunes.

**

Marc BERNARD : *Les journées ouvrières des 9 et 12 février*, Ed. Bernard Grasset, Paris (V^e).

Étude historique et critique, soigneusement et suggestivement illustrée du mouvement populaire qui a marqué ces journées.

Marcel MARTINET : *Où va la Révolution russe ? L'Affaire Victor Serge*, Ed. de la Librairie du Travail, Paris, 1 franc.

Le gros titre : *Où va la Révolution russe ?* est fait pour attirer l'œil, mais c'est effectivement et uniquement de l'Affaire Victor Serge qu'il s'agit.

Que des intellectuels, que des hommes de cœur, partisans ou non, prennent ardemment la défense d'un homme brimé, parfait. Mais il ne faudrait pas qu'une injustice — si injuste il y a — permette à des militants de jeter la suspicion sur toute l'œuvre révolutionnaire de l'U.R.S.S. comme si rien ne pouvait être sans Victor Serge.

Disons à l'avantage de Marcel Martinet qu'il tombe moins dans ce travers que nombre de militants et qu'il sait élever le débat à une hauteur plus sereine et plus efficace.

C. F.

**

Maurice FOULON : *Eugène Varlin, relieur membre de la Commune* (12 fr., éd. Mont-Louis, Clermont-Ferrand, 1934).

Bon volume broché de 244 pages où l'auteur étudie avec une chaude sympathie et une science certaine son personnage. Je rappellerai que nous pouvons donner à nos élèves une bonne petite biographie de Varlin, parue dans la série « Les belles figures du prolétariat » et spécialement écrite pour les enfants par Dommanget (1 fr., aux Editions de la Jeunesse, 26, rue du Temple, Saumur). Mais il est bien évident que cette brochure ne contient qu'un résumé ; le livre de Foulon peut utilement compléter pour le maître l'étude de Dommanget. Le métier de Varlin, relieur de talent, ne laissera pas indifférents nos imprimeurs. Sa vie militante, toute au service du prolétariat, ne peut que les passionner. L'ouvrage est bien écrit, clair et vivant ; un seul reproche : aucune référence, aucune bibliographie, c'est une grave lacune.

R. G.

**

Manuels Scolaires et Livres pour Enfants

Leçons illustrées de Français, par E. BREUIL. (méthode illustrée Larousse. Paris).

(C.P.: 5,70; C.E.: 8 fr.; C.M.: 10,50).

Ces 3 ouvrages se recommandent de la « méthode active » et permettent de faire travailler les enfants dans « la joie ». C'est, du moins, ce qu'affirme l'auteur dans un avertissement qui précède la préface de chaque cours (il y en a 3 : CP, CE, CM, et la page de garde en promet encore 2 autres...). Nous y apprenons que ces manuels sont « conformes à la nouvelle nomenclature grammaticale fixée par arrêté du 25

« juillet 1910 », « ainsi qu'à l'esprit de la circulaire explicative du 28 septembre 1910 » et qu'ils « permettent de suivre les conseils pédagogiques officiellement donnés par les instructions du 20 juin 1923 ». — Après tout, c'est bien possible.

Dans la préface du CM, l'auteur dit s'inspirer du « besoin naturel d'expansion de l'enfant » et de « sa faculté d'imitation » et aussi que « la pensée personnelle spontanée, vivante » (de l'enfant) doit être la « base principale » de l'enseignement du français. (Il y est dit plus loin que c'est « tous les jours et dans des conditions différentes qu'il faut rédiger, qu'il faut « prendre de temps en temps comme point d'appui des textes courts et d'assurer la collaboration des élèves à l'occasion de certains événements de la vie scolaire ou de scènes prises sur le vif » — que « la pensée est un flux qui se moule plus ou moins heureusement dans les formes verbales que la grammaire essaie de décomposer ensuite » — que « nous sommes placés non du côté du grammairien qui sait la langue, mais du côté des enfants qui l'ignorent en grande partie »... Et tout cela retient... Mais on parle d'« étymologie » à propos du vocabulaire, de la nécessité d'une « gymnastique que assidue », à l'occasion des exercices de conjugaison et d'un certain « automatisme » dans l'acquisition de l'orthographe... Mais il y a aussi le reste de l'ouvrage dont l'abondance suit la hiérarchie des 3 cours précités à cause de quoi les 3 manuels méritent parfaitement une place d'honneur sur l'étagère aux spécimens.

LÉO DELON.

**

Témoignages de notre Temps: n° 6 : *La fin des Rois*. — Société Anonyme des Illustrés Français. — 12 fr.

Documentation photographique sans précédent, dont quelques pages pourront éventuellement être utilisées dans nos fichiers.

**

La grand'mère : *Le livre de cuisine des Petites filles*. — La Renaissance du Livre. Paris. — 10 fr.

C'est un livre que nous ne saurions recommander, pour deux raisons : Les recettes qu'il contient ne sont destinées qu'aux petites filles bourgeoises, qui ont à préparer de beaux dîners compliqués et qui disposent pour cela de toute la pharmacopée culinaire inventée par la civilisation. De plus, même pour des bourgeoises, notre expérience naturaliste nous oblige à dénoncer une cuisine essentiellement nocive avec des œufs, des harengs, du saumon, des épices, des sucreries. Pour des enfants surtout, il faut orienter l'alimentation vers la pureté et la simplicité, en proscrivant radicalement tous ces éléments excitants dangereux pour le développement physique, intellectuel et moral des enfants.

Anthologie du Chant Scolaire et Post-Scolaire, publiée sous la direction de la Société Française *L'Art à l'École*. — Au Ménéstrel, Paris. — Fascicules spéciaux à 5 fr.

Chacun de ces fascicules est consacré à une région folklorique et publie, musique et paroles, les meilleures chansons susceptibles d'être utilisées à l'École.

Trois séries ont paru : *Chansons populaires des provinces de France* comprenant dix fascicules. — *Mélocies populaires du Folklore étranger*, comprenant cinq fascicules ; la 3^e série : *Chants et Œuvres Chorales des Maîtres de la Musique Française* qui comprend 8 fascicules.

Edition excessivement intéressante, qui le sera davantage encore le jour où elle sera doublée d'une édition bon marché sur disques.

C. F.

**

Joel CHANDLER HARRIS : *L'Oncle Rémus (ou le roman de Frère Lapin)*. — Edition « Les Œuvres représentatives », Paris. — 7,50 broché.

C'est une traduction de l'Anglais d'un volume qui « réjouit les petits Américains depuis cinquante ans », nous dit-on dans la préface.

Chaque soir, après souper, « Rayon de Miel » accourt à la case de l'Oncle Rémus, le vieux serviteur de ses parents, pour y entendre ses histoires où frère Lapin tient le premier rôle et dans lesquelles il n'y a que des animaux qui se jouent des tours.

L'Oncle Rémus est un bon vieux nègre à l'âme simple et ingénue ; c'est pourquoi ses récits semblent avoir un écho si profond chez l'enfant. L'auteur en a fait une personnalité bien caractéristique tout en évitant de le faire moraliser ou développer des théories humanitaires.

Dans ses contes, le faible triomphe souvent de plus forts et de plus rusés. Et c'est ce qui fait l'originalité des personnages. A l'inverse de ce qui existe dans notre folklore, là, c'est Frère Lapin qui a le beau rôle et se joue de Renard, de Loup, de l'Ours et des Autres.

Le conteur n'a pas toujours un langage châtié. Il se répète aussi parfois. Qu'importe, les enfants ne le comprendront que mieux, car il parle leur langage.

Il est toujours regrettable que ce livre soit imprimé en caractères aussi petits. De bonnes illustrations en noir.

J. MAYET.

**

Henry ALLORGE : *Les Robinsons de France-Neuve (ou la nouvelle Ile mystérieuse)*. — Edition « Les Œuvres représentatives », Paris. 7,50 broché.

Un ingénieur français, M. Laudat va effectuer Saïgon-Nouméa à bord d'un gyration de son invention. Il est accompagné des membres de sa famille. Pendant le voyage, l'appareil est pris dans des nuages de cendres volcaniques et

des pluies de pierres. Il échoue sur le rivage d'une île inconnue et inhabitée.

D'où, pour les passagers : installations dans l'île, exploration. Voilà toute la trame du livre. L'organisation en vue d'un séjour qui pourra être très prolongé, n'est plus dès lors que le prétexte à l'étalement de vagues notions scientifiques, littéraires, historiques et géographiques. En somme, de tout un peu.

Si les aventures peuvent intéresser des enfants de 12 ans, les notions scientifiques nécessitent bien 16 à 18 ans.

Combien est fade la lecture de cette odyssee à côté de celle toute récente du « Tchéliousskines ». Voilà un drame polaire vécu qui peut passionner nos enfants. Ne manquez pas de le leur signaler.

J. MAYET.

..

Les prodigieuses aventures de Mille-pattes.— Adaptation de Jean VADROIT.— Librairie Istra, 57, rue Richelieu, Paris 2^e; 15, rue des Juifs, Strasbourg.

Ouvrage destiné aux enfants de 8 - 9 ans. Bonne typographie. Très belles gravures en couleur. Papier épais et résistant comme il convient pour des livres de bibliothèque.

Style simple, clair, alerte, bien à la portée des enfants.

Texte court, dépourvu de ces longues descriptions qui lassent les enfants. Le récit est tout action.

Mille-pattes est un garçon de douze ans qui, par dégoût de la grammaire que son père et son instituteur veulent lui faire apprendre, quitte la maison paternelle. Il se cache dans la cale d'un bateau en partance pour l'Amérique.

Il vit de la vie du bord, aide-cuisinier, d'où toutes sortes de péripéties comiques ou tragiques.

Pourquoi faut-il que ce récit si bien commencé finisse de si détestable façon ?

C'est d'abord la révolte de quelques matelots « qui semblaient toujours comploter dans les coins et qui admiraient fort un gaillard taillé en Hercule, dont on ne savait rien sinon qu'il avait les cheveux roux et disait s'appeler Mimile le Rouquin ». Ces hommes mus par leur goût pour l'alcool suivent Mille-Pattes (12 ans) qui les emprisonne. Le jeune lecteur est conduit par suite de l'atmosphère de réprobation créée autour d'eux — à se réjouir de leur mise aux fers.

C'est ensuite l'arrivée à bord d'une troupe de bandits qui ligotent les officiers, descendus dans la cale, libèrent les mutins et deviennent maîtres du bateau.

Révoltés et bandits font, alors cause commune. On voit le but poursuivi par l'auteur.

Ouvrage tendancieux.

M. LEROUX.

Sandouville (Seine-Inf.)

Le paradis des Bêtes : par Jean QUERCY, illustré par B. DUPONT. — F. Lanore, édit.

Le Paradis des Bêtes est l'histoire de Saint-Roch et de son chien, que Saint-Pierre ne voulut pas laisser entrer au Paradis. Le pape le canonisa. Alors Dieu le Père appela St Roch et son chien près de lui. Mais tous les saints réclamèrent au Créateur du monde le droit d'entrée en Paradis pour toutes les bêtes qui leur furent fidèles sur terre. « Voilà pourquoi il y a des animaux au ciel ».

Ce récit est suivi de plusieurs autres dont certains se réclament de la religion comme l'Histoire du moine qui déjoua une ruse du Diable avec un modeste pipeau, ou celle de l'âne et du bœuf qui, partis du Quercy, arrivèrent à Bethléem pour réchauffer de leur souffle l'enfant Jésus sur la paille.

L'auteur nous donne une nouvelle version de la bête aux sept têtes et une histoire d'auvergnats à qui l'on fit prendre des citrouilles pour des œufs de juments...

La dernière, transposition et arrangement en un seul de divers thèmes de fables est la plus intéressante.

L'ensemble se lit facilement et présente pour des enfants un intérêt réduit.

Comme c'est l'habitude des éditeurs français, ce livre est illustré de très rares et minuscules dessins.

Marcel FAUTRAD.

L'INTERNATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT publie

Un bulletin mensuel qui vous tient au courant de la vie de l'I.T.E.. L'abonnement : 10 fr. En ajoutant 5 fr., vous recevrez le *Bulletin de Presse* de l'I.T.E. qui vous apportera une documentation unique sur la lutte, à travers le monde, des éducateurs prolétariens.

Demandez aussi un spécimen de : *Pédagogie soviétique*, Krob, instituteur, 12, rue de Nice, Paris (11^e). C. C. 991-58.

Voyage d'études et de tourisme, organisé sous le patronage du Centre d'Amitié Internationale.— L'Espagne en auto-car (du 31 août au 19 sep.).— Ecrire à Guy, 23, rue Cujas, Paris. (3^e).

..
*
*
*
Cours complémentaire 20 garçons et 20 filles de 12 à 17 ans groupés en 2 classes, éditant un journal scolaire, cherchent école correspondante. PORQUET, à Colombelles (Calvados).

VENDS état neuf : 1° Panoptic valeur 480 fr. ; 2° miniscope valeur 185 fr. ; 3° 50 panneaux géographiques en couleurs 25 cm. sur 60 cm., valeur 135 fr. — Le tout franco : 450 fr. — Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne).

VENDS en occasion survolteur Eblouissant MOLLIER pour Pathé-Baby 150 francs. — Bon état; cause double emploi : Roger, à Camplin-en-Pévèle (Nord).

A vendre : PATHE-BABY remis à neuf, double griffe. Modèle récent. Excellente occasion. — S'adresser : Pagès, instituteur, St-Nazaire (P.-O.)

HISTOIRE DE LA CIVILISATION. — La première série de cartes postales est totalement épuisée. La deuxième série est parue (31 cartes, contre 5 fr., à notre camarade GAUTHIER, à Solterre (Loiret). C.-C. 88.10: Orléans.

POUR ACHAT

de **PATHE-BABY**
de **CAMÉRAS**
de **FILMS**

Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :
BOYAU, A CAMBLANES (Gironde)

Notre nouveau portatif C. E. L.

Dimensions : longueur, 42 cm. ; largeur, 32 cm. ; hauteur, 18 cm.

Poids net : 6 kg. 250.

Cet appareil peut rivaliser facilement avec les appareils de grandes marques le double plus cher.

La musicalité est tout à fait remarquable, elle est due au pavillon spécial en matière moulée.

C'est le vrai phonographe du vrai discophile.

350 francs franco de port et d'emballage.

— Nous pouvons livrer notre ancien modèle C.E.L. à 440 fr. qui est légèrement plus puissant que celui-ci.

Ecrire : **PAGÈS, Saint-Nazaire, (P.-O.)**.

C.E.L. 5.T.C.

Cet appareil, par son prix très bas, sa robustesse, sa pureté et ses qualités techniques se recommande surtout aux coopératives et aux groupements scolaires. Ce récepteur comprend :

5 lampes plus une valve. Poste tous courants, changeur de fréquence, équipé avec les nouvelles lampes universelles. — 1 amplificatrice H.F. à pente variable, 1 oscillatrice modulatrice pentagride, 1 amplificatrice M.F. à pente variable, 1 détectrice trigride, 1 amplificatrice B.F. pentode et 1 valve biplaque. — 3 condensateurs en ligne à commande unique, cadran gradué en longueurs d'ondes et degrés permettant un repérage facile, M.F. sur 140 k.c., avec 7 1/2 k.c. de bande passante. Contrôle de puissance très progressif. Prise secteur par cordon fixé sur l'appareil, commutation pour les diverses tensions de secteur par un cavalier fusible. Prise pick-up.

Prix complet en ordre de marche... **990 fr.**

C.E.L. 6 Idéal

Ce nouvel appareil anti-fading comporte, en particulier, le dispositif silencieux par lampe spéciale.

Il comprend 6 lampes se répartissant ainsi : 1 penthode changeuse de fréquence ; 1 penthode amplificatrice M.F. ; 1 détectrice binode en anti-fading ; 1 lampe de contrôle de silence ; 1 lampe de couplage B.F. ; 1 penthode de sortie 9 watts.

Accord par présélecteur ; commande unique ; cadran à déroulement gradué en stations et longueurs d'ondes ; indicateur lumineux de position ; M.F. sur 140 key, avec 7 key de bande passante ; contrôle de puissance très progressif formant extincteur en fin de course ; contrôle de tonalité à l'arrière du châssis ; haut-parleur électrodynamique grand modèle ; commutation pour les diverses valeurs de courant par fusible ; prise pick-up ; présentation très élégante en coffret ronce de noyer et grille chromée.

Par sa présentation, sa technique, son rendement, sa robustesse et sa précision, le C.E.L. 6 IDEAL se place parmi les postes de grand luxe.

Prix complet en ordre de marche **1.700 fr.**

